

TROISIEME PARTIE

LES RELATIONS DES JEUNES AVEC LEURS PARENTS

## INTRODUCTION

Les psychologues ont souvent mis l'accent sur le mouvement de libération par lequel l'adolescent, à la recherche de son identité, s'efforce de se libérer de ses parents ; libération des liens affectifs qui l'attachent à eux, libération de l'autorité parentale, libération enfin de toute influence qu'ils pourraient exercer sur sa personnalité. Toutefois selon ces auteurs, ce mouvement de libération serait moins accentué chez les filles que chez les garçons, et diminuerait avec l'âge.

Les témoignages des normaliens confirment-ils ou infirment-ils ces conceptions ? Tel sera l'objet de cette troisième partie, au cours de laquelle seront analysés successivement : leurs relations avec leurs parents en tant que personnes et en tant qu'éducateurs, les différentes significations qu'ils accordent à leur opposition, l'image parentale et le désir de ressemblance aux parents, et, enfin, leur niveau d'aspiration. La conclusion dégagera l'influence qu'ils attribuent à leurs parents sur l'évolution de leur personnalité.

# CHAPITRE I

## LES RELATIONS INTERPERSONNELLES ENTRE LES JEUNES ET LEURS PARENTS

(ETUDE STATISTIQUE)

Ce chapitre a pour objectif de déterminer :

- 1/ L'évaluation par les adolescents de la compréhension réciproque entre eux et leurs parents.
- 2/ Leur sentiment de proximité ou d'éloignement de leurs parents.

L'analyse statistique établira comment ces deux types de relations varient suivant l'âge et le sexe des adolescents, d'une part, et suivant le père et la mère, d'autre part.

## I. LE NIVEAU DE COMPREHENSION ENTRE LES ADOLESCENTS ET LEURS PARENTS<sup>(1)</sup>

Question : Vos parents vous comprennent-ils ? Comprenez-vous vos parents ? En appliquant une échelle de notation de 1 à 10/10, quelle note de compréhension attribuez-vous à :

- a) votre père vous comprend, note : ..../10
- b) votre mère vous comprend, note : ..../10
- c) vous comprenez votre père, note : ..../10
- d) vous comprenez votre mère, note : ..../10

### I - INFLUENCE EXERCEE PAR L'AGE ET LE SEXE DES ADOLESCENTS SUR (L'EVALUATION DE) LEUR COMPREHENSION PAR LE PERE ET LA MERE<sup>(2)</sup>

#### 1.1. Influence exercée par l'âge des adolescents sur leur compréhension par le père et par la mère pris séparément

TABLEAU 7

Notes moyennes de compréhension par le père :  $\bar{m}_1$ , et par la mère  $\bar{m}_2$ ,  
Différences selon les juniors et les aînés

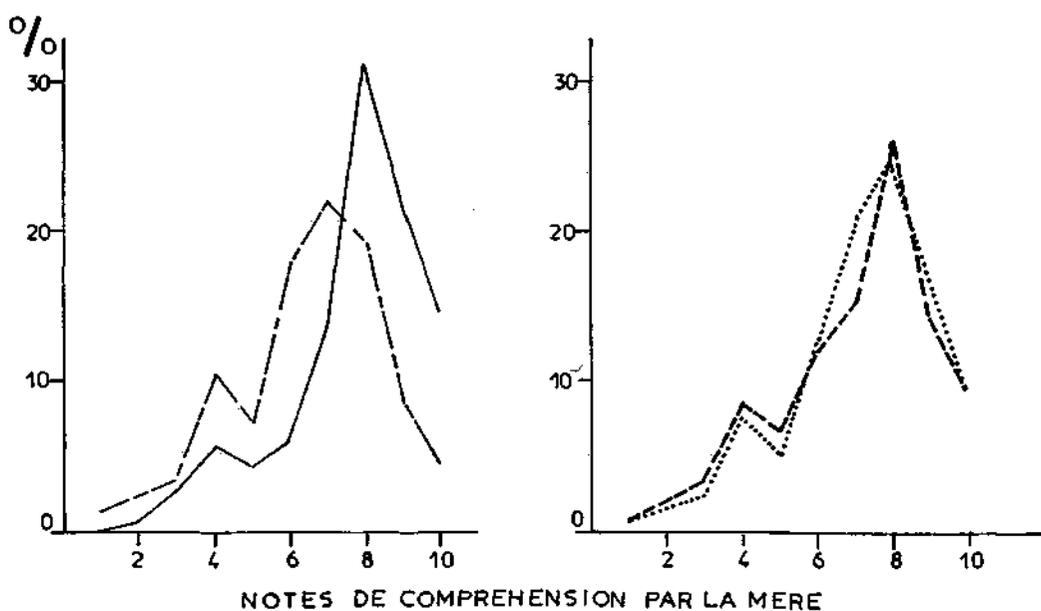
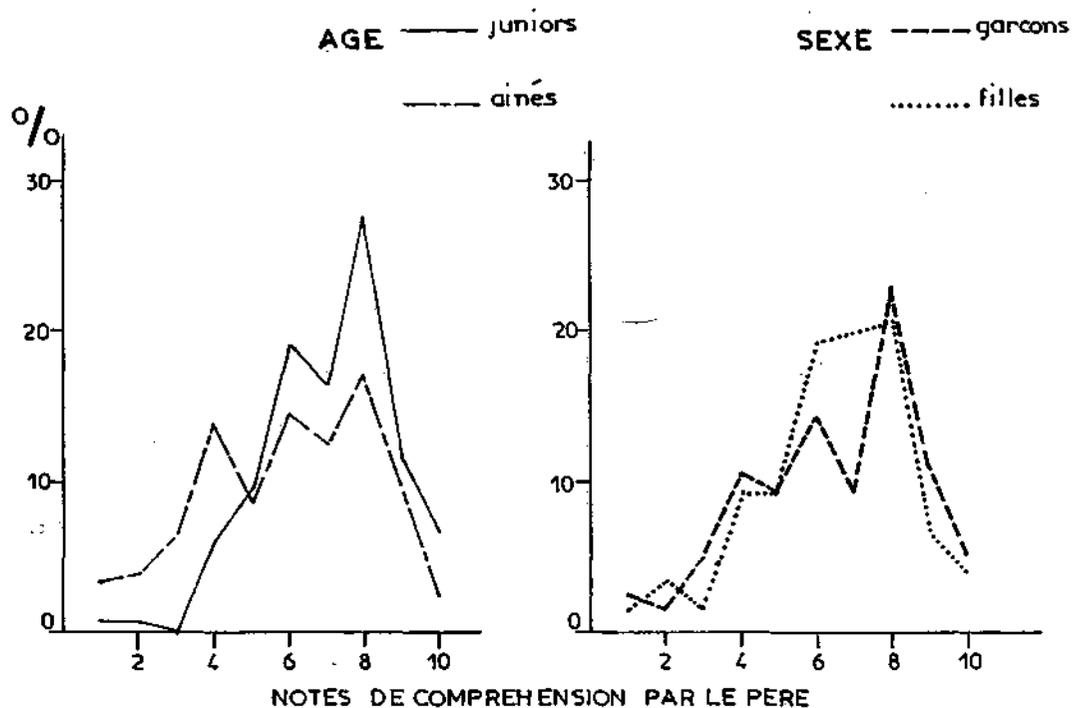
	$\bar{m}_1$ COMPREHENSION PAR LE PERE	$\bar{m}_2$ COMPREHENSION PAR LA MERE
des juniors : j	$\bar{m}_1 j = 7,1 (1,8)$	$\bar{m}_2 j = 7,7 (2)$
des aînés : a	$\bar{m}_1 a = 5,9 (2,3)$	$\bar{m}_2 a = 6,5 (2)$
différences $\bar{m}_j - \bar{m}_a$	+ 1,2	+ 1,2

Le chiffre entre parenthèses correspond à  $\sigma$

(1) Il s'agit de l'évaluation par l'adolescent de ce niveau de compréhension.

(2) Voir figure n° 3, ci-contre, et Annexe, tableaux A4, A5.

**FIGURE 3 :** Compréhension des jeunes suivant leur âge et leur sexe par le père et la mère pris séparément. Pourcentage des notes de compréhension de 1 à 10/10.



- les juniors estiment être mieux compris par le père que les aînés

$$\bar{m}_1 j - \bar{m}_1 a = 1,2 \quad (1)$$

(l'étalement des notes des aînés est plus grand.)

- les juniors estiment aussi être mieux compris par la mère que les aînés :

$$\bar{m}_2 j - \bar{m}_2 a = 1,2 \quad (2)$$

Donc l'âge des adolescents exerce une influence sur l'évaluation de leur compréhension par le père et par la mère.

1.2. Influence exercée par le sexe des adolescents sur leur compréhension par le père et par la mère pris séparément

TABLEAU 8

Notes moyennes de compréhension par le père  $\bar{m}_1$  et par la mère  $\bar{m}_2$

Différences suivant le sexe des adolescents

	$\bar{m}_1$ COMPREHENSION PAR LE PERE	$\bar{m}_2$ COMPREHENSION PAR LA MERE
des garçons : g	$\bar{m}_1 g = 6,5 (2,2)$	$\bar{m}_2 g = 7,1 (2,1)$
des filles : f	$\bar{m}_1 f = 6,5 (2,0)$	$\bar{m}_2 f = 7,2 (2,2)$
Différence : $\bar{m}g - \bar{m}f$	$\bar{m}_1 g - \bar{m}_1 f = 0$	$\bar{m}_2 g - \bar{m}_2 f = 0,1$

(Le chiffre entre parenthèses correspond à  $\sigma$  )

Les garçons estiment être aussi bien compris par le père que les filles, et ils estiment être un peu moins bien compris par la mère que les filles. Donc le sexe des adolescents n'exerce pas d'influence sur l'évaluation de leur compréhension par le père et par la mère pris séparément.

1.3. Influence exercée par les facteurs âge et sexe combinés (groupes) sur la compréhension des adolescents par le père et par la mère pris séparément

ECHELLE DEGRESSIVE

des notes moyennes de compréhension par le père  $\bar{m}_1$  et par la mère  $\bar{m}_2$  suivant les sous-groupes

	$\bar{m}_1$ COMPREHENSION PAR LE PERE	$\bar{m}_2$ COMPREHENSION PAR LA MERE
1. des garçons juniors	7,3 (1,7)	7,8 (1,8)
2. des filles juniors	6,9 (1,8)	7,7 (1,8)
3. des filles aînées	6,1 (2,1)	6,6 (2)
4. des garçons aînés	5,8 (2,4)	6,4 (2)

(Les chiffres entre parenthèses correspondent à  $\sigma$  .)

Les garçons occupent les deux positions extrêmes de l'échelle : les notes moyennes de compréhension les plus élevées étant celles des garçons juniors, les plus basses celles des garçons aînés. L'évaluation des filles est plus modérée que celle des garçons. L'influence de l'âge s'exerce davantage sur les garçons que sur les filles.

La diminution des notes sur l'échelle dégressive correspond à une augmentation de leur étalement, représenté par  $\sigma$  ; ce qui semble indiquer que cette diminution subit l'influence de quelques individus isolés (en particulier pour l'évaluation par les garçons de leur compréhension par le père).

2 - DIFFERENCE ENTRE LA COMPREHENSION DES ADOLESCENTS PAR LE PERE  
 ET LA COMPREHENSION DES ADOLESCENTS PAR LA MERE, SUIVANT L'AGE  
 ET LE SEXE DES ADOLESCENTS

TABLEAU 9

notes moyennes de compréhension : $\bar{m}$	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
par le père $\bar{m}_1$	7,1	5,9	6,5	6,5	6,5
par la mère $\bar{m}_2$	7,7	6,5	7,1	7,2	7,1
Différence $\bar{m}_1 - \bar{m}_2$	-0,6	-0,6	-0,6	-0,7	-0,6

- L'ensemble des adolescents estime être mieux compris par la mère que par le père.

- Quelque soit leur âge et leur sexe les adolescents croient être mieux compris par la mère que par le père.

TABLEAU 10

*Compréhension intrasexe et extrasexe chez les garçons et les filles*

	compréhension intrasexe	compréhension extrasexe
Garçons	6,5	7,1
Filles	7,2	6,5

Donc, pour les garçons la compréhension intrasexe est supérieure à la compréhension extrasexe, et pour les filles la compréhension intrasexe est supérieure à la compréhension extrasexe.

3. COMPARAISON ENTRE L'INFLUENCE EXERCEE PAR L'AGE DES ADOLESCENTS ET L'INFLUENCE EXERCEE PAR LE PERE ET PAR LA MERE SUR LA COMPREHENSION DES ADOLESCENTS PAR LEURS PARENTS (1)

TABLEAU 11

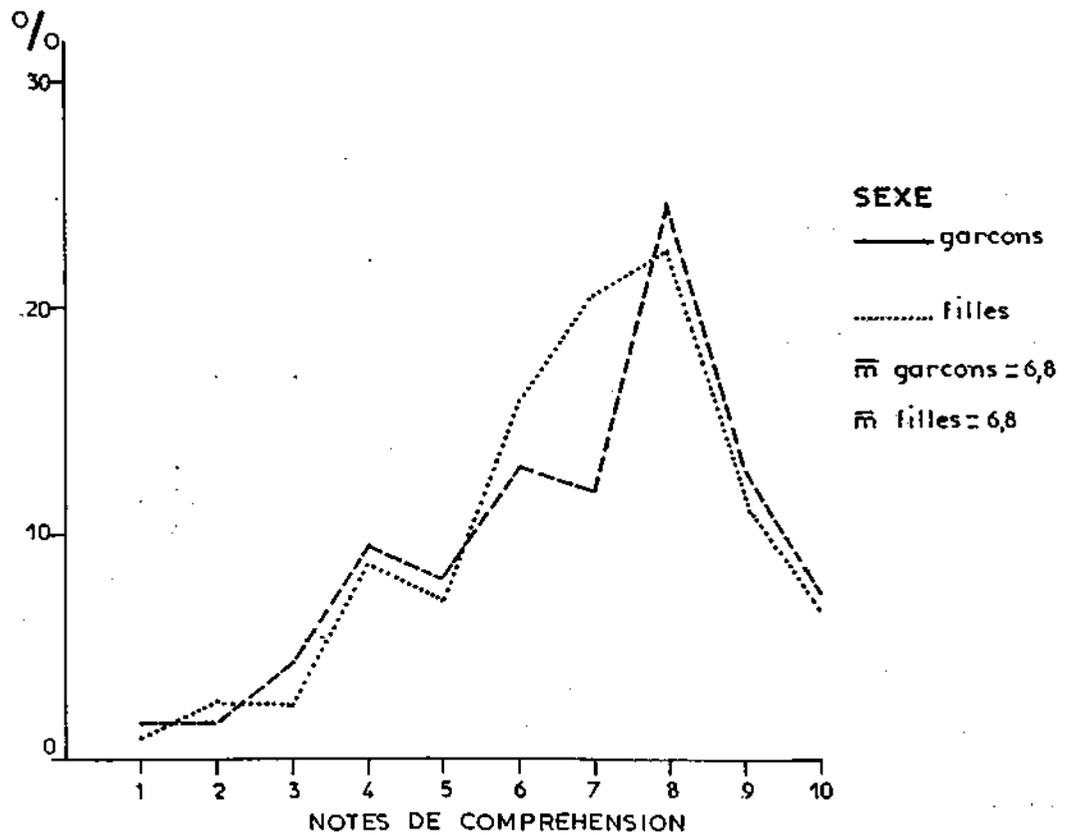
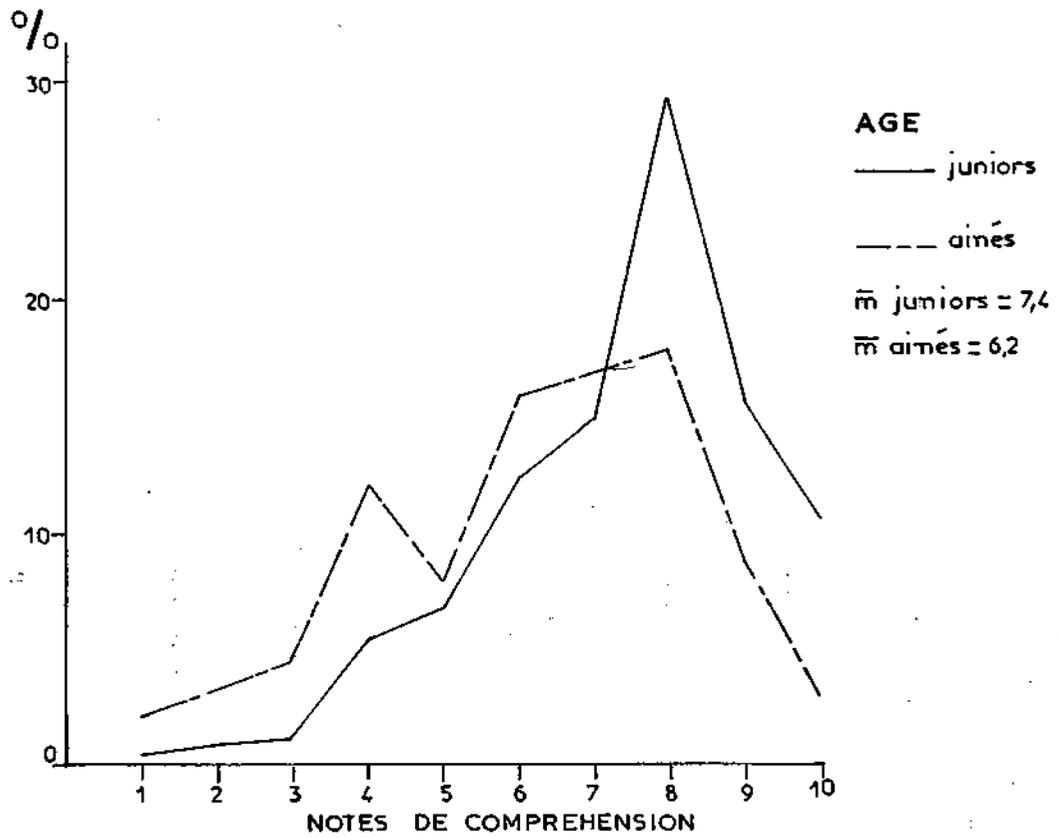
*Comparaison entre les différences de notes moyennes de compréhension suivant l'âge des adolescents et suivant le père et la mère*

notes moyennes de compréhension : $\bar{m}$	DES JUNIORS $\bar{m}_j$	DES AINES $\bar{m}_a$	différences suivant l'âge $\bar{m}_j - \bar{m}_a$
par le père $\bar{m}_1$	$\bar{m}_{1j} = 7,1$	$\bar{m}_{1a} = 5,9$	$m_{1j} - m_{1a} = 1,2$
par la mère $\bar{m}_2$	$\bar{m}_{2j} = 7,7$	$\bar{m}_{2a} = 6,5$	$\bar{m}_{2j} - \bar{m}_{2a} = 1,2$
Différences suivant le père ou la mère $\bar{m}_1 - \bar{m}_2$	$m_{1j} - m_{2j} = 0,6$	$m_{1a} - m_{2a} = -0,6$	

- Les différences des notes moyennes de compréhension suivant l'âge des adolescents sont, pour le père et pour la mère, de 1,2.
- Les différences des notes moyennes de compréhension suivant le père ou la mère sont, pour les juniors et les aînés, de 0,6.
- Donc, les différences de compréhension suivant l'âge des adolescents (1,2) sont supérieures aux différences de compréhension suivant le père ou la mère (0,6).

(1) Voir figure ci-contre n° 4, et Annexe tableau A6.

**FIGURE 4 : Compréhension des jeunes suivant leur age et leur sexe par les parents réunis. Pourcentage des notes de compréhension de 1 à 10/10.**



4. DIFFERENCE ENTRE LA COMPREHENSION DES PARENTS PAR  
LES ADOLESCENTS, ET LA COMPREHENSION DES ADOLESCENTS PAR  
LES PARENTS

TABLEAU 12

Notes moyennes : $\bar{m}$	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
Compréhension des parents par les adolescents : $\bar{m}_3$	7,7	6,9	7,4	7,1	7,3
Compréhension des adolescents par les parents : $\bar{m}_4$	7,4	6,2	6,8	6,8	6,8
Différence $\bar{m}_3 - \bar{m}_4$	+0,3	+0,7	+0,6	+0,3	+0,5

- Pour l'ensemble les adolescents croient mieux comprendre leurs parents qu'ils ne sont compris par eux.
- La différence de compréhension est plus élevée pour les aînés (0,7) que pour les juniors (0,3).
- La différence de compréhension est plus élevée pour les garçons (0,6) que pour les filles (0,3).

Pour les parents pris séparément, et selon les sous groupes :

- la différence la plus grande concerne le père et les garçons aînés  
 $m_3 - m_4 = 1,2$
- mais la différence est nulle pour la mère et les garçons juniors :
  - . compréhension de la mère par les garçons juniors = 7,8
  - . compréhension des garçons juniors par la mère = 7,8

5. INFLUENCE EXERCÉE PAR LA DIFFÉRENCE D'ÂGE ENTRE PARENTS ET ADOLESCENTS SUR LEUR COMPRÉHENSION RÉCIPROQUE

L'écart d'âge entre les adolescents et leur père et leur mère a été divisée en 7 tranches d'âge :

Codes	1	2	3	4	5	6	7
PERE	moins de 23 ans	23-25	26-28	29-32	33-36	37-41	42 et plus
MERE	moins de 21 ans	21-23	24-26	27-29	30-35	36-40	41 et plus

On a calculé le coefficient de corrélation  $r$  entre ces 7 tranches d'âge et :

- les notes moyennes de compréhension des adolescents par leurs parents, d'une part,
- les notes moyennes de compréhension des parents par les adolescents, d'autre part.

Or, dans les deux cas, les valeurs de  $r$  ne sont significatives, ni pour les groupes d'âge et de sexe, ni pour les 4 sous-groupes formés par la combinaison des facteurs âge et sexe. On peut donc conclure que la compréhension réciproque entre ces adolescents et leurs parents n'est pas influencée par la différence d'âge qui les sépare d'eux, soit que leurs parents soient relativement jeunes et que la différence d'âge soit faible, soit que leurs parents soient âgés et que la différence d'âge soit élevée.

---

Des études, qui à notre connaissance n'ont pas fait appel aux méthodes statistiques, ont montré que les relations des adolescents avec leurs grand-parents apparaissent souvent meilleures que leurs relations avec leurs parents. Mais cette amélioration de leurs relations est-elle due à une plus grande différence d'âge correspondant à l'intervalle qui sépare deux générations, ou au fait que les grands-parents ne sont pas unis à leurs enfants par les mêmes liens de consanguinité et n'ont pas les mêmes responsabilités.

Résumé : Compréhension réciproque entre parents et adolescents :

1. Contrairement aux conceptions traditionnelles, l'ensemble des adolescents estime être bien compris de leurs parents :

Ils évaluent :

- . la note moyenne de leur compréhension par leurs parents à 6,8/10
- . la note moyenne de compréhension de leurs parents par eux-mêmes à 7,3/10
- . la note moyenne de compréhension réciproque à 7,05/10

2. Les juniors croient être mieux compris par leur père et par leur mère que les aînés ; mais les filles ne croient pas être mieux comprises par eux que les garçons. Donc l'âge exerce une influence sur l'évaluation par les adolescents de leur compréhension par les parents, mais non le sexe.

3. Quels que soient leur âge et leur sexe, les adolescents estiment toujours être mieux compris par leur mère que par leur père ; et, de leur côté, ils estiment aussi mieux comprendre la mère que le père. La compréhension extrasexe est donc supérieure à la compréhension intrasexe pour le garçon mais non pour la fille. Le problème se pose donc de savoir si la relation intersexe joue d'une manière différente chez le garçon et chez la fille, ou s'il y a toujours une prédominance de la mère sur le père, indépendante du sexe des adolescents.

4. Les différences de compréhension suivant l'âge des adolescents sont plus importantes que les différences de compréhension suivant le père ou la mère.

5. Les adolescents croient mieux comprendre leurs parents, et plus particulièrement le père, qu'ils ne sont compris d'eux. Ces différences sont plus grandes chez les aînés que chez les juniors, chez les garçons que chez les filles. (Seule exception, les garçons juniors estiment être aussi bien compris par la mère qu'il la comprennent.)

6. Enfin la compréhension entre parents et adolescents n'est pas influencée par la différence d'âge qui les sépare.

II. LE SENTIMENT DE PROXIMITE OU D'ELOIGNEMENT DES PARENTS CHEZ  
LES ADOLESCENTS

Question :

Avez-vous le sentiment d'être très proche, plutôt proche,  
plutôt éloigné, très éloigné, de votre père ? de votre mère ? (1)

TABLEAU ABREGE 13

*Evaluation du degré de proximité ou d'éloignement du père et de la mère.  
Pourcentage suivant l'âge et le sexe des adolescents*

PARENTS	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
PROCHES	70 (87)	46 (67)	58 (71)	57 (82)	57 (77)
ELOIGNES	25 (10)	40 (25)	32 (24)	35 (12)	33 (18)

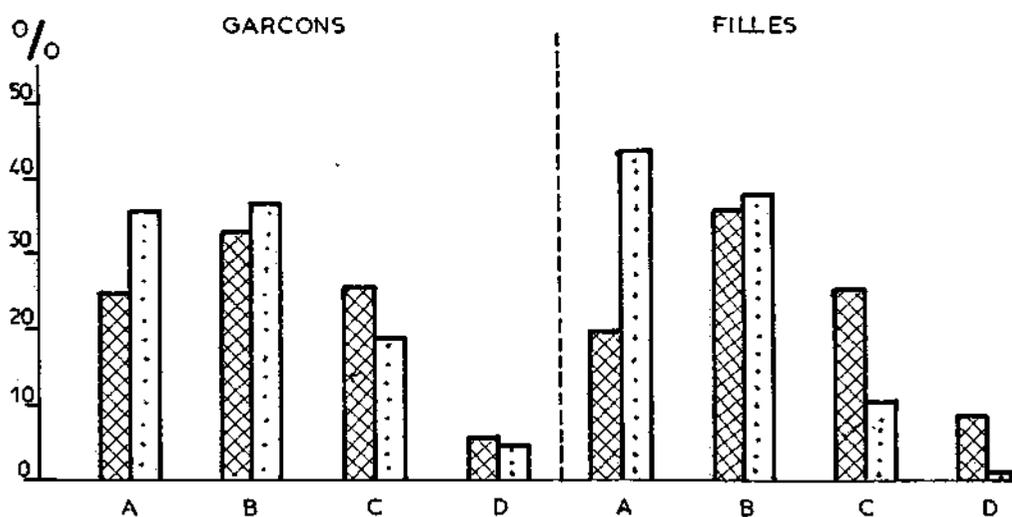
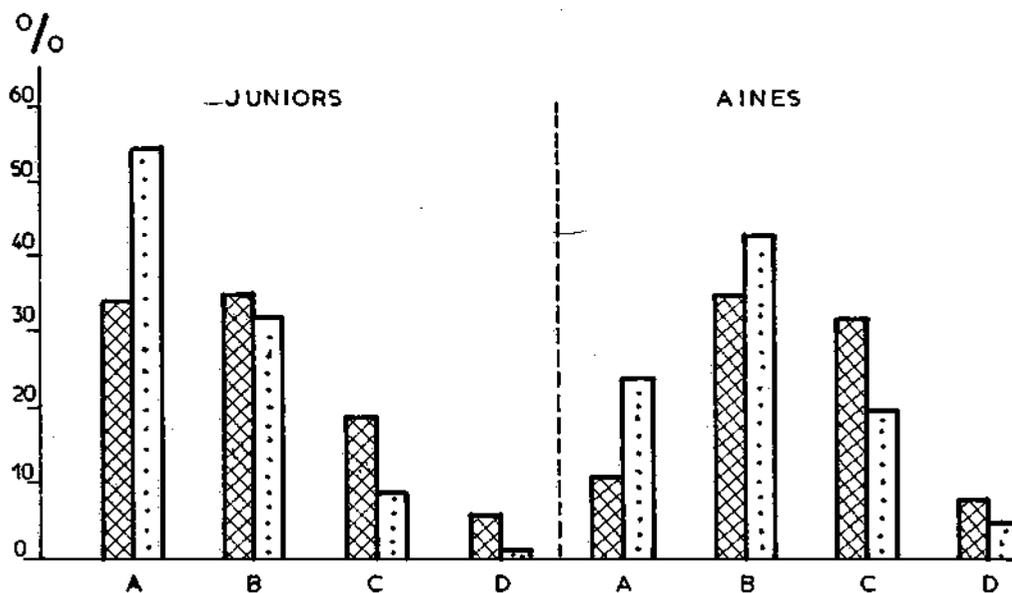
Proches : très proches et plutôt proches,

Eloignés : plutôt éloigné et très éloigné.

Le chiffre à gauche correspond au père ; le chiffre entre parenthèses,  
à la mère.

(1) Annexe, tableaux A7, A8.

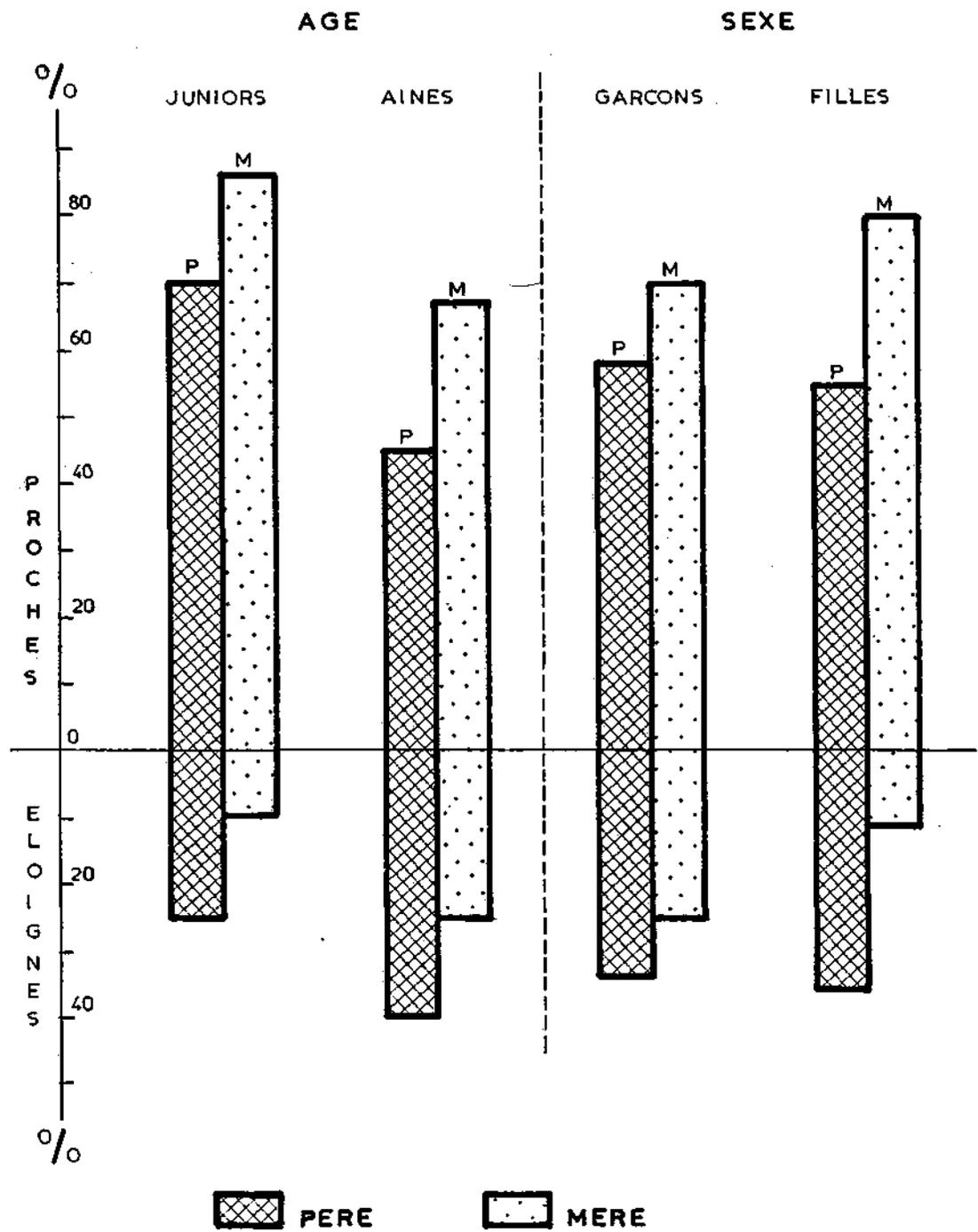
**FIGURE N°5.** Avez vous le sentiment d'être très proche, plutôt proche, plutôt éloigné, très éloigné de votre père ? de votre mère ?



A très proche B plutôt proche C plutôt éloigné D très éloigné

 PERE  MERE

FIGURE N° 6. Avez vous le sentiment d'être très proche, plutôt proche, plutôt éloigné, très éloigné, de votre père ? de votre mère ?



PROCHES : très proches et plutôt proches

ELOIGNES : plutôt éloignés et très éloignés

1. INFLUENCE EXERCÉE PAR L'ÂGE DES ADOLESCENTS SUR  
LEUR SENTIMENT DE PROXIMITÉ DU PÈRE ET DE LA MÈRE

*Echelle dégressive en pourcentage*

PROCHE	JUNIORS	proches de la mère : 87
		proches du père : 70
	AINES	proches de la mère : 67
		proches du père : 46
ELOIGNE	AINES	éloignés du père : 40
		éloignés de la mère : 25
	JUNIORS	éloignés du père : 25
		éloignés de la mère : 10

Les jeunes sont plus nombreux que les aînés à se sentir proches de leur père, et surtout de leur mère, et sont moins nombreux à se sentir éloignés de leur père et surtout de leur mère.

2. DIFFERENCES ENTRE LE SENTIMENT DE PROXIMITÉ DU PÈRE ET  
DE LA MÈRE SUIVANT LE SEXE DES ADOLESCENTS

*Echelle dégressive en pourcentage*

PROCHE	MÈRE	filles proches de la mère : 82
		garçons proches de la mère : 71
	PÈRE	garçons proches du père : 58
		filles proches du père : 57
ELOIGNE	PÈRE	filles éloignées du père : 35
		garçons éloignés du père : 32
	MÈRE	garçons éloignés de la mère : 24
		filles éloignées de la mère : 12

La mère est toujours plus proche que le père et le père plus éloigné que la mère, pour les garçons et pour les filles. La différence la plus importante qui sépare les filles des garçons se situe sur le plan de leurs relations avec leur mère : en effet, elles sont plus nombreuses à être proches de la mère (82) que les garçons (71), et moins nombreuses à être éloignées de la mère (12) qu'eux (24). La proximité intrasexe est supérieure à la proximité extrasexe chez les filles, tandis que la proximité extrasexe est supérieure à la proximité intrasexe chez les garçons.

Mais cette étude statistique ne présente qu'une valeur quantitative. En effet que représente la notion de proximité pour ces jeunes gens ? A quelle expérience correspond-elle ? S'agit-il d'un sentiment d'affinité ? d'amour ? d'intimité ? Or ces sentiments ne présentent pas les mêmes caractères selon l'âge et le sexe des adolescents, et selon qu'ils s'adressent au père ou à la mère.

Par ailleurs, ce sentiment de proximité morale ne se confond pas pour l'adolescent avec le désir de rester proche physiquement de ses parents. A cette question : Avec qui aimeriez-vous passer vos vacances ? entièrement avec vos parents ? entièrement avec un groupe de jeunes ? avec un petit nombre d'amis ? avec un(e) fiancé(e) ? en partie avec vos parents et en partie avec des jeunes ?

Un seul parmi les juniors (0,86 %) a répondu qu'il souhaitait passer ses vacances uniquement avec ses parents, et aucun des aînés.

- 49 % des juniors contre 27 % des aînés désirent passer leurs vacances en partie avec leurs parents, en partie avec des jeunes

$$\chi_4^2 \quad \text{âge} = 26,6 \quad \alpha < .001$$

- 24 % des garçons contre 52 % des filles le désirent

$$\chi_4^2 \quad \text{sexe} = 25,54 \quad \alpha < .001$$

## CONCLUSION SYNTHÈSE

1. Pour l'Ensemble des adolescents le niveau de compréhension et le sentiment de proximité est élevé.

- En effet, la note moyenne de compréhension réciproque :  $\bar{m} = 7/10$
- De même, 57 % estiment être très proches ou plutôt proches de leur père, et 77 % de leur mère.

2. L'influence de l'âge sur le niveau de compréhension et sur le sentiment de proximité est forte :

- Les juniors ont le sentiment d'être mieux compris de leur père et de leur mère que les aînés ( $\bar{m} = 7,1$  contre 5,9 dans le premier cas, et 7,7 contre 6,5 dans le deuxième cas).
- De même, les juniors ont le sentiment d'être plus proches de leur père et de leur mère que les aînés : (70 % contre 46 % dans le premier cas, et 87 % contre 67 % dans le deuxième cas).

3. L'influence du facteur sexe est faible :

- Elle ne s'exerce pas sur le niveau de compréhension entre les adolescents et leur père et leur mère, qui reste le même pour les garçons et pour les filles.
- Elle s'exerce faiblement sur leur sentiment de proximité de la mère (81 % des filles estiment être proches de leur mère contre 71 % des garçons), mais ne s'exerce pas sur leur sentiment de proximité du père qui reste le même pour les deux sexes.

4. Quel que soit l'âge et le sexe des adolescents, la mère comprend toujours mieux les adolescents que le père (et est mieux comprise par eux).

- Mais surtout la mère est toujours plus proche d'eux que le père.

Donc les différences entre les relations de l'adolescent avec son père et avec sa mère se situent davantage sur le plan de la proximité que sur celui de la compréhension, et sont surtout d'ordre affectif.

5. Il existe une corrélation positive entre la compréhension des adolescents par le père et par la mère et leur sentiment de proximité du père et de la mère. Cette corrélation est plus élevée pour les juniors que pour les aînés, pour les filles que pour les garçons, et, enfin, pour la mère que pour le père. Mais l'analyse statistique indique seulement qu'il existe une relation de dépendance entre compréhension et proximité, mais ne peut révéler dans quel sens elle s'exerce, et dans quelle mesure un sentiment élevé de proximité favorise la compréhension, dans quelle mesure un degré élevé de compréhension favorise la proximité ; dans quelle mesure enfin, il y a une interaction entre ces deux types de relations.

En définitive, la compréhension réciproque entre les adolescents et leur parents et leur sentiment de proximité sont d'un niveau élevé et sont liés entre eux.

## CHAPITRE II

### LES ATTITUDES DES JEUNES ENVERS

#### L'ÉDUCATION PARENTALE

#### ET ENVERS LEURS PARENTS EN TANT QU'ÉDUCATEURS

Après avoir procédé à une étude statistique des relations interpersonnelles entre les jeunes et leurs parents, nous analyserons leurs attitudes envers les parents en tant qu'éducateurs, et leurs appréciations sur l'éducation parentale.

Quels jugements portent-ils sur :

- 1/ L'influence qu'ils exercent sur eux ?
- 2/ La liberté qu'ils leur accordent ?
- 3/ L'autorité dont ils font preuve à leur égard ?
- 4/ Les aspects de l'éducation parentale ?
- 5/ La relation éducative ?

# 1 - INFLUENCE EXERCÉE SUR LES JEUNES PAR LEURS PARENTS

## 1.1. DEGRE DE L'INFLUENCE EXERCÉE PAR LES PARENTS

Question : L'influence exercée sur vous par vos parents vous paraît-elle nulle, superficielle, profonde ?

TABLEAU 14

*Influence attribuée aux parents, pourcentage suivant l'âge et le sexe des adolescents*

INFLUENCE	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
Nulle	17,2	33,0	28,2	22,5	25,4
Superficielle	44,0	44,3	42,5	45,9	44,2
Profonde	37,1	18,6	25,9	29,1	27,5
Ne se prononcent pas	1,7	4,0	3,3	2,5	3,0
	-----	-----	-----	-----	-----
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

- Pour l'Ensemble 72 % déclarent recevoir une influence de leurs parents.
- Cette influence est plus fréquente et plus profonde chez les juniors que chez les aînés.

$$\chi^2 = 13,4 \quad \alpha = .001$$

- mais le facteur sexe n'exerce qu'une influence très faible : <sup>2</sup> non significatif.

## 1.2. DOMAINES DANS LESQUELS S'EXERCE L'INFLUENCE DES PARENTS

Question : a) A votre avis, vos parents exercent-ils une influence sur le choix de vos amis, de vos opinions, de vos loisirs, de vos principes de morale ?

- b) Vous paraissent-ils exercer une influence dans d'autres domaines ? Si oui, précisez lesquels ?

*Echelle dégressive pour l'Ensemble*

Rang	Domaine d'influence
1°	principes moraux
2°	opinions
3°	loisirs
4°	amis

- Dans tous les domaines, l'influence des parents est toujours plus fréquente chez les juniors que chez les aînés, et en particulier dans celui :

des principes moraux  $\chi^2_3 = 13,69$   $.001 < \alpha < .01$

- Dans tous les domaines, l'influence des parents est plus fréquente chez les filles que chez les garçons, et en particulier dans celui :

- des loisirs  $\chi^2_3 = 10,1$   $\alpha = .02$

- des principes moraux  $\chi^2_3 = 9,46$   $\alpha = .02$

L'analyse de contenu précise en les confirmant les résultats statistiques :

"Oui, tout de même, toutes sortes d'influences difficiles à indiquer, mais surtout morales. C'est eux qui me montrent ce que je dois faire, et je calque souvent ma conduite sur celle qu'ils auraient fait en pareil cas." F.17 ans.

Mais l'attitude des garçons diffère, en général, de celle des filles : selon eux, leurs parents jouent le rôle de "garde fou", de "frein" :

"Ils essaient de m'éviter de ne pas marcher dans des voies dangereuses, ils modèrent les excès propres à la jeunesse, mes emballements parfois passagers ; ils calment mon goût pour l'aventure et mes rêves impossibles." G. 17 ans

Pour les filles l'influence des parents apparaît surtout faite de "mesure" et de "raison" :

"Ils nous apprennent à raisonner, à avoir du bon sens en toutes choses." F. 19 ans

Enfin leurs parents leur donnent le sens de l'idéal :

"Bonne influence, se sacrifier pour l'idéal, sens du devoir, ne jamais désespérer, croire à la vie malgré les malheurs."  
F. 18 ans

### 1.3. PERSONNES CONSULTÉES POUR LE CHOIX D'UNE PROFESSION, D'UN EPOUX(SE)

Question : a/ qui consulteriez-vous en priorité pour le choix d'une profession ? Votre père, votre mère, un adulte étranger, un ami de votre âge, ou personne ?

b/ qui consulteriez-vous en priorité pour le choix d'un époux(se) ?

*Echelle dégressive pour l'Ensemble*

Rang	Personne consultée en priorité pour le choix d'une profession	Personne consultée en priorité pour le choix d'un époux (se)
1e	Père	Mère
2e	Mère	Personne
3e	Personne	Père
4e	Ami du même âge	Ami du même âge
5e	Adulte étranger	Adulte étranger

- Pour l'ensemble des sujets : ceux qui prennent leurs décisions seuls, sans recourir à "personne", sont moins nombreux que ceux qui consultent en priorité :

- . soit le père et la mère, pour le choix d'une profession,
- . soit la mère seule, pour le choix d'un époux.

*Consultation du père ou de la mère pour le choix d'une profession ou d'un époux (se) - pourcentage suivant l'âge et le sexe des adolescents*

	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES
choix d'une profession	81	49	59	71
choix d'un époux	71	45	51	77

- Les juniors consultent beaucoup plus souvent leurs parents que les aînés pour le choix de :

une profession  $\chi^2_4 = 30,42$   $\alpha < .001$   
 un époux  $\chi^2_4 = 18,6$   $\alpha = .001$

- Les filles consultent plus souvent leurs parents que les garçons pour le choix d'un époux :  $\chi^2_4 = 16,46$   $.001 < \alpha < .01$   
 mais pour le choix d'une profession  $\chi^2$  n'est pas significatif.

Ainsi la majorité des normaliens, non seulement reconnaît l'importance de l'influence exercée par leurs parents, surtout dans le domaine moral, mais encore manifestent la confiance qu'ils leur accordent en envisageant de les consulter pour des questions aussi importantes que leur profession et leur mariage.

## 2 - LIBERTE ACCORDEE PAR LEURS PARENTS

QUESTION : A votre avis, vos parents vous accordent-ils une liberté pas assez grande, assez grande, trop grande ? (1)

*Echelle dégressive en pourcentage suivant l'âge et le sexe des adolescents*

RANG	LIBERTE ACCORDEE	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
1°	assez grande	77	62	69	69	69
2°	pas assez grande	21	34	28	27	27
3°	trop grande	2	2	1	4	2

- Pour l'Ensemble, la majorité (69 %) estime la liberté accordée assez grande.

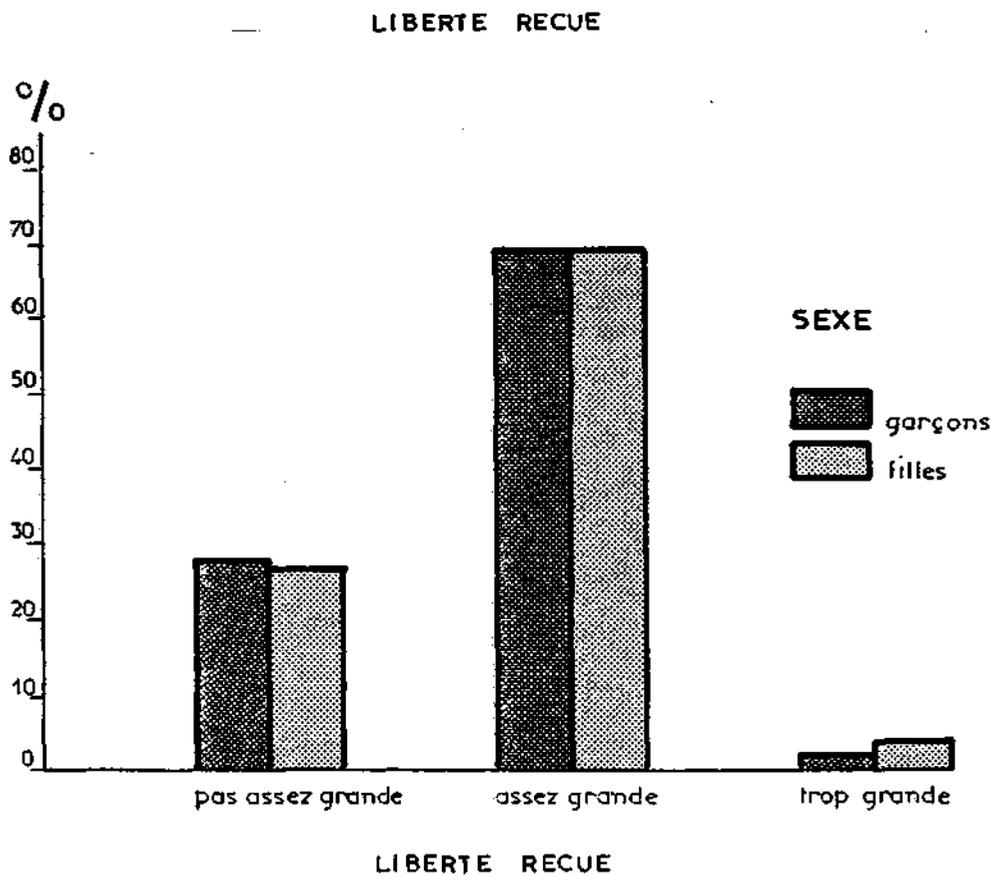
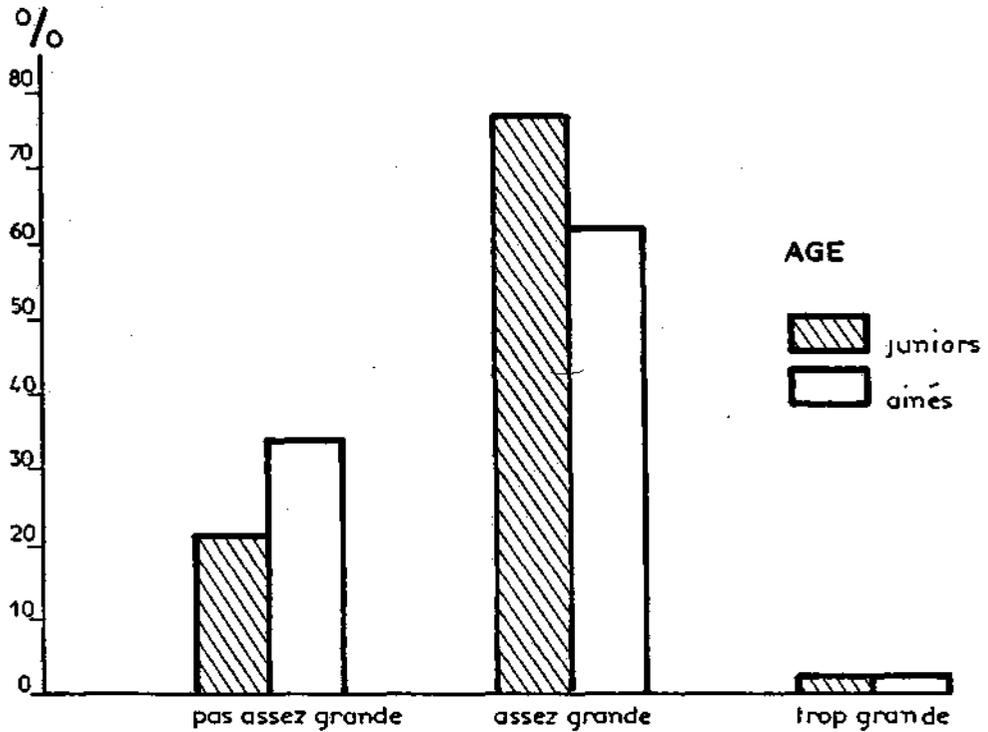
- Les aînés sont moins nombreux que les juniors à estimer la liberté accordée suffisante, et plus nombreux à l'estimer insuffisante.

$$\chi^2_2 = 5,62 \quad \alpha = .05$$

- L'influence exercée par le sexe est insignifiante.

(1) Voir figure ci-contre, n° 7.

**FIGURE N°7.** A votre avis, vos parents vous accordent ils une liberté pas assez grande, assez grande, trop grande?



### 3 - AUTORITE EXERCEE PAR LEURS PARENTS

QUESTION : A votre avis, vos parents font-ils preuve envers-vous d'une autorité trop grande, assez grande, pas assez grande ? (1)

*Echelle dégressive en pourcentage suivant l'âge et le sexe des adolescents*

RANG	AUTORITE	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
1°	Assez grande	82	66	72	77	74
2°	Pas assez grande	12	15	13	13	13
3°	Trop grande	6	16	12	11	11

- Pour l'Ensemble, non seulement près des deux tiers des normaliens (74 %) sont satisfaits de l'autorité parentale, mais ils sont un peu plus nombreux à la juger PAS ASSEZ grande (13 %), que TROP grande (11 %).

- Les ainés sont moins nombreux que les juniors à estimer l'autorité parentale ASSEZ grande, et plus nombreux à l'estimer TROP grande

$$\chi^2 = 7,64 \quad .02 < \alpha < .05$$

- L'influence exercée par le sexe est insignifiante.

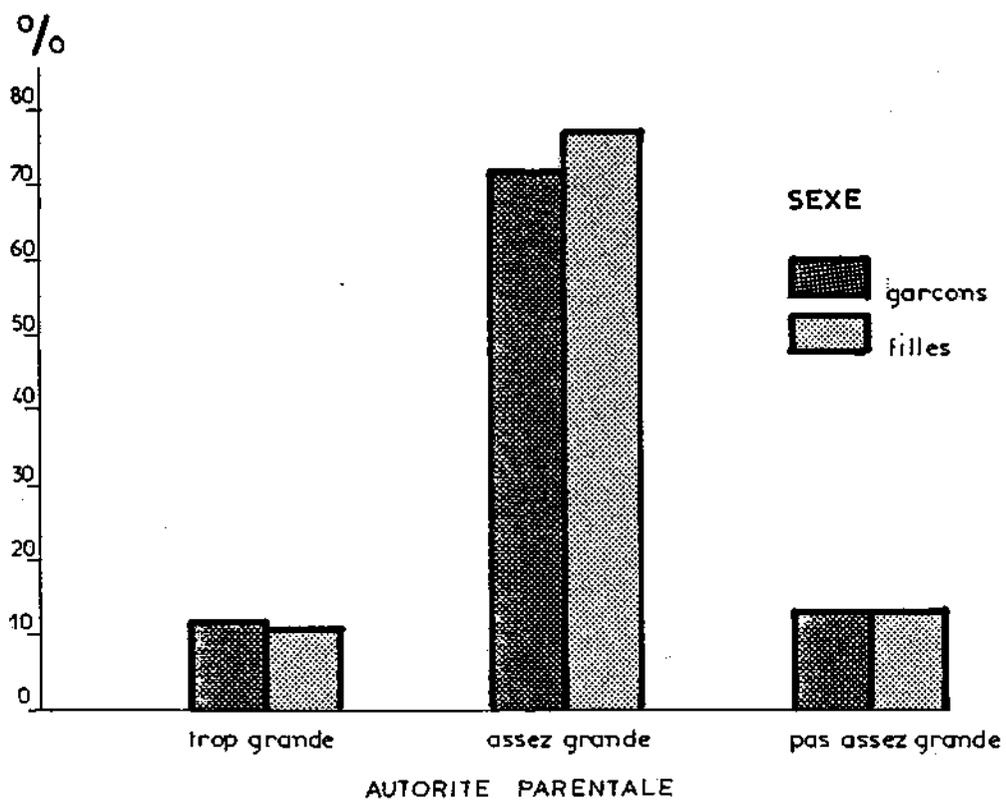
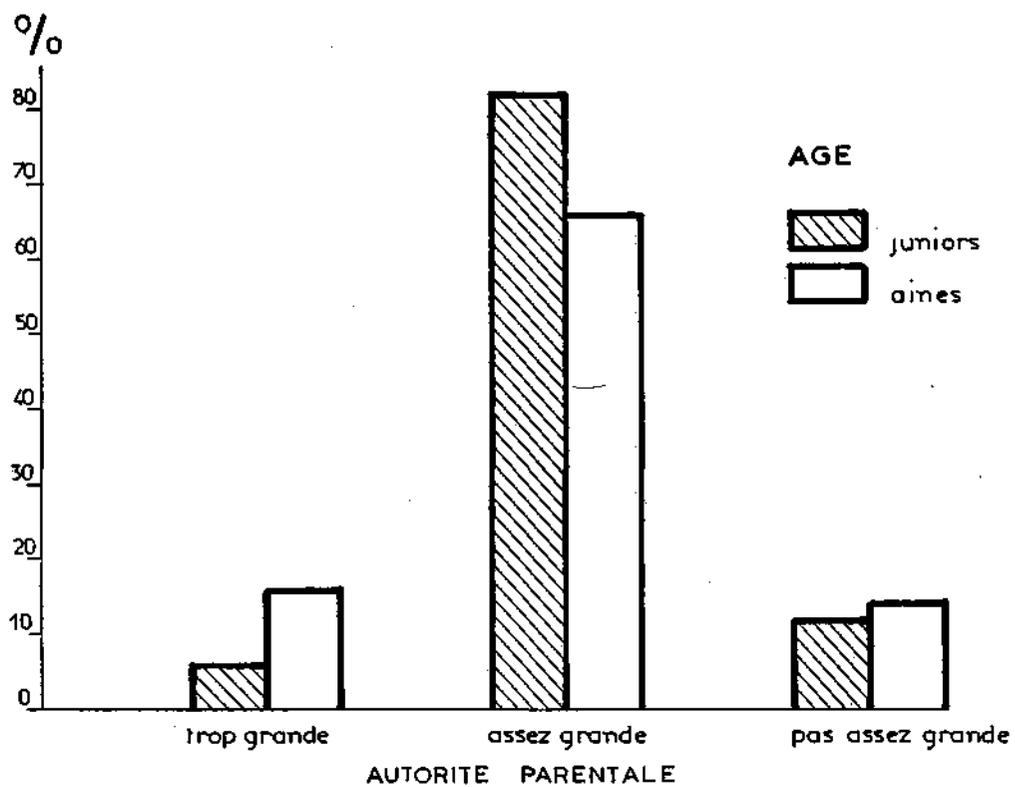
*Comparaison entre la liberté accordée et l'autorité exercée par leurs parents ; pourcentage pour l'Ensemble*

	LIBERTE ACCORDEE
PAS ASSEZ grande	27
ASSEZ grande	69
TROP grande	2

	AUTORITE ACCORDEE
TROP grande	11
ASSEZ grande	74
PAS ASSEZ grande	13

(1) Voir figure ci contre, n° 8.

**FIGURE N° 8.** A votre avis vos parents font ils preuve envers vous d'une autorité trop grande, assez grande, pas assez grande?



Les revendications des normaliens sont donc beaucoup plus fortes dans le domaine de la liberté que dans celui de l'autorité. En effet :

27 % estiment la liberté accordée PAS ASSEZ GRANDE, et

11 % seulement l'autorité exercée TROP grande ;

tandis que :

2 % estiment la liberté accordée TROP grande, et

13 % l'autorité exercée PAS ASSEZ grande.

#### 4 - LES ASPECTS DE L'EDUCATION PARENTALE

Les normaliens établissent une distinction très nette entre leur éducation intellectuelle et artistique (dont ils attribuent l'insuffisance à l'influence du milieu socio-économique et culturel de leurs parents), et leur éducation morale dont ils reconnaissent la valeur.

##### 4.1. L'EDUCATION INTELLECTUELLE

Pour la plupart d'entre eux leurs parents n'exercent de rôle important ni dans l'acquisition de leurs connaissances, ni dans leur formation intellectuelle :

"Dans ce milieu ouvrier, la lecture n'était pas appréciée, le cinéma non plus." F. 21 ans

Ils reconnaissent que leurs parents peuvent difficilement les diriger dans des études dont le niveau les dépasse, mais que, par contre, ils interviennent activement pour les surveiller et les stimuler dans leur travail scolaire, en particulier les garçons, dont la réussite professionnelle présentait à cette époque plus d'importance que celle des filles.

##### 4.2. L'EDUCATION ARTISTIQUE

donnée par les parents leur paraît très insuffisante.

Mais on ne peut, à partir de leurs seuls témoignages, obtenir une représentation objective de la culture de leurs parents : ils sont portés en effet à comparer la culture reçue dans leur famille à celle qui leur est transmise à l'Ecole normale, et à la caractériser alors par ses déficiences. Cependant on observe chez certains d'entre eux, en particulier chez les aînés, un rejet de la culture "classique" (dans le sens de culture transmise dans les "classes"), qu'ils qualifient de "bourgeoise", et par contre une valorisation de la culture dite "populaire".

#### 4.3. L'EDUCATION SEXUELLE

Sur 240 sujets, 2 seulement disent avoir reçu une information sexuelle, et seule une jeune fille déclare discuter librement avec sa mère de questions concernant la sexualité, et, en particulier, de la contraception ; une autre, fille d'enseignante, a reçu une information sexuelle "scientifique". Ils déplorent cette absence d'éducation sexuelle, et critiquent vivement les attitudes des parents qui en sont à l'origine : attitudes faites de "pudeur", de "pudibonderie", voire "d'hypocrisie".

Les jeunes sont choqués par une conception de la sexualité qui en fait quelque chose de "tabou", et de honteux.

"Mon père surtout a toujours considéré sexualité et luxure comme équivalents, et c'est ainsi que je l'ai ressenti au début." G.20 ans

Le silence observé par leurs parents sur les questions sexuelles engendre un climat de défiance :

"sans discussion sexuelle il n'y a pas de confiance." F. 19 ans

Mais ici encore ces témoignages ne nous permettent pas d'obtenir une représentation objective des attitudes des parents devant l'éducation sexuelle. C'est ainsi que la "pudeur", que les jeunes reprochent à leurs parents, s'accompagne et se double de leur propre pudeur. Certains souhaiteraient que leurs parents fassent preuve de naturel, et parfois même d'initiative, pour les aider à surmonter leur gêne.

#### 4.4. L'EDUCATION MORALE

Très rares sont les normaliens qui rejettent l'éducation morale donnée par leurs parents ; quand ils la critiquent, c'est souvent au nom de leur idéal personnel.

"Ils ne voient que notre confort matériel, pas notre idéal."  
F. 17 ans.

Un garçon semble rejeter massivement toute l'éducation parentale :

"Je rejette tout, les temps auront largement changés (sic). Je veux une éducation sans douleur. Je ne veux pas que l'enfant se sente éduqué. Je ne le ferai pas entrer dans d'horribles systèmes qui le feront mentir. Je tiens à cette éducation réaliste. Tout lui donner en mains, pour qu'il m'échappe mieux, même si j'en souffre." G. 20 ans

Mais, pour interpréter cette réponse, il faut dépasser ces formules abruptes

en mettant l'accent sur cette pensée : "tout lui donner en mains pour qu'il m'échappe mieux."

En effet "pour qu'il devienne autonome", il ne faut pas l'enfermer dans d'"horribles systèmes" (ces systèmes étant "horribles" à la fois par leur contenu et par leur forme) ; c'est au moment où "il ne se sent pas éduqué", qu'il est au contraire le mieux éduqué, car, loin de ressentir l'action éducative comme contraignante, elle lui apparaît légère lorsqu'il lui donne son adhésion. L'éducation parentale paraît bien adaptée à leur personnalité pour 74 % des juniors et 45 % des aînés.

## 5. LA RELATION EDUCATIVE

Près de la moitié des normaliens (47 %) souhaitent établir avec leurs enfants des relations différentes de celles qui les unissent à leurs parents, non qu'ils les jugent mauvaises, mais elles ne satisfont pas pleinement leurs aspirations. Ils leur adressent deux reproches principaux : n'être "pas assez fréquentes" et être "trop distantes". Elles ne sont "pas assez fréquentes" lorsque les parents ne demeurent pas assez longtemps à la maison, qui représente une sorte d'hôtel plutôt qu'un véritable "foyer" :

"Il faut que le Père (1) soit présent au foyer, et ne le considère pas seulement comme un lieu où on dort, où on mange. Le père doit s'occuper de ses enfants, et ne pas les laisser à la charge entière de la mère." F. 16 ans

C'est alors que la famille joue pleinement son rôle :

"assurer le bonheur et l'équilibre de ses membres : père après le travail, enfant après l'école."

Ce qui rend ces relations "trop distantes", c'est qu'elles sont "trop hiérarchisées",

"Les parents devraient être les meilleurs amis et les plus vrais alors qu'ils rejettent trop souvent ces liens à cause d'une conception trop autoritaire du respect."

## CONCLUSION

Les témoignages des normaliens démentent les conceptions traditionnelles, selon lesquelles les jeunes chercheraient à se libérer de toute influence éducative exercée par leurs parents et à s'affranchir de leur autorité.

En effet loin de nier leur influence, la majorité d'entre eux

(70 %) en reconnaît l'existence et en apprécie la valeur, en particulier dans le domaine moral.

Une minorité (27 %) juge insuffisante la liberté accordée par leurs parents, tandis que (11 %) seulement estiment qu'il font preuve d'une autorité trop grande.

Mais ils regrettent que leurs relations avec eux soient trop "hiérarchisées", ce qui porte atteinte à leur "intimité".

On peut donc conclure que leurs revendications principales ne portent pas sur leur liberté, mais bien plutôt sur l'égalité dans leurs rapports avec leurs parents.

Mais le plus grand reproche qu'ils puissent leur adresser, c'est de les abandonner parfois à eux-mêmes, démissionnant ainsi de leur fonction d'éducateurs :

"Les parents reculent devant la lourde tâche d'éducateurs, soit consciemment, soit qu'ils ne le peuvent matériellement pas ; les jeunes sont abandonnés à eux-mêmes. Les adultes ont plutôt tendance à laisser l'éducation se faire d'elle-même."

Si l'âge et le sexe des normaliens exercent une influence sur leurs attitudes envers l'éducation parentale, cette influence ne joue pas dans le sens reconnu par la psychologie traditionnelle, selon laquelle les revendications des adolescents diminueraient avec l'âge, et seraient plus accentuées chez les garçons que chez les filles.

- En effet les aînés des normaliens se déclarent plus affranchis de l'influence éducative des parents que les plus jeunes, revendiquent davantage leurs libertés, et le droit à la liberté, et soumettent l'éducation parentale à des critiques plus fréquentes et plus sévères.

- Le facteur sexe exerce sur ces attitudes une influence moins grande que le facteur âge. Les filles sont aussi nombreuses que les garçons à estimer insuffisante la liberté qui leur est accordée. Elles reconnaissent plus souvent qu'eux l'importance de l'influence éducative exercée par leurs parents, et surtout se montrent beaucoup plus exigeantes pour la qualité de relations qu'elles voudraient : "plus intimes et plus confiantes".

Mais les normaliens se sont moins étendus sur la critique de l'éducation reçue de leurs parents que sur l'exposé de leurs projets d'éducation envers leurs propres enfants -exposé dont l'analyse fera l'objet du chapitre suivant.

## CHAPITRE III

### LES PROJETS D'ÉDUCATION DES JEUNES POUR LEURS ENFANTS

Les normaliens ont-ils l'intention de conserver plus tard l'éducation parentale ? En prendront-ils le contrepied, ce qui représenterait une contre-imitation ? Et, s'ils projettent de lui apporter des modifications, iront-elles dans le même sens que leurs critiques ? Enfin, feront-ils preuve d'une véritable originalité en inventant des formes d'éducation entièrement nouvelles ? D'une manière générale, adopteront-ils une éducation plus libérale que celle de leurs parents ?

Pour aborder ces problèmes, on leur a posé quatre questions présentant une certaine symétrie avec celles qui concernaient leurs attitudes envers l'éducation parentale; mais auparavant on leur a soumis une question d'ordre général.

#### 1. LES JEUNES CONSERVERONT-ILS PLUS TARD L'EDUCATION PARENTALE ?

##### Question

a) Avez-vous l'intention de conserver entièrement pour vos enfants l'éducation que vous avez reçue de vos parents, la modifierez vous, la rejetterez-vous entièrement ?

b) Quels sont les principaux aspects de l'éducation parentale que vous conserverez, modifierez, rejetterez ?(1)

- Pour l'Ensemble, 80 % modifiera l'éducation parentale, et le pourcentage de ceux qui la conserveront entièrement est le même que le pourcentage de ceux qui la rejetteront entièrement.

---

(1) Annexe, tableau A 9.

- L'influence de l'âge est très élevée :

$$\chi^2_2 = 14,55 \quad \alpha < .001$$

- L'influence du sexe est moins élevée que celle de l'âge :

$$\chi^2_2 = 6,59 \quad .02 < \alpha < .05$$

- L'influence de l'âge et du sexe se manifeste surtout pour les positions extrêmes :

TABLEAU 15

*Education parentale conservée entièrement ou rejetée entièrement :  
pourcentage selon l'âge et le sexe*

Education parentale	Juniors	Aînés	Garçons	Filles
conservée entièrement	13	6	7	12
rejetée entièrement	3	16	14	5

Selon ce tableau, le rapport entre les juniors et les aînés reproduit le rapport entre les filles et les garçons.

## 2. LIBERTE QUE LES JEUNES PROJETTENT D'ACCORDER A LEURS ENFANTS

### Question

Avez-vous l'intention d'accorder plus tard à vos enfants plus de liberté, autant de liberté, moins de liberté que vos parents vous en ont accordé ? (1)

*Echelle dégressive en pourcentage pour l'Ensemble*

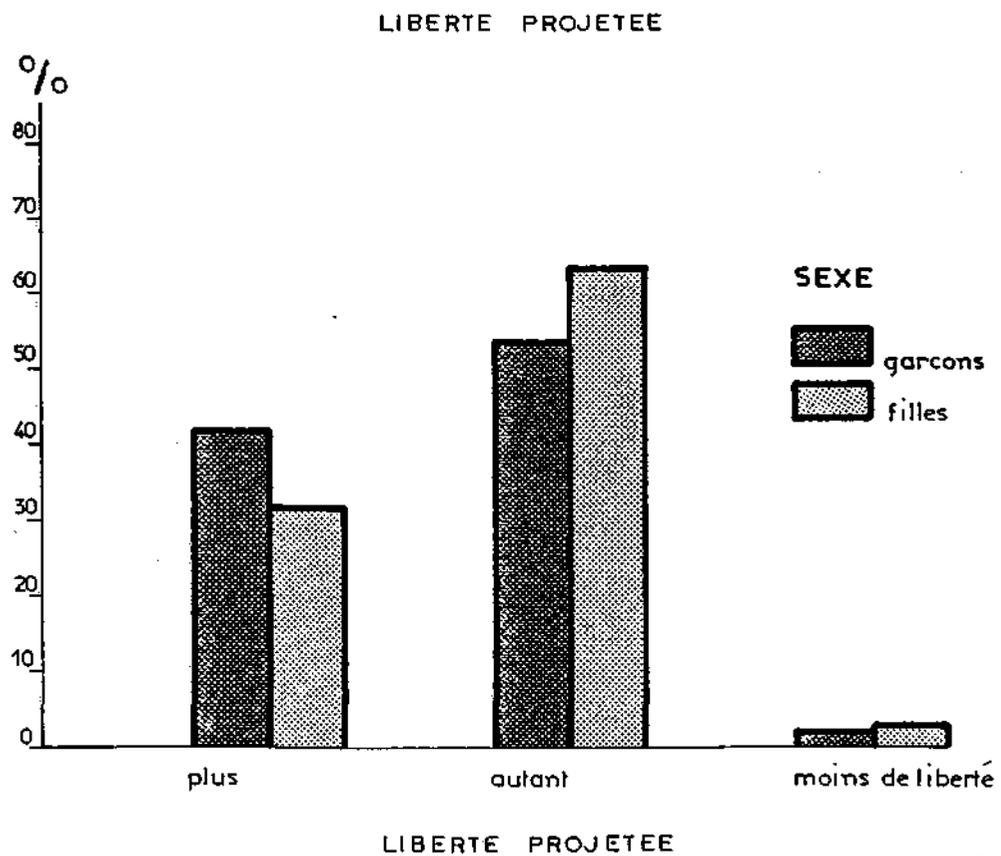
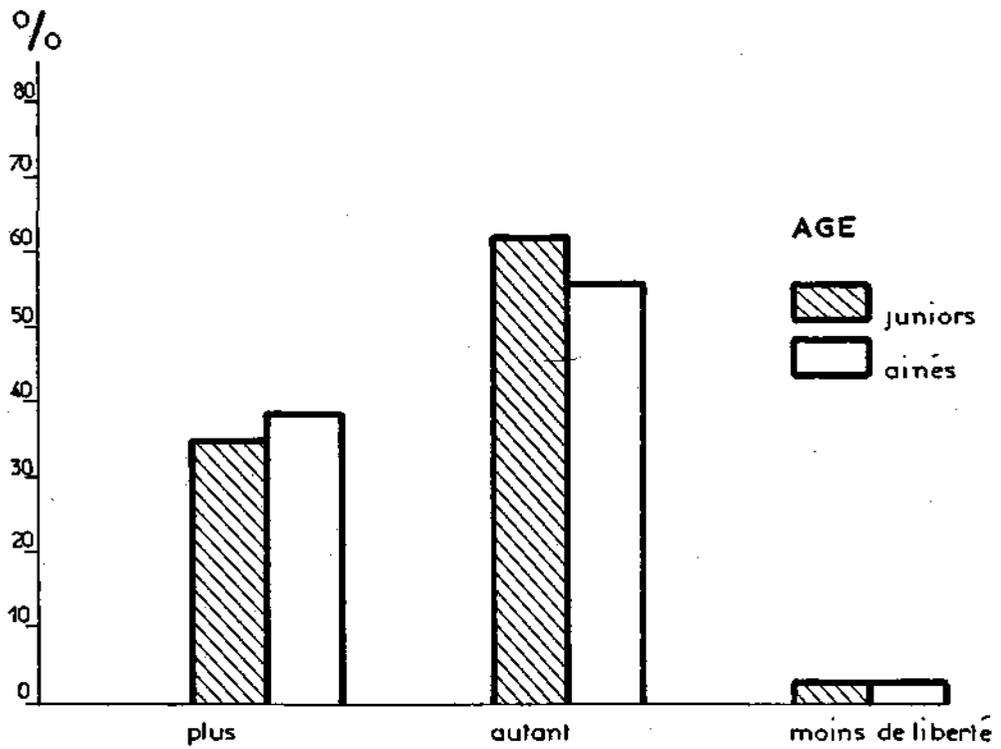
LIBERTE PROJETEE	%
Autant	59
Plus	37
Moins	3

- Pour l'Ensemble des normaliens la majorité (59 %) projette d'accorder à leurs enfants AUTANT de liberté qu'ils en ont reçu de leurs parents.

- L'influence exercée par l'âge et le sexe est significative :

(1) Voir figure ci-contre n° 9 et Annexe tableau A1.

**FIGURE N°9.** Avez vous l'intention d'accorder plus tard à vos enfants plus de liberté, autant de liberté, moins de liberté que vos parents vous en ont accordé ?



EXISTE-T-IL UNE RELATION DE DEPENDANCE ENTRE LA LIBERTE ACCORDEE PAR LEURS PARENTS ET LA LIBERTE PROJETEE POUR LEURS ENFANTS ?

Si cette relation de dépendance était totale, les normaliens qui estiment n'avoir pas reçu assez de liberté de leurs parents, en accorderaient plus à leurs enfants, ceux qui ont reçu assez en accorderaient autant, et ceux qui en ont reçu trop en accorderaient moins. Or les  $\chi^2$  très élevés ( $\alpha < .001$  quels que soient l'âge et le sexe) révèlent une relation de dépendance importante, qu'il est intéressant d'analyser séparément chez les juniors et chez les aînés afin de pouvoir ensuite les comparer.

JUNIORS

1. Analyse du tableau croisé global (1)

Les juniors qui accorderont à leurs enfants PLUS de liberté qu'ils en ont reçu de leurs parents ( $N_4 = 35\%$ ), sont plus nombreux que ceux qui estiment n'en avoir reçu PAS ASSEZ ( $N_1 = 21\%$ ).

2. Tableau restreint des pourcentages en ligne (2)

		LIBERTE PROJETEE	
		Plus	Autant
LIBERTE RECUE	Pas assez	83	16
	Assez	24	74

- Pour la majorité des juniors, la liberté projetée est influencée par la liberté reçue. En effet :

- . parmi ceux qui ont reçu ASSEZ de liberté, 74 % en accordera AUTANT, et
- . parmi ceux qui n'en ont reçu PAS ASSEZ, 83 % en accordera PLUS.

(1) Annexe, tableau n° A 12.

(2) Tableau obtenu en supprimant dans le tableau global comme non significatives la ligne TROP et la colonne MOINS.

- Cependant une minorité manifeste une incohérence dans ses projets (comme il apparaît dans les chiffres encerclés) ; en effet :

- . parmi ceux qui ont reçu ASSEZ de liberté, 24 % en accordera PLUS ;
- et
- . parmi ceux qui ont reçu PAS ASSEZ de liberté, 16 % en accordera AUTANT.

#### A I N E S

##### 1. Analyse du tableau croisé global (1)

Les aînés qui projettent d'accorder à leurs enfants PLUS de liberté qu'ils en ont reçu ( $N'_4 = 38,7 \%$ ), sont un peu plus nombreux que ceux qui estiment n'en avoir reçu PAS ASSEZ ( $N'_1 = 33,8 \%$ )

##### 2. Tableau restreint des pourcentages en ligne

		LIBERTE PROJETEE	
		Plus	Autant
LIBERTE REÇUE	Pas assez	88	(12)
	Assez	(14)	81

- Pour la majorité des aînés, la liberté qu'ils projettent d'accorder à leurs enfants est influencée par la liberté reçue de leurs parents.

En effet :

- . parmi ceux qui ont reçu PAS ASSEZ de liberté, 88 % en accordera PLUS, et :
- . parmi ceux qui en ont reçu ASSEZ, 81 % en accordera AUTANT.

- Mais on observe aussi chez eux une incohérence qui apparaît dans les chiffres encerclés.

---

(1) Annexe, tableau A 12.

## COMPARAISON ENTRE LES JUNIORS ET LES AINES

1. Pour les juniors comme pour les aînés, il existe une relation de dépendance entre la liberté reçue de leurs parents, et la liberté projetée pour leurs enfants. Leurs projets d'éducation sont donc, dans ce domaine, influencés par l'éducation reçue.
2. Pour les juniors comme pour les aînés, ceux qui accorderont PLUS de liberté sont plus nombreux que ceux qui n'en ont reçu PAS ASSEZ. Donc leurs projets vont dans le même sens que leurs critiques, mais en les amplifiant.
3. La différence de pourcentage entre ceux qui accorderont PLUS de liberté et ceux qui n'en ont reçu PAS ASSEZ est plus élevée pour les juniors : (14) que pour les aînés : (5), comme le montre le tableau suivant :

	JUNIORS	AINES
A- Liberté projetée : PLUS	35	38
B- Liberté reçue : PAS ASSEZ	21	33
Différence (A - B)	+ 14	+ 5

Ainsi les juniors sont tout à la fois moins exigeants que les aînés au sujet de la liberté accordée par leurs parents, et plus libéraux dans leurs projets (par rapport à l'éducation reçue).

Les aînés au contraire, plus exigeants que les juniors dans la revendication de leur liberté, mettront leurs projets d'éducation davantage en accord avec leurs revendications, faisant preuve ainsi de plus de cohérence dans leurs idées, de moins de propension à l'utopie, et d'un plus grand sens des réalités.

### 3. AUTORITE DONT LES JEUNES PROJETTENT DE FAIRE PREUVE ENVERS LEURS ENFANTS

#### Question

Avez-vous l'intention de faire preuve plus tard envers vos enfants de moins d'autorité, d'autant d'autorité, de plus d'autorité que vos parents en ont fait preuve envers vous-même ?

*Echelle dégressive en pourcentage pour l'Ensemble*

RANG	AUTORITE PROJETEE	%
1°	Autant	71
2°	Plus	18
3°	Moins	10

- Pour l'Ensemble, la majorité d'entre eux a l'intention de faire preuve d'autant d'autorité que leurs parents ; mais ils sont plus nombreux à vouloir faire preuve de plus d'autorité (18 %) que de moins d'autorité que leurs parents (10 %).

- Les aînés sont plus nombreux que les juniors à vouloir faire preuve de PLUS d'autorité (23 % contre 14 %), et surtout de MOINS d'autorité (16 % contre 4 %) ; leurs positions sont donc plus extrémistes que celles des juniors.

$$\chi^2 = 14,74 \quad \alpha < .001$$

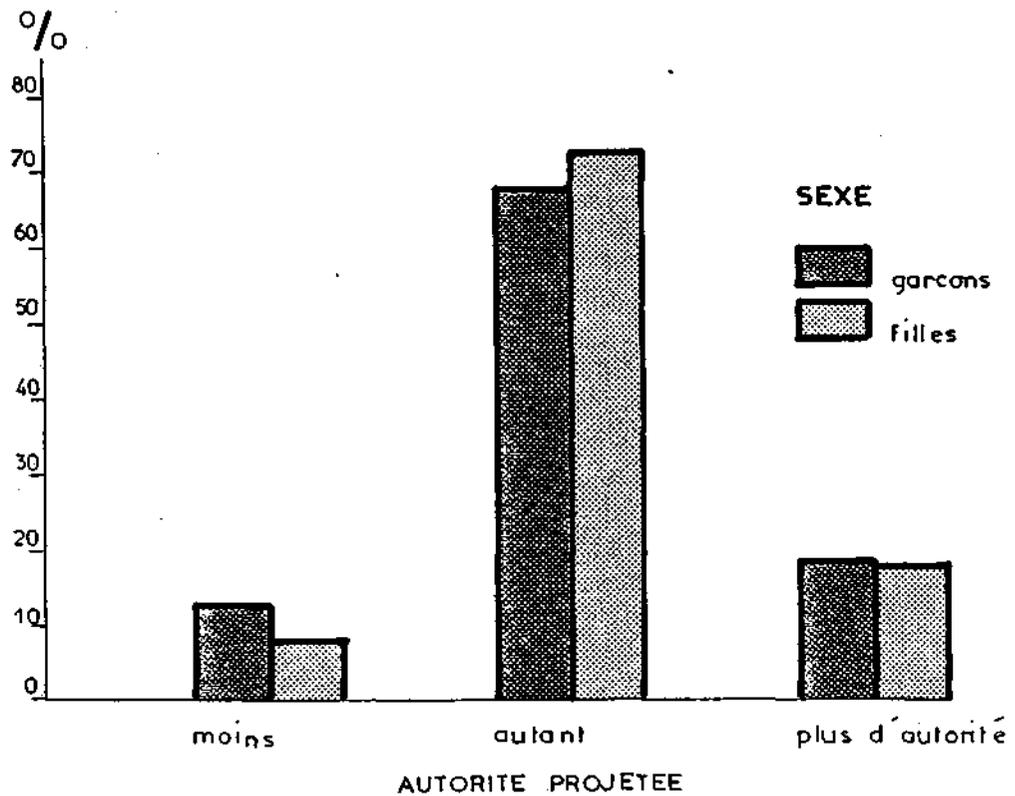
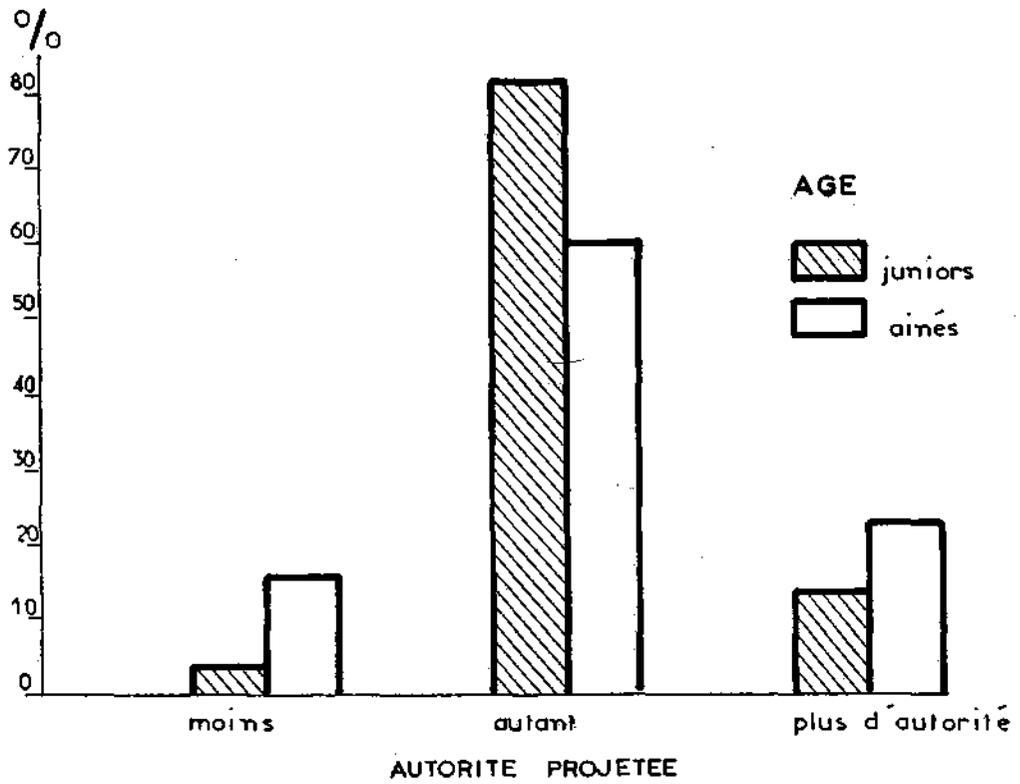
- L'influence exercée par le facteur sexe est insignifiante :

$$\chi^2 \text{ non significatif}$$

---

(1) Voir figure ci-contre n° 10, et tableau annexe. A 11.

**FIGURE 10:** Avez vous l'intention de faire preuve plus tard envers vos enfants de moins d'autorité, d'autant d'autorité, de plus d'autorité que vos parents ?



*Comparaison entre les échelles dégressives de l'autorité exercée par leurs parents et de l'autorité projetée pour leurs enfants.*

A		B	
	Autorité exercée par leurs parents		Autorité projetée pour leurs enfants
Assez	74	Autant	71
Pas assez	13	Plus	18
Trop	11	Moins	10

Il existe une correspondance entre les rangs observés dans les deux échelles A et B. Mais on remarque une amplification intéressante à la deuxième ligne : alors que 13 % seulement estiment l'autorité parentale insuffisante, 18 % projettent de faire preuve eux-mêmes de PLUS d'autorité.

*Comparaison entre la liberté projetée et l'autorité projetée pour leurs enfants*

LIBERTE PROJETEE		AUTORITE PROJETEE	
Plus	37	Plus	18
Moins	3	Moins	10

Selon ces normaliens, la liberté et l'autorité projetée ne varient donc pas en sens inverse, ce qui pose le problème des rapports qu'ils établissent entre ces notions

Mais la méthode statistique est impuissante à résoudre tous les problèmes qu'elle soulève, et présente des limites. Ainsi les différences qui séparent de l'autorité parentale l'autorité que les normaliens souhaitent exercer sur leurs enfants, sont des différences de nature plus que de degré, et sont d'ordre qualitatif plutôt que quantitatif. De même Juniors, aînés, garçons et filles ont des conceptions différentes de la liberté et de l'autorité, si bien que la méthode statistique conduit à comparer des

réalités de nature différente.

Seule l'analyse de contenus des réponses des normaliens permettra de dégager leurs conceptions personnelles de la liberté, de l'autorité, et de leurs rapports. Cette analyse, qui sera amorcée en cette fin de chapitre, sera poursuivie et approfondie au cours du chapitre six. Sans doute cette méthode analytique par approches successives, présente-t-elle l'inconvénient d'amener à quelques redites, mais possède l'avantage de respecter la démarche de la pensée des sujets dans son élaboration, et pour ainsi dire son jaillissement.

#### 4. ASPECTS DE L'EDUCATION PROJETEE

##### Question

- a) Avez-vous l'intention d'adopter plus tard pour vos enfants une éducation intellectuelle, artistique, sexuelle, morale, identique à celle que vous avez reçue de vos parents, ou différente ?
- b) Indiquez le cas échéant sur quels points vous feriez porter ces différences.

Certains remarquent avec prudence qu'il leur est difficile de prévoir l'éducation qu'ils adopteront plus tard, car, il leur faudra l'adapter non seulement à la personnalité de chaque enfant "sinon dans son but, du moins dans ses modalités", mais encore à l'époque ; or :

"L'évolution de l'humanité s'accélère de plus en plus."

Sous ces réserves ils conservent beaucoup plus souvent l'éducation morale et intellectuelle donnée par leurs parents que l'éducation sexuelle et artistique qui s'adressent à la sensibilité de l'enfant.

Rang	Education	%
1°	morale	73
2°	intellectuelle	67
3°	sexuelle	35
4°	artistique	29

#### 4.1. PROJETS D'EDUCATION INTELLECTUELLE

Non seulement ils se proposent de mettre à la disposition de leurs enfants tous les instruments traditionnels de la culture : livres, disques, spectacles, mais ils veulent favoriser leurs voyages à l'étranger, pour leur permettre des échanges avec des hommes et des groupes sociaux très variés. Ils valorisent davantage une culture qui plonge ses racines dans la vie, qu'une culture purement livresque, qui interpose le livre entre l'esprit et le réel.

#### 4.2. PROJETS D'EDUCATION ARTISTIQUE

"Très jeune je mettrai l'enfant en contact avec ce qui est beau : musique, danse, peinture, littérature ; je lui ferai connaître toutes les formes d'art, l'enfant choisira."

Un normalien seulement évoque la contemplation de la beauté de la nature :

"éducation artistique basée surtout sur la nature, couleur, forme, flore et faune."

Ce "contact avec le Beau" pourra inspirer à l'enfant "l'amour de la beauté".

Ils insistent sur le rôle irremplaçable de l'éducation artistique, qui favorise l'épanouissement de la sensibilité, et de la personnalité toute entière.

"Je pense qu'il faut accorder une très grande place au domaine artistique, car il développe la sensibilité, c'est un élément indispensable à l'épanouissement de l'enfant." F. 21 ans.

#### 4.3. PROJETS D'EDUCATION SEXUELLE

Dans leurs projets d'éducation, les normaliens accordent peu de place aux problèmes concernant la sexualité. Ils semblent considérer que le rôle des parents serait un rôle d'information plutôt que d'éducation :

"Je ne chercherai pas à cacher certaines choses, mais à les faire comprendre." F. 16 ans

Mais ils ne souhaitent pas présenter cette information sous forme de "cours scientifique", ni de leçons de morale :

"Il faut des discussions très libres, avec des références scientifiques, mais sans que la conversation soit un véritable cours. Il ne doit pas y avoir une seule conversation où on a décidé de mettre l'enfant au courant, mais de très nombreuses discussions qui doivent être naturelles." G. 21 ans.

Quant à l'éducation sexuelle, elle est rarement évoquée : un garçon insiste sur les dangers présentés par les relations sexuelles :

"parler librement des relations sexuelles, bien leur montrer les dangers, mais aussi les plaisirs ; bien insister sur les dangers." G. 20 ans (1)

tandis qu'une jeune fille se propose de montrer la vie sexuelle sous "un aspect noble et constructif, et d'idéaliser davantage les rapports sexuels." Il appartiendrait alors aux enfants d'assumer leur sexualité en lui attribuant une signification personnelle.

La liberté dans l'éducation sexuelle ne consisterait donc pas selon à eux à accorder aux enfants une licence sexuelle, mais à leur laisser la possibilité de choisir librement, et en connaissance de cause, ce qu'ils appellent : leurs "valeurs sexuelles".(2).

Mais est-il possible de distinguer aussi radicalement information et éducation sexuelle ? Toute information dans ce domaine ne se réfère-t-elle pas à une conception de la vie et de l'homme ? Par ailleurs, peut-on séparer l'éducation sexuelle de l'éducation morale, à laquelle les jeunes accordent une importance primordiale ? Ce qu'ils appellent "les valeurs sexuelles" ne font-elles pas partie intégrante du système de valeurs sur lequel repose l'éducation morale ? Enfin, prétendre que :

"L'éducation sexuelle n'a rien à voir avec l'éducation morale."  
c'est encore prendre une option morale.

#### 4.4. PROJETS D'EDUCATION MORALE

Sur ce sujet, les témoignages des normaliens sont si variés, si riches et complexes, qu'il est difficile d'en dégager les idées qui leur paraissent essentielles ; on peut toutefois les grouper autour des cinq thèmes suivants :

4.4.1. La morale traditionnelle transmise par leurs parents est rarement rejetée par ces jeunes comme :

"démodée, périmée, en désaccord avec le XXe siècle qui est le siècle du changement."

---

(1) Souligné par ce jeune homme.

(2) Un seul envisage de donner à ses enfants une liberté sexuelle progressive."

"Je m'efforcerai, écrit un jeune homme, de ne pas défaire l'éducation morale du poids de la tradition."

Certains mettent l'accent sur les valeurs qui leur paraissent fondamentales :

"J'adopterai une éducation plus large au point de vue du sport, des jeux, des plaisirs, mais, en même temps, plus de fermeté dans la conscience de leurs devoirs et de leurs responsabilités." F. 19 ans.

4.4.2. Par delà la morale du devoir, ils se rallient à la morale du Bien, Bien qui ne peut être imposé de l'extérieur, mais librement désiré et poursuivi ; ainsi, de même qu'ils souhaitent inspirer à leurs enfants "l'amour de la Beauté", de même ils souhaitent leur inspirer "le goût de la liberté et du Bien." Mais le rapprochement de ces deux termes signifie-t-il qu'à leurs yeux la liberté représente le souverain Bien, ou que le Bien est, par nature, conforme à la liberté ? Comment interpréter en outre, l'expression : "goût du Bien" ? S'agit-il d'un attrait exercé par le Bien ? ou d'une expérience savoureuse supposant un attrait préalable, qu'elle exalterait encore ? Enfin comment inspirer ce goût du Bien ? Les normaliens n'ont pas approfondi ces problèmes.

Ainsi cette morale qui met l'accent sur l'esprit de la loi plus que sur la lettre, sur l'amour et sur le "goût du Bien" plus encore que sur le Bien lui-même, est une morale de l'intériorité orientée vers le sujet et son épanouissement personnel. Ils reconnaissent eux-mêmes que :

"A la limite, cette éducation n'en est pas une, c'est une ouverture d'esprit." F. 20 ans.

(Cette jeune fille précisera que, par : "ouverture d'esprit", elle entend aussi : "ouverture de coeur".).

Ces jeunes gens passent sous silence la morale du plaisir, et deux seulement préconisent une morale du bonheur.

4.4.3. L'éducation sociale qui leur paraît constituée par un tissu de contraintes, n'est évoqué que par un normalien.

4.4.4. La plupart ne mentionnent pas l'éducation religieuse ; certains l'écartent, l'estimant inutile ; d'autres la jugent dangereuse quand elle est donnée trop tôt, alors que "l'enfant n'est pas capable de la soumettre à sa critique" ; dix seulement la préconisent. Mais, de la religion ils ne retiennent que les principes moraux et les valeurs morales qu'elle transmet, et font abstraction du dogme sur lequel ils reposent, assimilant ainsi les fonctions de la religion à celles de la morale, comme l'exprime

cette jeune fille :

"Conserver l'éducation morale et religieuse, car les débuts de l'enfance ont besoin d'un guide, et l'adolescente (sic) a besoin d'un idéal, qu'elle adaptera bien sûr à l'époque actuelle, mais qu'elle aura pu mûrir pendant son enfance."  
F. 19 ans

Elle veut donc conserver la religion non pour elle-même, mais parce qu'elle permet de satisfaire les besoins du sujet; or ces besoins évoluent avec l'âge, et, tandis que l'enfant, qui n'a pas encore atteint son autonomie morale a "besoin d'un guide", l'adolescent peut trouver dans la religion un idéal capable de satisfaire son exigence d'absolu ?

Dans la pratique, ils n'envisagent pas de donner à leurs enfants une éducation religieuse avant 15 ans, âge où l'esprit critique leur paraît suffisamment développé. (Mais à 15 ans l'adolescent ne risque-t-il pas d'avoir déjà subi des influences qui auront orienté, et peut-être même déterminé son choix ? Et par quels moyens peut-on développer cette autonomie du jugement qui lui permettrait de prendre, en toute liberté, une option religieuse ?)

Mais si nos sujets ne paraissent pas avoir toujours mesuré l'ampleur des problèmes soulevés par l'éducation morale et religieuse, du moins ont-ils eu le mérite de saisir que l'éducation de la liberté est au coeur de l'éducation morale, comme le révèlent les témoignages suivants.

#### 4.4.5. Projets d'éducation de la liberté

L'éducation de la liberté ne risque-t-elle pas de porter atteinte à cette liberté même qu'elle se propose de former ? Ce problème fondamental de la pédagogie, les normaliens l'ont posé et résolu sur un plan pratique plutôt que théorique.

Ils se proposent d'accorder à leurs enfants une liberté de pensée et d'expression, et surtout :

"une liberté morale, l'adolescent doit se sentir libre en lui-même." F. 20 ans

"Libre en lui-même", c'est-à-dire responsable de lui-même.

Mais cette autonomie morale exige une autonomie affective, d'autant plus difficile à atteindre que l'enfant se sent lié à ses parents par une dette

de reconnaissance :

"Je pense qu'il vaudrait mieux parfois se détacher des enfants, même si cela est difficile, car ceux-ci peuvent se sentir redevables envers les parents et avoir du mal à se séparer d'eux, perdre ainsi leur liberté." F. 18 ans

Pour que l'enfant ait le courage de se "séparer" de ses parents, il faut que les parents les premiers aient accompli le "difficile" effort de se "détacher" de leurs enfants, ce qui exige un oubli d'eux-mêmes.

"Il faut élever les enfants, sans penser à soi, mais dans le respect de leur liberté." F. 20 ans.

Mais, en même temps, "les parents doivent faire preuve de fermeté, ne jamais tomber dans la faiblesse, sinon ils ne récolteraient que mépris au lieu de respect." (1)

Pour leur part les normaliens se proposent de "*tenir les deux bouts de la chaîne*", et, tout en "respectant la liberté de l'enfant", "lui servir surtout de guides."

"J'interviendrai, si besoin est, dans le choix de ses principes et des règles de morale." G. 18 ans

Ils envisagent de donner à leurs enfants une "liberté progressive, surveillée, méritée."

"Je les laisserai libres tout en surveillant si le chemin est vaguement droit" ; mais cette surveillance devra être discrète et même secrète. (2)

"Je lui accorderai une liberté totale s'il le mérite ; à cette condition seulement."

C'est ainsi que, tout en respectant la liberté de l'enfant, ils favoriseront sa conquête progressivement acquise.

Cette éducation de la personne, caractérisée par son autonomie, se prolonge par une éducation de la personnalité.

---

(1) Cette idée que la "faiblesse" des parents n'inspire que du "mépris" aux enfants est reprise par cinq normaliens.

(2) On pense à l'enfant d'HIROSHIMA à qui sa mère écrit : "même si je ne te dis rien, je te suis du regard...". HATANO (Isoko et Ichiro), L'enfant d'Hiroshima.

#### 4.5. PROJETS D'EDUCATION DE LA PERSONNALITE

Certains se proposent d'"accepter l'enfant tel qu'il est" ; or, pour le connaître et le reconnaître tel qu'il est, il faut "étudier son caractère" ce qui exige "une attention vigilante à ses besoins, synonymes de droits de l'enfant". F. 19 ans.

Cette attention se traduit par une écoute, qui exige à son tour le silence, et d'abord le silence intérieur :

"L'éducation du caractère, c'est apprendre à se taire, à écouter, à aimer le silence." F. 22 ans.

(Mais cette "attention vigilante", cette "écoute silencieuse" ne sont-elles pas l'expression la plus pure de l'amour ?)

D'autres estiment que les parents doivent rester eux-mêmes devant leurs enfants, sans vouloir jouer un rôle ni un personnage. Mais, "accepter l'enfant tel qu'il est" et rester soi-même devant lui, représentent deux attitudes complémentaires qui, grâce à leur authenticité, permettent de "faire épanouir la vie intérieure de chacun."

#### 5. RELATIONS QUE LES JEUNES SOUHAITENT ETABLIR AVEC LEURS ENFANTS

Pour l'ensemble, 47 % des normaliens souhaitent entretenir avec leurs enfants des relations différentes de celles qui les unissent à leurs parents, ce pourcentage étant plus élevé pour les aînés (57 %) que pour les juniors (37 %), et atteignant son maximum chez les garçons aînés (64 %) ; l'influence du facteur sexe est faible.

Quel style adopteront-ils pour ces nouvelles formes de relations ?  
Elles devront être ;

"plus franches, plus intimes, plus confiantes."

Pour assurer cette intimité il faut que parfois "un parent seul se trouve avec un enfant seul."

Pour leur part, ce qui les a empêchés de faire des confidences à leurs parents, c'est la pudeur dont ces derniers faisaient preuve, et surtout la peur de les décevoir et de susciter leur inquiétude ; c'est pourquoi ils désirent créer plus tard un climat de confiance et de "complicité" qui favorisera les confidences de leurs enfants.

"J'accepterai tous leurs secrets, tant sur le plan sentimental que sur un autre plan ; je ne leur ferai pas voir ma désapprobation, même si leurs confidences m'ont donné du souci."

En un mot :

"Je voudrais être une amie à qui ils puissent tout dire en sachant que je serai indulgente." F. 16 ans

Ils souhaitent ainsi représenter pour leurs enfants non pas des juges sévères, ni des éducateurs qui se sentiraient responsables d'eux, mais des "amis", dont la compréhension est empreinte "d'indulgence". (1) Alors : "toute distance et toute marge" qui auraient pu les séparer seront abolies, et une véritable "intimité" sera instaurée.

Mais ces relations sont-elles compatibles avec la fonction d'éducateur qu'ils devront assumer ?

"Je pense que les parents, tout en ayant une certaine autorité et en inspirant le respect, doivent savoir être pour leurs enfants des amis." F. 18 ans

Ce qui exige que "soit modifiée une conception trop autoritaire du respect."

"Je pense que l'enfant doit voir en nous une amie, une alliée, et non une mère dont (sic) il tremble, quoique je ne tremble pas devant ma mère, mais enfin !" F. 19 ans

Mais s'ils espèrent concilier amitié et respect, sur quel sentiment mettent-ils l'accent ?

---

(1) Ils se rapprochent ici encore de la notion de "compréhension empathique", exposée par C. ROGERS, compréhension "qui ne juge ni évalue", et dont M.L. POEYDOMENGE a fait une analyse approfondie dans sa thèse : Relation d'aide et enseignement - application des concepts rogersiens à l'éducation scolaire.

"Je voudrais être plus une amie et une confidente qu'une mère et une éducatrice." F. 18 ans

"Je voudrais être plus proche d'eux, qu'ils sentent en moi plus qu'une mère, une grande amie." F. 19 ans

Le terme "plus" (souligné par nous) est pris dans deux sens assez différents par ces deux jeunes filles : pour la première, "plus" signifie "davantage", alors que, pour la seconde, "plus" signifie, peut-être, que l'amitié est "en plus".

C'est alors que la mère devient :

"l'amie la meilleure et la plus vraie." G. 20 ans

Ces relations privilégiées doivent être poursuivies non seulement pour elles-mêmes, mais encore comme un moyen :

"Il faut établir des relations authentiques dans le seul but d'élever l'enfant, de le développer sans penser à soi." F. 18 ans.

C'est ainsi que l'éducation, considérée dans ses méthodes, ses modalités, et la relation éducative, poursuit un but unique :

"Il faut respecter et développer la personnalité de l'enfant." F. 19 ans
---

"Il faut considérer l'enfant comme une force à libérer et non à inhiber."

## CONCLUSION

Dans leurs critiques de l'éducation parentale comme dans leurs projets d'éducation de leurs propres enfants, ces normaliens mettent l'accent moins sur des méthodes qu'ils jugeraient trop autoritaires et voudraient libéraliser, moins sur un contenu et sur des objectifs qu'ils jugeraient trop étroits et chercheraient à élargir, que sur des relations "trop hiérarchisées" qu'ils projettent de modifier pour les établir sur un plan d'égalité.

On pouvait s'attendre à ce qu'ils projettent d'accorder à leurs enfants plus de liberté qu'ils n'en ont reçu eux-mêmes de leurs parents, et qu'ils envisagent de faire preuve à leur égard de moins d'autorité. Or la plupart d'entre eux ne se montrent partisans ni de méthodes plus libérales, ni de méthodes plus autoritaires que celles de leurs parents, mais

adopteront des positions assez conformistes.

Sans doute chercheront-ils à remédier aux insuffisances de l'éducation parentale sous sa forme intellectuelle et surtout artistique, mais ils conserveront le plus souvent les principes et les valeurs morales transmis par leurs parents.

Mais c'est dans la transformation de la relation éducative qu'ils feront preuve de nouveauté :

"Je conserverai les mêmes règles de vie, je modifierai la relation éducative." F. 20 ans

modification qui consistera à : "remplacer la relation de supérieur à inférieur par la relation d'égaux à égaux."

Ainsi, de même qu'ils revendiquent moins leur liberté que l'égalité dans leurs rapports avec leurs parents, de même ils se proposent moins d'accroître plus tard la liberté de leurs propres enfants que d'établir avec eux des relations sur un plan d'égalité plus étroite. Leurs projets d'éducation vont donc dans le même sens que les jugements qu'ils portent sur l'éducation parentale et sont, en grande partie, inspirés par eux.

"On est influencé par une éducation même pour en juger" écrit une jeune fille ; n'a-t-elle pas contribué à la formation de la personnalité ?

"Il n'y a aucune raison pour que je la rejette, car ce serait renier ce que je suis, car je suis ce que cette éducation a contribué à faire, du moins en partie." F. 18 ans

Ils reconnaissent donc que leurs parents exercent actuellement une influence sur eux, en tant qu'éduqués, et prévoient que cette influence s'exercera encore sur eux dans l'avenir en tant qu'éducateurs.

Mais n'est-ce pas un paradoxe que l'éducation, qui a pour but principal la libération de l'enfant, ne soit pas elle-même une oeuvre libre, dans la mesure où la personnalité de l'éducateur est influencée par l'éducation qu'il a reçue et par les sentiments qui l'ont uni à ses parents ?

Ainsi ces normaliens, dont les prises de position envers la société avaient paru parfois révolutionnaires, se montrent au contraire assez traditionnalistes dans les jugements qu'ils portent sur l'éducation parentale comme dans leurs projets d'éducation envers leurs propres enfants.



## CHAPITRE IV

### L'OPPOSITION DES JEUNES À LEURS PARENTS

*"On sait ce que veut l'enfant, il veut grandir, mais on ne sait pas ce que veut l'adolescent : il n'est pas pour, il est contre."*

Cette pensée de J. COCTEAU pourrait être reprise par la psychologie traditionnelle, selon laquelle l'opposition aux parents serait un trait caractéristique de l'adolescence, qui régresserait après 16 ans, et serait plus accentuée chez les garçons que chez les filles. Dans cette opposition l'adolescent rechercherait tout à la fois un moyen de se libérer de la tutelle parentale, et de poser sa personnalité en l'opposant.

L'analyse statistique et l'analyse de contenu des réponses des normaliens au questionnaire confirment-elles ou infirment-elles ces conceptions ?

## ANALYSE STATISTIQUE

### 1. FREQUENCE ET DEGRE DE L'OPPOSITION

Question :

Vous arrive t-il de vous opposer à vos parents ? Votre opposition vous paraît-elle nulle, superficielle, profonde ?

TABLEAU 16

*DEGRE D'OPPOSITION : POURCENTAGE SELON L'AGE ET LE SEXE DES SUJETS*

OPPOSITIONS	JUNIORS	AINES	GARCONS	FILLES	ENSEMBLE
NULLE	8,8	13,0	16,7	4,2	10,4
SUPERFICIELLE	68,0	51,6	52,5	66,6	59,6
PROFONDE	24,2	35,4	30,8	29,2	30,0
NE SE PRONONCENT PAS	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

- Pour l'Ensemble,

si 90 % des normaliens déclarent s'opposer à leurs parents, 60 % estiment que cette opposition est superficielle. Cette opposition, pour être très fréquente, est donc le plus souvent sans gravité.

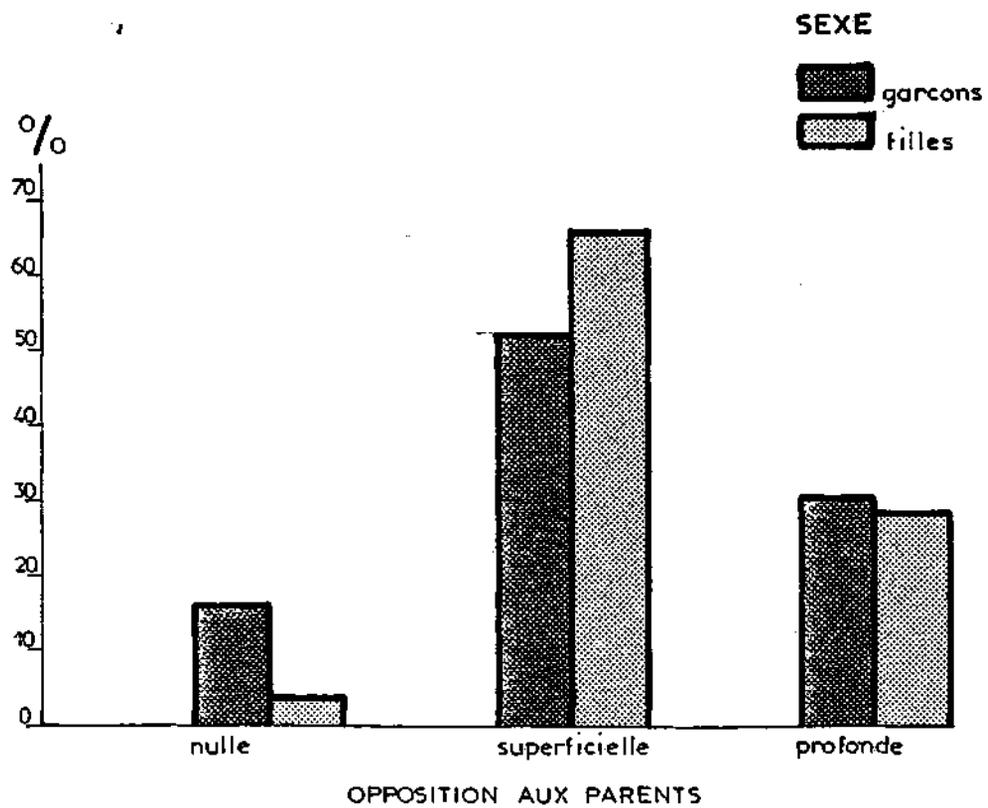
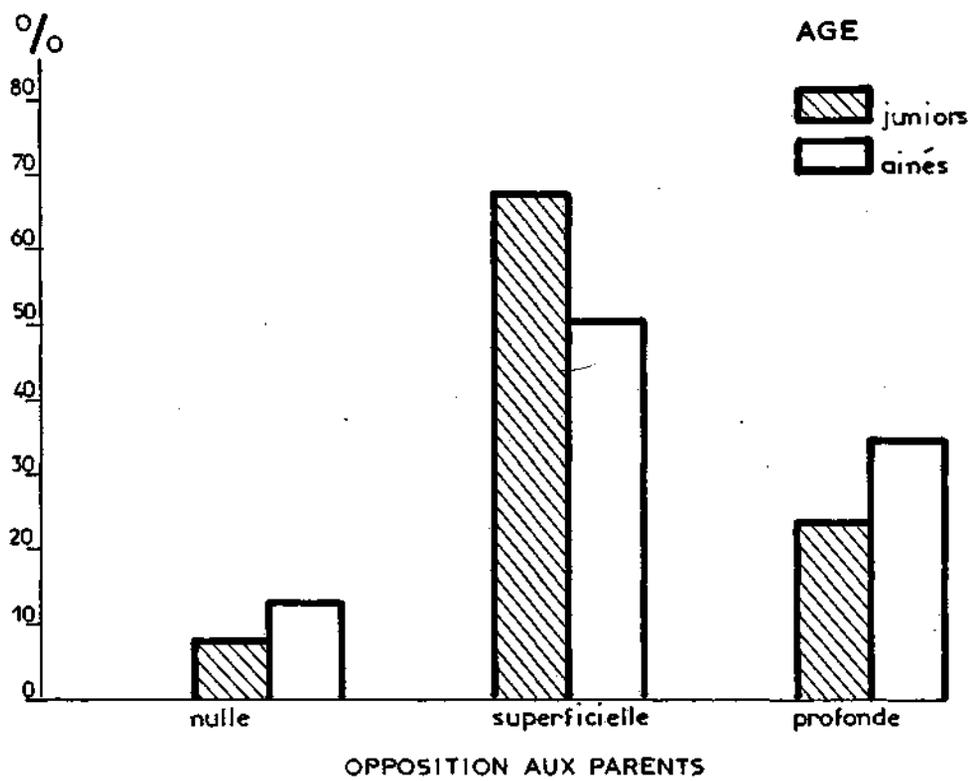
- Influence de l'âge.

L'opposition est à la fois plus fréquente et plus profonde chez les aînés que chez les junior :

$$\chi^2 = 6,83$$

$$.02 < \alpha < .05$$

**FIGURE 11: Votre opposition à vos parents vous paraît elle nulle, superficielle, profonde ?**



- Influence du sexe.

Elle est beaucoup plus fréquente chez les filles que chez les garçons, sans être toutefois plus profonde :

$$\chi_2^2 = 11,07 \quad \alpha < .01$$

Donc l'influence du sexe est plus importante que celle de l'âge (1).

Ces résultats contredisent la théorie traditionnelle selon laquelle l'opposition diminuerait avec l'âge et serait plus fréquente chez les garçons que chez les filles.

On affine l'analyse, en croisant les deux variables âge et sexe, et en obtenant les 4 sous groupes suivants :

	Junior	Aînés
garçons	Jg	Ag
filles	Jf	Af

L'influence du sexe est plus forte chez les aînés que chez les junior, et se manifeste plus entre Ag et Af, qu'entre Jg et Jf.

L'influence de l'âge est plus forte chez les garçons que chez les filles, et se manifeste plus entre Jg et Ag, qu'entre Jf et Af.

## 2. PARENT AUQUEL LES JEUNES S'OPPOSENT

### Question

Dans le cas où vous vous opposeriez à vos parents, vous opposez-vous à votre père, oui ou non ?

vous opposez-vous à votre mère, oui ou non ?

### POURCENTAGE DE L'OPPOSITION DU FILS ET DE LA FILLE AU PERE ET A LA MERE

opposition en %	du Fils	de la Fille
au Père	81	92
à la Mère	68	74

(1) Voir Figure 11.

ECHELLE DEGRESSIVE DU POURCENTAGE DE L'OPPOSITION AU PERE ET A LA MERE

Fourcentages selon l'âge et le sexe

Rang	Opposition		
1°)	De la fille au père	92	} Opposition au <u>Père</u>
2°)	Du fils au père	81	
3°)	De la fille à la mère	74	} Opposition à la <u>Mère</u>
4°)	Du fils à la mère	68	

- L'opposition maximum est l'opposition entre la fille et le père (92)  
L'opposition minimum est entre le fils et la mère (68).

- L'opposition de la fille est toujours plus fréquente que celle du garçon (au père. et à la mère).

- L'opposition au père est toujours plus fréquente que l'opposition à la mère (pour le fils et pour la fille).

COMPARAISON ENTRE L'OPPOSITION EXTRASEXE ET L'OPPOSITION INTRASEXE  
DU GARÇON ET DE LA FILLE

	Opposition %	
	Intrasexe	Extrasexe
du Fils	81	68
de la Fille	74	92

Alors que pour le garçon l'opposition intrasexe (au père) est plus fréquente que l'opposition extrasexe (à la mère) , pour la fille l'opposition extrasexe (au père) est plus fréquente que l'opposition intrasexe (à la mère).

Ces résultats vont à l'encontre des théories traditionnelles selon lesquelles l'opposition du garçon et de la fille au parent du sexe opposé serait la plus fréquente.

### 3. OCCASIONS D'OPPOSITION

Question

a- Vous arrive-t-il, oui ou non, de vous opposer à vos parents à l'occasion de vos fréquentations, de vos opinions, de vos loisirs, de votre travail, de vos principes moraux, de vos relations familiales ?

b- Si vous vous opposez à d'autres occasions, précisez lesquelles.

*ECHELLE DEGRESSIVE DES OCCASIONS D'OPPOSITION*

*différences selon l'âge*

Rang	Juniors	Aînés
1	<u>Opinions</u>	<u>Opinions</u>
2	Loisirs	Principes moraux
3	<u>Relations familiales</u>	<u>Relations familiales</u>
4	Principes moraux	Loisirs
5	Fréquentations	Travail
6	Travail	Fréquentations

- Influence de l'âge.

Les juniors comme les aînés placent au premier rang des occasions d'opposition : les opinions, ce qui révèle que l'opposition se situe surtout à un niveau intellectuel ; et, au troisième rang, les relations familiales. Mais des différences importantes les séparent :

Il existe une première interversion de rang entre les loisirs (2° rang pour les juniors et 4° rang pour les aînés), et les principes moraux (4° rang pour les juniors, 2° rang pour les aînés). Ainsi l'opposition des aînés se situe davantage sur le plan des principes que des conduites, tandis que l'opposition des juniors se situe davantage sur le plan des conduites que des principes. Par ailleurs il est probable que les parents exercent une plus grande surveillance sur les loisirs et les fréquentations des jeunes que sur ceux des aînés.

- L'influence du sexe est moins importante que celle de l'âge.

Alors que les garçons placent au 2° rang le travail, les filles y placent les "relations familiales". Mais il est difficile d'interpréter ces résultats bruts : les garçons seraient-ils plus attachés à leur travail et les filles à la vie familiale ? ou ces différences d'attitudes résultent-elles des différences dans l'éducation des parents, qui, à cette époque, attachent plus d'importance aux résultats scolaires et à l'avenir professionnel des garçons qu'à celui des filles, tandis qu'ils retiennent davantage les filles à la maison.

#### 4. QUEL EST, SELON LES JEUNES, L'AGE OU L'OPPOSITION AUX PARENTS ATTEINT SON MAXIMUM ?

Selon la psychologie traditionnelle l'opposition de l'adolescent aux parents atteint son apogée entre 14 et 15 ans, et commence à décliner après 16 ans. Il était intéressant d'interroger les normaliens sur leur expérience vécue.

##### Question

A quel âge votre opposition vous paraît-elle avoir été la plus forte ?

Nous avons recherché s'il existait une corrélation entre leur âge réel, et l'âge où leur opposition leur paraît la plus forte :

$$r = \frac{\text{âge réel}}{\text{âge d'opposition maximum}}$$

Nous avons distingué 6 tranches d'âge, correspondant à 6 codes d'âge.

---

Tranche d'âge en ans :	12-13	14-15	16-17	18-19	20-21	22-23
Code d'âge	: 1	2	3	4	5	6

---

TABLEAU n° 17

JUNIORS (Effectifs)

Age où l'opposition est jugée la plus forte

Age d'opposition maximum

		Age d'opposition maximum					
		12-13	14-15	16-17	18-19	TOTAL	
Age Réel	Tranches d'âge en ans						
		14-15	1	(18)	1		20
		16-17	3	21	(57)		81
		18-19		1	5	(4)	10
	Total	4	40	63	4	111	

Pour les juniors  $r = 0,93$

Il y a donc une corrélation élevée entre l'âge réel des sujets et l'âge où ils estiment que leur opposition atteint son maximum. Les chiffres encadrés, où l'opposition est jugée maximum, correspondent aux cases où âge réel et âge d'opposition maximum coïncident. Ces effectifs d'opposition maximum vont en décroissant sur une ligne horizontale de droite à gauche, à mesure que l'âge réel diminue ; les sujets âgés de 18 à 19 ans formant une exception. Il faut remarquer que, sur 81 sujets âgés de 16 à 17 ans 57, c'est-à-dire 70 %, ont estimé que l'âge d'opposition maximum est situé de 16 à 17 ans, tandis que 21, c'est-à-dire 26 %, le situe de 14 à 15 ans.

TABLEAU n° 18

AINES (Effectifs)

Age où l'opposition est jugée maximum

Age d'opposition maximum

		Age d'opposition maximum						
Tranches d'âge en ans		12-13	14-15	16-17	18-19	20-21	22-23	Total
Age Réel	18-19		8	11	18			37
	20-21	1	7	14	18	21		40
	22-23		1	1	2	5	6	15
	Total	1	16	26	38	26	6	92

Pour les aînés, la corrélation est plus faible que pour les juniors :  $r = 0,37$   
 sans doute ils situent toujours leur opposition maximum à l'âge où ils se trouvent ; mais il faut remarquer que sur les 40 jeunes gens âgés de 20 à 21 ans, 21 (c'est-à-dire 52 %) situent l'opposition maximum de 20 à 21 ans, et 18 (c'est-à-dire 45 %) de 18 à 19 ans.

5. EXISTE-T-IL UNE RELATION DE DEPENDANCE ENTRE L'OPPOSITION ET LES RELATIONS INTERPERSONNELLES : COMPREHENSION ET SENTIMENT DE PROXIMITE.

1.  $\chi^2$  entre degré d'opposition et degré de compréhension pour le père et la mère réunis est significatif.

Pour l'ensemble  $\chi_{10}^2 = 22,53$   $\alpha = .02$

$\chi^2$  est plus élevé pour les aînés que pour les juniors.

2.  $\chi^2$  entre degré d'opposition et proximité du père et de la mère.  
 $\chi^2$  est significatif pour le père comme pour la mère.  
 Pour l'ensemble  $\alpha < .001$

Mais on peut se demander dans quel sens s'exerce cette influence, et s'ils s'opposent aux parents parce qu'ils ne sont pas assez proches d'eux, ou s'ils se sentent éloignés d'eux à cause de leur opposition.

6. EXISTE-T-IL UNE RELATION DE DEPENDANCE ENTRE L'OPPOSITION ET LE JUGEMENT QU'ILS PORTENT SUR L'EDUCATION PARENTALE.

1.  $\chi^2$  entre degré d'opposition et la liberté accordée par les parents (pas assez, assez, trop grande) n'est pas significatif.

Les garçons cependant constituent une exception, pour qui :

$$\chi_4^2 = 13,70 \quad \alpha = .01$$

2. Par contre  $\chi^2$  entre le degré d'opposition et l'autorité exercée par les parents (trop grande, assez grande, pas assez grande) est hautement significatif.

	Juniors	Aînés	Garçons	Filles
$\chi_4^2$	12,8	16	18,6	13,64
$\alpha$	.01 < $\alpha$ < .02	.001 < $\alpha$ < .01	$\alpha = .001$	.001 < $\alpha$ < .01

3.  $\chi^2$  entre le degré d'opposition et l'éducation bien adaptée ou mal adaptée à l'époque est peu significatif.

Pour l'ensemble  $\chi_2^2 = 6,44 \quad .02 < \alpha < .05$

4.  $\chi^2$  entre le degré d'opposition et l'éducation bien adaptée ou mal adaptée à la personnalité est par contre hautement significatif

	Junior	Aînés	Garçons	Filles
$\chi^2$	8,13	9,61	11,65	8,25
$\alpha$	$.01 \leq \alpha < .02$	$.001 < \alpha < .01$	$.001 < \alpha < .01$	$.01 < \alpha < .02$

Il est difficile de tirer des conclusions de ces résultats statistiques, mais on peut remarquer, en particulier, que l'opposition est moins liée à la liberté accordée qu'à l'autorité dont font preuve les parents, et, d'une manière générale aux relations interpersonnelles de compréhension et de proximité.

Sans doute la méthode statistique permet-elle d'établir avec une précision mathématique comment l'opposition varie en fonction de différents facteurs, mais présente de grandes difficultés : Comment, en effet, établir une comparaison d'ordre quantitatif entre des réalités aussi différentes, qualitativement, que l'opposition des garçons et celle des filles, l'opposition des juniors et celle des aînés ? Peut-on parler d'une forme unique d'opposition, et ne s'agit-il pas plutôt d'une multitude de formes, qui sont en évolution continue, si bien que le même sujet n'éprouve jamais deux fois le même genre d'opposition. En outre, les aspects différents qu'elle peut présenter ne sont-ils pas secondaires à côté des mobiles qui l'inspirent ? la même forme d'opposition pouvant être inspirée par des mobiles différents, et les mêmes mobiles inspirer des formes différentes d'opposition.

Enfin le questionnaire d'opinion, auquel nous avons eu recours, ne permet de saisir que des instantanés pris au cours d'un mouvement évolutif, et ne s'adresse qu'aux adolescents, et non pas à leurs parents.

## ANALYSE DE CONTENU

L'analyse de contenu des réponses des normaliens aux questions ouvertes permet-elle de remédier aux insuffisances de la méthode statistique ? C'est ce que nous rechercherons en abordant les problèmes suivants :

- 1) Qui s'oppose à qui ?
- 2) Comment ? et en ayant recours à quelles formes d'opposition ?
- 3) Pourquoi ? et dans quel but ?
- 4) Enfin, quelles sont les interactions psychiques entre les adolescents qui s'opposent et leurs parents ?

### 1. QUI S'OPPOSE A QUI ?

#### Question

Vous opposez-vous à votre père, oui ou non ? à votre mère  
oui ou non ?

Cette question ne faisait intervenir que trois personnes, mais dans leurs réponses les sujets ont élargi les dimensions du problème.

1. En effet parfois l'adolescent s'oppose à ses parents, non en tant qu'individu, mais en tant que "jeune", appartenant à la classe d'âge, à la génération des jeunes :

"Je m'oppose pour défendre la jeunesse parfois attaquée injustement." F. 20 ans

"Je m'oppose pour montrer que les idées des jeunes ont aussi leur valeur."

Cette forme d'opposition se rapproche du conflit des générations ; mais le plus souvent les parents ne comprennent pas qu'attaquer la jeunesse représente un des moyens les plus sûrs pour blesser le jeune dans sa dignité, et pour aggraver le conflit qui l'oppose déjà à eux en tant que personnes.

2. Parfois c'est à lui-même que l'adolescent s'oppose, et non plus à ses parents.

Or cette opposition peut revêtir elle-même deux formes très différentes :

- Tantôt il doit lutter contre lui-même afin de "ne pas trop s'opposer" aux parents :

"Les conseils des parents sont désintéressés, j'estime qu'ils sont les meilleurs, donc devoir de ne pas trop s'y opposer."  
F. 17 ans.

On retrouve là un exemple de cette ambivalence, qui, selon A. FREUD, caractérise l'adolescent ; car cette jeune fille ne renonce pas à l'opposition, mais s'efforce seulement de "ne pas trop s'opposer."

- Tantôt, au contraire, il doit lutter contre lui-même pour trouver la force de s'opposer, en surmontant une dépendance infantile dont il n'est pas encore entièrement délivré (1).

Cet effort sur lui-même durcit encore une opposition dont la violence n'est qu'apparente.

3. Il est fréquent que les adolescents déclarent que :

"ce sont les parents qui s'opposent" (à eux),

et non pas eux-mêmes aux parents ;

"Je ne m'oppose jamais le premier." G. 20 ans.

---

(1) Rappelons que pour S. FREUD :

*"Ce travail et cet effort... comptent parmi les plus importants, et aussi les plus douloureux que le sujet ait à soutenir."*

S. FREUD : Trois essais sur la théorie de la sexualité, p. 57, Gallimard, Paris, 1949.

Mais quels mobiles attribuent-ils aux parents ?

"C'est une opposition des parents qui refusent de voir leurs enfants grandir et acquérir leur liberté ; voyant cela les jeunes s'opposent alors à leurs parents." F. 17 ans

Leur opposition aux parents ne représenterait alors, selon eux, qu'une réaction secondaire à l'opposition des parents. Mais dans le cadre de cette enquête, il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un mécanisme de projection grâce auquel l'adolescent projetterait son opposition sur ses parents pour s'en délivrer

## 2. DIFFERENTES FORMES PRESENTEES PAR L'OPPOSITION

- L'opposition s'extériorise davantage chez les garçons que chez les filles. Pour les juniors, elle se situe davantage sur le plan des conduites et pour les aînés sur le plan des principes, car ils s'opposent moins pour obtenir des libertés particulières que pour revendiquer la reconnaissance de leur droit à la liberté, (et c'est pourquoi il leur arrive de renoncer avec une facilité déconcertante à user de libertés conquises parfois de haute lutte, car il leur suffit d'avoir acquis la liberté d'user de leur droit à la liberté.)
- L'opposition peut représenter un jeu :

"Je m'oppose quelquefois par esprit de contradiction, par jeu." G. 17 ans

un défi jeté à leurs parents, ou au contraire une attitude où ils s'engagent tout entier.

- Elle peut être une réaction occasionnelle et passagère, ou correspondre à une disposition durable.
- Enfin il s'agit parfois d'un terrain conflictuel, d'un conflit latent que la moindre occasion suffit à réveiller ou à révéler ; et les psy-

psychanalystes freudiens ont bien montré que le conflit externe qui oppose l'adolescent à ses parents n'est souvent que la simple extériorisation d'un conflit interne sous-jacent.

L'opposition revêt des formes différentes selon les occasions où elle se manifeste, et, en particulier, à l'occasion des "relations familiales" ; d'où l'intérêt d'étudier :

L'opposition des adolescents et les relations familiales.

"Je m'oppose à mes parents, aux relations entre mon père et ma mère, entre mes parents et mes oncles." F. 15 ; 6 mois

Ainsi, tantôt l'adolescent s'oppose à une personne particulière de sa famille, tantôt son opposition a pour origine les relations entre des membres de sa famille.

1- Les adolescents s'opposent à une personne de leur famille :

- frères et soeurs

ils sont rarement jaloux de l'affection que leur prodiguent les parents, mais envient plus souvent l'éducation qu'ils reçoivent ; (et en cela, leurs attitudes diffèrent de celle des jeunes enfants.)

- parents

"mon père a une personnalité pesante pour nous." F. 20 ans

"ma mère a un trop grand amour qui cherche à posséder" F. 19 ans

"Je m'oppose à mon père à cause de ses idées politiques, syndicales et morales, mais je ne discute pas avec ma mère."  
G. 18 ans

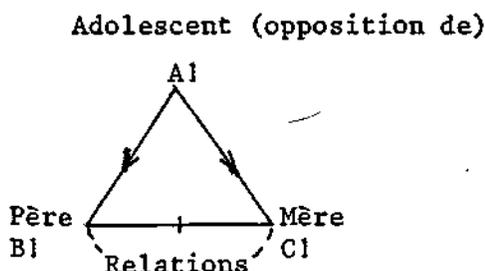
- grands parents

"à propos de ma grand-mère et du respect dû aux personnes âgées ; j'ai des réactions trop vives, mais sans importance."  
F. 19 ans

2- L'adolescent s'oppose aux relations que deux membres de sa famille entretiennent entre eux.

1) Relations entre père et mère

Ils critiquent souvent dans leurs parents la relation de couple. Très rares sont les adolescents pour qui les parents représentent le modèle du couple qu'ils voudront former plus tard.



A1B1 : "Je m'oppose à mon père, trop opposé à ma mère." F. 21 ans  
Ils lui reprochent en particulier son autoritarisme, voire son despotisme.

A1C1 "Je m'oppose à ma mère parce qu'elle ne s'oppose pas assez à mon père." F. 18 ans

"Ma mère est trop soumise aux volontés de mon père, trop effacée devant lui." F. 16, 7

Certains reprochent au père :

"sa conception restreinte de son rôle dans la maison, dans l'univers familial.", G. 19 ans

tandis que :

"la mère s'occupe trop de la famille et ne pense pas assez à elle-même." F. 22 ans

D'une manière générale :

"Je prends souvent parti pour ma mère contre mon père". F.16;5mois

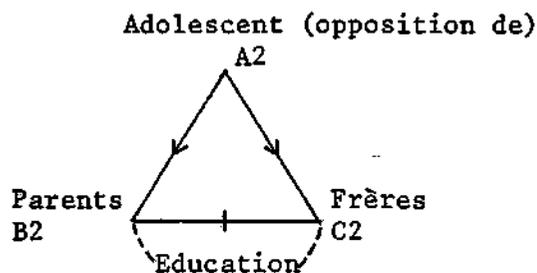
Certains enfants de divorcés se révoltent de voir leurs parents se "déchirer" entre eux :

"mes parents ne s'entendent pas et se déchirent l'un l'autre ; je suis furieuse de les voir malheureux car ce sont des gens de valeur l'un et l'autre." F. 21 ans

Un jeune homme dont le père est remarié veut :

"ne pas devenir un pantin pour ma belle mère, l'évincer de la famille." G. 22 ans

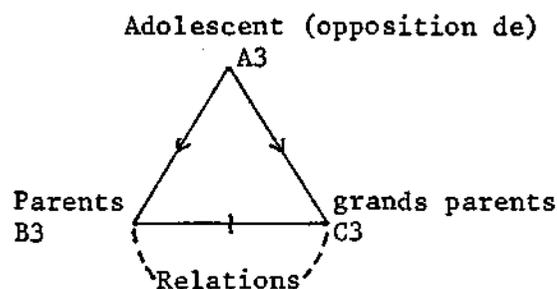
## 2 / Relations entre les parents et les frères et soeurs.



A2B2 : Tantôt les adolescents s'opposent aux parents qui donnent aux frères et soeurs une éducation qu'ils jugent soit trop libérale, soit trop sévère ; et ils prennent alors le parti des frères.

A2C2 : Tantôt ils s'opposent à leurs frères et soeurs qui n'ont pas reçu la même éducation qu'eux, ou qui sont "plus gâtés". G. 18 ans

## 3 / Relations entre parents et grands parents.



A3E3 : "Je m'oppose à ma mère au sujet de ses rapports avec ma grand mère". F. 20 ; 6

"Je m'oppose à ma mère à cause de ses relations avec la famille paternelle." G. 19 ans

A3C3 : Parfois leurs grands parents sont une occasion d'opposition avec leurs parents :

"grand-mère alitée dont la mère est l'esclave."

Ainsi le groupe familial apparaît à ces normaliens comme une microsociété, dont les membres sont unis entre eux par des liens affectifs très étroits, si bien que les relations entre deux membres quelconque retentissent sur les relations entre tous les membres. Dans leur recherche d'un "équilibre des forces" entre ces relations, ils se disent souvent animés par un sentiment de justice :

"Je m'oppose pour la justice dans les relations familiales".  
G. 16 ans

Mais seule une étude clinique aurait pu établir l'authenticité de ce désir d'harmonie entre les relations familiales, et permettre de rechercher si les adolescents le poursuivent en vue du bonheur de leur famille ou de leur affirmation personnelle.

### 3. SIGNIFICATIONS QUE L'OPPOSITION PEUT PRESENTER POUR LES ADOLESCENTS

#### Question

S'il vous est arrivé de vous opposer à vos parents, quels buts plus ou moins conscients poursuiviez-vous dans cette opposition ?

Dans quelle mesure le but principal de leur opposition réside-t-il dans la libération de la tutelle parentale ? dans quelle mesure dans l'affirmation de leur personnalité ?

Si par "tutelle familiale", pour reprendre leur expression, on entend la tutelle exercée sur eux par les parents en tant qu'éducateurs, la majorité des adolescents en est dégagée dans la mesure où l'éducation parentale leur accorde "assez de liberté".

Par contre, ils veulent lutter contre une "emprise" que les parents exercent sur leur personnalité, quand ils font peser sur eux :

"une force dont ils ne peuvent se défaire." G. 17 ans

"Je veux me libérer d'une emprise qui m'empêche de me faire."  
G. 20 ans

"Je ne veux pas être une pâte à modeler". F. 16 ans (1)

Il s'agit là d'un mécanisme de défense d'une personnalité encore immature, qui, tout en prenant conscience de sa faiblesse, poursuit la libre affirmation de sa personnalité dans toute son originalité :

"Je m'oppose pour l'affirmation de ma personnalité qui s'édifie besoin de liberté, d'originalité." F. 16 ; 6 mois

Mais comment l'opposition leur permet-elle d'affirmer leur personnalité ?

- Le plus souvent c'est une mise en relation, une communication avec leurs parents qu'ils cherchent à établir au moyen de l'opposition (2), et ils pressentent que la personnalité ne peut s'affirmer que dans et par la communication avec autrui (3).

---

(1) Ainsi l'héroïne de Bonjour Tristesse de F. SAGAN déclare "être malléable et têtue".

(2) Pour R. SPITZ :

*"Les conflits se produisent à cause de l'être en relation (relatedness), et non à cause de l'absence de relations."*

(3) R. CELLIER : La parole et l'être, Aubier, Paris 1976.

Ainsi, et en dépit des apparences, l'opposition est moins vécue comme un affrontement à leurs parents que comme une confrontation, confrontation qui s'exerce souvent sur le plan des opinions, et plus profondément sur le plan des personnes.

- La confrontation des opinions représente la principale occasion d'opposition à leurs parents (les divergences entre leurs opinions et celles de leurs parents étant plus accusées, selon eux, dans le domaine politique, social, et moral, que dans le domaine artistique et littéraire). L'analyse de contenu permettra de rechercher les mobiles de cette confrontation.

Lorsqu'il leur arrive, au cours de discussion avec leurs parents, de pousser leurs idées jusque dans leurs conséquences extrêmes, et de les exprimer d'une manière tranchée et outrée (1), ils cherchent souvent à les élucider car ils n'en ont pas encore une conscience claire. En les défendant avec âpreté, ils les mettent, pour ainsi dire à un ban d'essai, et quand ils les exposent sous une forme provocante, c'est davantage pour provoquer les réactions et les réponses de leurs parents que pour les défier. Quand ils les interpellent avec véhémence, c'est pour les inciter, et parfois même pour les forcer à les écouter, car ils ont le sentiment de ne pas représenter pour eux des interlocuteurs valables :

"Quand j'interroge mon père, c'est à ma mère qu'il répond."

Et alors même que leurs parents écoutent leurs questions, ils ne les interrogent jamais les premiers, révélant ainsi le peu de cas qu'ils font de leurs opinions :

"Ils ne nous interrogent jamais pour demander notre avis."  
F. 18 ans

C'est ainsi que certains prétendent que :

"l'opposition représente le moyen le plus sûr d'engager le dialogue pour progresser" F. 19 ; 9

---

(1) ARISTOTE :

*"Ils font tout avec excès, ils croient tout savoir, ils tranchent sur tout."*

Elle correspond alors pour eux à :

"un besoin de compréhension et de rapprochement." F. 16 ans

Mais les adolescents possèdent-ils les structures intellectuelles qui leur permettraient d'instaurer un dialogue authentique avec leurs parents? Pour qu'il y ait dialogue, il faut, selon PIAGET, que chaque interlocuteur prenne conscience tout à la fois de sa pensée et de celle d'autrui, et de la manière dont autrui saisit sa propre pensée :

*"il se produit ainsi un ajustement réciproque qui est mobile."*

Or les adolescents qui sont à la recherche de leurs opinions personnelles, éprouvent en outre une difficulté à se situer au point de vue d'autrui, et n'ont pas encore dépassé "l'égoïsme métaphysique" (1).

Par ailleurs leur désir de se faire entendre et "comprendre" de leurs parents l'emporte souvent sur le désir de les écouter et de les comprendre ; et ils cherchent davantage à "faire valoir leur point de vue", pour s'imposer à eux et manifester ainsi leur puissance, qu'à collaborer avec eux dans la recherche de la vérité. Sans doute observe-t-on chez les aînés un changement d'attitudes :

"Je cherche surtout à analyser les raisons des différentes réponses plutôt que les buts poursuivis". G. 20 ans

Il reste que la plupart d'entre eux parviennent assez rarement à instaurer le dialogue auquel ils disent aspirer, et à dépasser le niveau de la confrontation des idées.

Mais cette confrontation présente une grande valeur, car elle les aide à prendre conscience de leurs opinions personnelles et de celles de leurs parents, et à découvrir leur propre pensée au contact de celle d'autrui (2).

Mais surtout elle représente pour eux un moyen de confrontation des personnes.

(1) J. PIAGET : "Six études de Psychologie", Chapitre 4 : L'adolescence, Gonthier, Genève 1964.

(2) *"Je suis parlant quand on m'écoute"*, écrit F. DOLTO ; on pourrait ajouter

*"Je suis pensant, et j'existe, quand on m'écoute."*

- La confrontation des personnes, qu'ils appellent parfois "un face à face", permet à l'adolescent de "montrer" à ses parents, et de se prouver à lui-même qu'"il existe", qu'il est en voie de devenir un adulte, qu'il possède des idées et une personnalité originales :

"Je veux affirmer ma position, montrer que je suis digne de confiance, que j'existe." F. 17 ans

"montrer que l'on est quelqu'un qu'on peut être leur égal"  
F. 17 ans

"me faire considérer par ma mère comme un Homme." G. 18 ans

"Je voudrais leur montrer que j'étais capable d'avoir des idées originales, qui ne sont en rien le reflet des leurs, essayer de me faire considérer." G. 21 ans

Cette confrontation procède selon deux processus s'exerçant dans deux directions différentes :

- Selon un premier processus la confrontation avec ses parents (et, d'une manière plus générale l'opposition) favorise sa compréhension de lui-même :

"J'essaie de les comprendre, tout en essayant de me comprendre moi-même ; inconsciemment, je tiens à rester indépendant." G. 19 ans (1)

Elle lui permet tout à la fois de mieux se connaître, en se situant par rapport à ses parents, et de mieux connaître ses parents, en les situant par rapport à lui ; en se confrontant à eux, il se mesure à eux, et prend, en un même mouvement, leur mesure et sa mesure.

- Selon un deuxième processus, l'opposition lui permet de se faire connaître et de se faire reconnaître par ses parents. Elle suscite en eux une image de lui-même, image où il peut se reconnaître, se regarder, et parfois même se contempler, et qui correspond à ce que COLEMAN appelle "*the looking glass self*", le moi reflété dans le miroir, c'est-à-dire :

*"Le moi que le sujet s'imagine représenté dans l'esprit d'une autre personne." (2)*

(1) Souligné par M.B.

(2) Citation de COLEMAN par R. TOMÉ : "Le moi et l'autre dans la conscience de l'adolescent." Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1972.

C'est ainsi que l'adolescent se situe tour à tour à deux pôles opposés : tantôt il cherche à mieux se connaître en se situant par rapport à ses parents : il s'agit dans ce cas d'une connaissance de lui-même par lui-même ; tantôt il cherche à susciter en eux une image où il pourra se regarder : il s'agit alors d'une connaissance de lui-même par ses parents. Mais dans un cas comme dans l'autre le but poursuivi reste le même : la prise de conscience et l'affirmation de sa personnalité, grâce à la communication que l'opposition établit avec ses parents.

Car, comme l'écrit un jeune homme :

"Dans l'opposition, c'est l'affirmation de moi-même que je poursuis." G. 16 ans

Mais les parents comprennent-ils toujours les intentions profondes des adolescents ? C'est ce que nous rechercherons en analysant :

#### 4. LES INTERACTIONS PSYCHIQUES ENTRE PARENTS ET ADOLESCENTS

Les relations entre parents et adolescents, et en particulier, les relations d'opposition, ne sauraient être étudiées d'un point de vue statique mais dynamique, car elles évoluent sans cesse en réagissant les unes sur les autres.

En effet les parents ont tendance à s'arrêter aux manifestations négatives de l'opposition des adolescents, sans en apercevoir clairement la signification positive (1).

Ils ont tendance à considérer comme une rupture de relation, ce qui représente souvent la recherche, sans doute maladroite, d'une mise en relation, et sont portés à croire que l'opposition est dirigée contre eux, et non orientée vers l'adolescent ; ils la ressentent alors comme une atteinte à leur autorité et à leur dignité de parents et peuvent craindre que les adolescents n'essayent de se soustraire à leur domination pour les dominer à leur tour.

---

(1) H. DEUTSCH : La psychologie des jeunes, t. 1, L'adolescence, P.U.F. Paris.

Ces attitudes des parents n'échappent pas aux adolescents :

"ils sont persuadés que, comme adolescent, je fais exprès de m'opposer à eux, ce qui est faux." F. 19 ans

Dans leur méprise, il arrive que les parents répriment sévèrement l'opposition de l'adolescent. Ce dernier proteste, car il ne comprend pas, à son tour, ce malentendu de la part de ses parents ; et il répond à leur répression en se livrant à un acte réactionnel, qui est un acte d'opposition véritable. Enfin, si les parents ripostent à leur tour, le risque est grand que les attitudes des adolescents, comme celles des parents, se durcissent et se fixent en un état de conflit durable. Mais s'ils font preuve de compréhension et de patience, les conduites d'opposition évolueront avec la personnalité de l'adolescent, et pourront même favoriser son développement.

Tout en reconnaissant la diversité des formes qu'elle revêt, et la surdétermination des mobiles qui l'inspirent, il est permis de conclure que l'opposition est moins vécue par ces jeunes normaliens, comme une attitude négative, dirigée contre leurs parents, dans le but de se libérer de leur tutelle, que comme une attitude positive, orientée vers eux mêmes, dans le but plus ou moins conscient d'affirmer leur personnalité, grâce à la mise en relation qu'elle permet d'établir avec eux.

---

## CHAPITRE V

### L'IMAGE PARENTALE ET LE DÉSIR DE RESSEMBLANCE AUX PARENTS CHEZ LES JEUNES

Psychologues et psychanalystes ont mis l'accent sur le mouvement par lequel l'adolescent cherche à affirmer sa personnalité en la différenciant de celle de ses parents, comme si, pour être lui-même, il lui fallait être différent d'eux. Désormais il ne prend plus ses parents comme modèle, et procède à une dévalorisation de leur image. Mais, écrit H. DEUTSCH :

*"Aucune personnalité n'est assez forte pour ne  
ressembler qu'à elle-même."*

A côté de ce mouvement de différenciation, subsiste-t-il chez ces normaliens un mouvement en sens inverse d'identification ?

Quels sont les traits qui caractérisent l'image qu'ils se forment de leurs parents ? A-t-elle perdu sur eux tout pouvoir d'attraction ? Tels sont les deux points qui seront abordés au cours de ce chapitre.

#### 1. LE DESIR DE RESSEMBLANCE AUX PARENTS CHEZ LES JEUNES

Lorsque ces normaliens déclaraient s'opposer à leurs parents pour ne pas être "le pâle reflet de leur personnalité", ils avaient pleinement conscience de cette opposition et des mobiles qui l'inspiraient ; mais dans le cas où ils conserveraient encore quelque forme d'identification à leurs parents, elle échapperait à leur conscience dans la mesure où elle se produirait par une sorte d'imprégnation et comme par un phénomène d'osmose. Dès lors, il semblerait qu'elle ne pourrait être décelée que par les techniques psychanalytiques, de même que seules les techniques empruntées à la sociologie permettraient de rechercher s'ils sont impressionnés par les valeurs socio-culturelles et les modèles transmis par leurs parents.

Pour surmonter cette difficulté il leur a été demandé non pas s'ils ressemblaient, mais s'ils désiraient ressembler à leurs parents, et cette question particulière a été englobée dans une question plus générale :

"Aimeriez vous ressembler plus tard à votre père, à votre mère, à un adulte étranger, à un de vos amis, ou préférez-vous ne ressembler à personne ? Donnez une seule réponse.

TABLEAU 19

*Désir de ressemblance aux parents réunis, pourcentage selon l'âge et le sexe des adolescents*

DESIR DE RESSEMBLANCE	JUNIORS	AINES	GARCONS	FILLES	ENSEMBLE
aux parents	37	10	27	18	23
à personne	48	68	54	63	58

- Pour l'Ensemble 23 % désirent ressembler à leurs parents.

Le coefficient C : 
$$\frac{\text{Désir de ressemblance à personne}}{\text{Désir de ressemblance aux parents}} = \frac{58}{23} = 2,52$$

- Les juniors sont beaucoup plus nombreux que les aînés à vouloir ressembler à leurs parents, et moins nombreux à ne vouloir ressembler à personne.

C. juniors =  $\frac{48}{37} = 1,29$                       C. aînés =  $\frac{68}{10} = 6,80$

- Les filles sont moins nombreuses que les garçons à vouloir ressembler à leurs parents, et plus nombreuses à ne vouloir ressembler qu'à elles-mêmes.

C. garçons =  $\frac{54}{27} = 2$                       C. filles =  $\frac{63}{18} = 3,5$

Donc l'influence du sexe est moins importante que celle de l'âge.

Ainsi ces jeunes filles, qui reconnaissent plus souvent que les garçons recevoir une influence de leurs parents (1), sont cependant moins nombreuses qu'eux à vouloir leur ressembler. Voudraient-elles se défendre contre une

(1) IIIe Partie, chapitre 1.

influence qui leur paraîtrait trop forte, et protéger une personnalité qu'elles ressentiraient comme plus fragile ? Ou encore ont-elles un sens de la vie intérieure plus développé que celui des garçons, comme le soutient H. DEUTSCH ?

Le désir de ressemblance aux parents pris séparément permet de dégager les relations intersexe.

TABLEAU 20

*Désir de ressemblance au père et à la mère - Pourcentage selon le sexe des adolescents*

DESIR DE RESSEMBLANCE	GARÇONS	FILLES
au père	22	4
à la mère	5	14

TABLEAU 21

*Désir de ressemblance intra-sexe et extra-sexe chez les garçons et chez les filles*

DESIR DE RESSEMBLANCE	GARÇONS	FILLES
intra-sexe	22	14
extra-sexe	5	4

Les garçons comme les filles sont plus nombreux à vouloir ressembler au parent du même sexe qu'au parent de l'autre sexe ; mais les garçons sont plus nombreux à vouloir ressembler à leur père que les filles à leur mère.

Selon le Docteur HESNARD : *"Les réactions alternées d'imitation*

*d'opposition sont également constructives.*" Les réponses des normaliens révèlent qu'ils sont à la recherche d'un équilibre dynamique entre ces deux formes de "réactions" qui coexistent plutôt qu'elles "n'alternent", et qui évoluent avec leur âge. Certains les réduisent à l'unité :

"qu'on s'oppose à eux ou qu'on les imite, c'est toujours par rapport à eux qu'on se situe." F. 17 ans

C'est ainsi qu'au cours d'une première étape, leur parents commencent par représenter le premier centre de référence par rapport auquel ils se situent, jusqu'au moment où, dans une deuxième étape, ils parviennent à ne plus situer leur centre de référence qu'en eux-mêmes. Ils se connaissent et s'affirment alors, non plus par leurs différences et par leur ressemblance à leurs parents, mais par leur conformité à eux-mêmes.

## 2. L'IMAGE PARENTALE

On leur demandait non pas de brosser un portrait de leurs parents, mais de formuler une appréciation sur leurs traits de caractère. Trois questions leur étaient posées :

Question : "Quels traits de caractère appréciez-vous le plus, chez votre père ? chez votre mère ?"

Question : "Quels traits de caractère appréciez-vous le moins, chez votre père ? chez votre mère ?"

Question : "Quels traits de caractère souhaiteriez-vous que possèdent, votre père, votre mère ?"

Si contrastées apparaissent les images du père et de la mère, qu'il est nécessaire d'en faire une étude différentielle, avant de dégager les caractères communs à l'image parentale.

### 1. L'IMAGE DU PERE

1.1. Les traits de caractère qu'ils apprécient le plus chez leur père sont par ordre dégressif :

- Les qualités morales et sociales qu'il possède en tant que personne :  
." une imposante honnêteté (G. 16 ans)... l'amour du travail et du travail bien fait (G. 18 ans)... son instruction, son prestige

social." (G. 18 ans).

"sa valeur morale, droiture, aucun détour... sa générosité." F. 17 ans

"son humanité", "ses qualités humaines." G. 19 ans.

- Ils apprécient, en second lieu, ses qualités de père :

"cet amour envers ses enfants qui ne s'exprime pas, mais que je devine dans ses actes." F. 17 ans

"l'autorité avec laquelle il se fait obéir, je la critique parfois, mais elle est indispensable." G. 16 ans

- Ils lui accordent enfin les qualités attribuées aux hommes, par opposition aux femmes, selon un stéréotype qui était en vigueur à cette époque :

"rationalisme rigoureux... esprit de décision... unité de caractère ... bref une force calme qui se dégage de lui et qui fait que j'ai confiance en tout ce qu'il fait."

1.2. Ils évoquent plus rarement les traits de caractère qu'ils apprécient le moins chez leur père, et qui sont par ordre dégressif :

- "son paternalisme trop poussé... autorité abusive... vouloir marquer ma personnalité" G. 17 ans

- son manque de volonté, et surtout ses déficiences intellectuelles.

- mais 5 normaliens seulement lui attribuent les défauts d'ordre moral qu'ils jugent les plus graves, à savoir "l'hypocrisie et l'égoïsme" ; or, dans 3 cas sur 5, les relations familiales étaient troublées.

## 2. L'IMAGE DE LA MERE

2.1. Ils n'emploient pas la même échelle de valeurs pour les traits de caractère qu'ils apprécient le plus chez la mère et chez le père.



Traits de caractère que les jeunes apprécient le plus chez leur père et chez leur mère. Echelle dégressive en pourcentage (1)

R A N G .....	PERE .....	MERE .....
1er	qualités morales 48	qualités de mère 47
2e	qualités de père 31	qualités morales 35
3e	qualités "dites" masculines 7	qualités "dites" féminines 21

- Ils apprécient d'abord chez leur mère "son amour maternel", qui constitue pour ainsi dire son essence. Une jeune fille évoque : "sa tendresse, son amour et instinct maternel" ; selon elle, cet amour n'est pas incorporé, mais surajouté à l'instinct. Certains le définissent comme

"un don et oubli de soi poussé jusqu'à l'abnégation et à l'esprit de sacrifice" F. 20 ans

Cet amour, sur qui repose son autorité, favorise sa compréhension de l'enfant, et l'incite à poursuivre son bonheur et son bien (2). Il assure enfin l'unité et la continuité de la famille :

"Ma mère est un lien entre la famille, elle a un pouvoir de réconciliation entre nous." F. 17 ans  
"Elle est conservatrice des idées et des biens."

Ainsi les normaliens se sont penchés davantage sur l'amour maternel que sur l'amour paternel ; et l'on peut supposer que cette discrétion de l'amour du père, qui s'exprime dans des actes plutôt que dans des gestes ou des paroles, et qu'il "faut savoir deviner", a inspiré la discrétion avec laquelle ces adolescents l'évoquent.

(1) Ce tableau ne mentionne pas la catégorie comprenant des traits de caractère aussi divers que : "la vivacité d'esprit, l'humour, la jovialité..."

(2) C'est ainsi que la pensée de KANT ne saurait s'appliquer à la mère : "ma perfection et ton bonheur."

- Il pourrait sembler qu'ils accordent moins de valeur aux qualités morales de la mère, qu'ils situent au deuxième rang, qu'à celles du père, situées au premier rang ; mais elles sont à leurs yeux inséparables des qualités de coeur qui la caractérisent en tant que mère et en tant que femme. Par ailleurs, le fait que la majorité des mères des normaliens (71 %) n'exerce pas de métier peut expliquer qu'ils leur attribuent moins souvent qu'au père des qualités sociales.

- Ils lui reconnaissent en dernier lieu les qualités attribuées ordinairement à la femme :

"son intuition, sa finesse d'esprit ; sa sensibilité aux choses humaines, son sens des relations humaines, ses facilités de contact ; son dévouement, sa gentillesse."

2.2. Les traits de caractère qu'ils apprécient le moins chez leur mère sont souvent inséparables de ses qualités :

- "excès d'inquiétude, mais est-ce un défaut pour une mère ?". Non, répond cette jeune fille de 18 ans, mais à condition de la dissimuler pour ne pas inquiéter ceux pour qui elle s'inquiète. Elle apparaît parfois comme "poussée par un amour qui cherche à posséder."

- Sa sensibilité féminine est parfois mal contrôlée :

"son affectivité trouble son jugement qui manque d'objectivité." G. 20 ans

Elle se livre alors à ce type de "raisonnement affectif" analysé par RIBOT, et commence par affirmer à priori que les choses sont telles qu'elle le voudrait, pour démontrer ensuite qu'elles sont bien telles qu'elle l'avait affirmé ; elle paraît ainsi rester attachée au "*principe de plaisir*" sans se conformer au "*principe de réalité*", et suscite ce reproche d'être "trop subjective", et parfois même "un peu enfantine". Enfin "elle dramatise à partir de rien", "tragédienne à ses moments !".

- Mais le plus grand reproche qu'ils lui adressent est de :

. "manquer de personnalité, de confiance en elle, d'esprit d'initiative" F. 16 ans

. "être trop soumise et trop effacée devant les volontés du père"  
"trop influençable" G. 21 ans

. "être prisonnière de la société et des autres". G. 22 ans (1).

---

(1) En 1967-68 ces normaliennes n'étaient pas encore influencées par le mouvement de libération des femmes.

En un mot :

"elle oublie trop qu'elle existe elle-même"

F, 16 ans

car elle n'existe que pour les autres et par les autres, en réduisant le plus souvent les autres au cercle familial. Ce trait de caractère leur paraît constituer son principal défaut, car, pour ces jeunes filles qui se préparent au métier d'institutrice, la femme ne doit pas subordonner sa personne à ses fonctions et à ses rôles de épouse et de mère, mais bien plutôt trouver en eux l'occasion de son accomplissement ; et c'est ainsi qu'elle pourra le mieux favoriser l'épanouissement de ceux qu'elle aime.

Ils rejettent les théories freudiennes selon lesquelles la femme est caractérisée par sa "passivité" (1), et adhèrent pleinement aux conceptions de Simone de BEAUVOIR pour qui il n'existe pas de nature, "d'essence" féminine, car "*être ce n'est pas être substantiellement*", mais être devenu, avoir été fait tel qu'on est sous l'influence de facteurs sociaux (2). Leur représentation de la femme, et plus particulièrement de ses déficiences, est si schématique et outrée, qu'elle paraît avoir été inspirée par le stéréotype en vigueur en ces années 1967-68 (3). A ce stéréotype, les normaliennes réagissent de manière différente : tantôt elles le subissent inconsciemment et sont portées à voir leur mère à travers ce prisme déformant ; tantôt elles le rejettent et se refusent pour leur part à s'y conformer ; elles ont tendance alors à projeter sur leur mère l'image idéale de ce qu'elles voudraient être, c'est-à-dire une femme qui s'affirme dans son autonomie ; et, dans leur déception de ne pas la trouver conforme à leur idéal, elles risquent de la caractériser par sa dépendance et sa "passivité".

---

(1) S. FREUD : Trois essais sur la théorie de la sexualité  
H. DEUTSCH : La psychologie des femmes.

(2) S. de BEAUVOIR : Le deuxième sexe.

(3) Stéréotype analysé par B. ZAZZO dans son livre : Psychologie de l'adolescence.

Ces images contrastées du père et de la mère, les normaliens ne les perçoivent pas indépendamment l'une de l'autre, mais l'une par rapport à l'autre, ce qui contribue à accentuer encore leurs différences. Parfois ces images présentent une symétrie :

"dureté de mon père envers ma mère, ne me demande jamais rien ;  
indulgence de ma mère envers mon père, me demande toujours  
trop de choses." G. 18 ans

Ils ne se représentent pas leurs parents comme des individus isolés, mais comme les membres d'un couple : couple père-mère et couple homme-femme, mais aussi, quoique plus rarement, couple des époux.

En général leurs parents ne correspondent pas pour eux au modèle du couple qu'ils souhaiteraient former, et deux jeunes gens seulement admirent en eux :

"un exemple profond d'amour conjugal".

Plusieurs critiquent les relations de domination qui s'établissent entre les époux ; et, bien que la femme leur paraisse plus influençable que l'homme, ils reconnaissent cependant qu'elle cherche aussi souvent que lui à dominer son conjoint (mais ils ne se demandent pas s'il s'agit alors d'une réaction secondaire.)

Lorsque le couple est brisé par le divorce ou par la mort de l'un des époux, les images que ces adolescents se forment de leur père ou de leur mère sont modifiées profondément l'une par rapport à l'autre.

Parmi les 7 normaliens dont les parents sont divorcés :

- seule une jeune fille ne prend parti ni pour son père ni pour sa mère :

"mon père et ma mère sont des êtres merveilleux  
et je suis furieuse de voir qu'ils se déchirent." F. 20 ans

Ainsi l'image "merveilleuse" qu'elle conserve d'eux ne correspond pas à l'image dégradée qu'ils se forment l'un de l'autre, et qu'ils cherchent, dit-elle, à lui imposer.

- Les 6 autres normaliens prennent parti pour l'un de leurs parents : ils valorisent alors son image en lui attribuant des qualités réservées en général à l'autre sexe, tandis qu'ils dévalorisent l'image du second.

Selon une jeune fille, son père "est médisant, hypocrite, et égoïste", tandis qu'elle réserve à sa mère les qualités de force, "dites" masculines :

"ma mère est loyale, a de la force d'âme, ne se laisse pas abattre."

Inversement, un jeune homme décrit son père "patient", c'est-à-dire doué de qualité "dite" féminine, tandis que sa mère lui apparaît "ayant un caractère explosif et un complexe de supériorité."

Ainsi, en cas de divorce, l'image de leur père ou de leur mère, en tant qu'époux, mais aussi en tant qu'homme ou femme, et en tant que personne se trouve en général altérée ; ce qui risque de retentir sur l'image qu'ils se forment d'eux-mêmes, à l'âge où ils sont à la recherche de leur identité, et où leur vie affective et sexuelle prend une orientation qui peut-être décisive.

De ce point de vue, et de ce point de vue seulement, le décès de l'un des parents paraît avoir des conséquences moins graves que leur divorce, comme le révèlent les témoignages de ces 12 normaliens orphelins, dont 10 avaient perdu leur père, et 2 leur mère : une normalienne de 19 ans évoque l'amour presque maternel que son père lui porte, et qu'elle lui rend, comme si chacun d'eux voulait remplacer auprès de l'autre la mère disparue : le père ne paraît donc pas représenter pour elle le substitut de l'époux, mais plutôt le substitut de la mère.

Dans 10 cas la mère veuve gagne la vie de ses enfants, et, à ce titre, représente pour eux le "chef de famille" :

"ma mère se bat avec courage et sans esclandre pour nous." F. 19 ans

Ces orphelins sont plus proches de leur père ou de leur mère que la majorité des normaliens, et l'image du parent disparu, de même que celle du survivant, est en général embellie.

### 3. TRAITES COMMUNS AUX IMAGES DU PERE ET DE LA MERE

En dépit des différences qui les séparent, on peut dégager deux caractères communs aux images du père et de la mère :

3.1. Alors qu'on leur demandait de porter une "appréciation" sur les traits de caractère de leurs parents, les normaliens se sont exprimés en général en termes de relations et de sentiments, et ont moins souvent évoqué leurs images en elles-mêmes que par rapport à eux. C'est ainsi qu'ils voient dans leur mère davantage la femme qui est mère que la femme. La personnalité de leurs parents apparaît souvent comme voilée par leur fonction parentale.

Evoquant sa mère disparue, Roland BARTHES écrivait :

*"A la mère comme Bien, elle ajoutait cette grâce d'être une âme particulière." (1)*

or, pour la majorité de ces adolescents, la mère paraît incarner "le Bien" plutôt que représenter "une âme particulière" ; mais peut-être ont-ils été retenus dans leurs réponses par la pudeur de leurs sentiments.

Et sans doute il peut paraître contradictoire que ces normaliens qui veulent être considérés par leurs parents comme des personnalités uniques et originales, et non comme leurs enfants, les considèrent avant tout comme des parents, sans s'attacher à ce qui constitue leur originalité ; mais cette contradiction n'est qu'apparente, car ces deux attitudes sont l'expression d'un égotisme fondamental qui porte l'adolescent à se rechercher dans l'autre.)

3.2. Le second caractère commun aux images du père et de la mère réside dans leur valorisation, comme il apparaît dans les réponses données par des normaliens aux trois questions qui leur ont été posées :

- En effet, les traits de caractère qu'ils apprécient le moins chez leurs parents se réduisent à de simples travers ou déficiences, et même à des qualités poussées à l'extrême : "ma mère est trop perfectionniste, pas assez je m'en foutiste." G. 18 ans.

Mais dans les 8 cas où ils attribuent à leurs parents les défauts d'ordre moral qu'ils estiment les plus graves, c'est-à-dire "l'égoïsme et l'hypocrisie", les relations familiales étaient toujours troublées, soit

---

(1) R. BARTHES : Les heures claires.

par le divorce des parents, soit par leur mésentente avec leur belle famille ; et le seul normalien qui reproche à sa mère de "manquer de chaleur humaine et de maternité" est marié, et l'on peut supposer qu'il a épousé les sentiments de sa femme.

Ainsi, les relations avec leurs parents ne sont pas troublées à cause des défauts qu'ils leur attribuent, mais il semblerait plutôt qu'ils leur attribuent ces défauts parce que leurs relations sont troublées.

16 % des normaliens se sont abstenus de citer les traits qu'ils appréciaient le moins chez leur père, et 15 % chez leur mère ; et l'un d'eux donne cette réponse :

"PAS DE REPONSE !" G. 16 ans

Comment interpréter un refus aussi important et aussi catégorique ? Ces adolescents se refuseraient-ils à dévoiler à l'enquêteur les défauts de leurs parents ? Ou voudraient-ils les dissimuler à leurs propres yeux ? Ils répondent eux-mêmes :

"on n'a pas le droit de les analyser dans leurs qualités et leurs défauts."

"Aucun défaut, ma mère est ma mère et je l'aime, bien sûr par moments je la dénigre, mais je ne veux pas la juger." G. 17 ans

- Les traits qu'ils apprécient le plus chez leurs parents, correspondent aux qualités morales les plus élevées :

"leur force morale... leur force de dévouement envers leurs enfants... la croyance que la vie vaut la peine d'être vécue."

8 normaliens déclarent leurs parents "merveilleux, idéaux", et 4 normaliens leur "mère idéale" (soit au total : 5 %)

"Ma mère est idéale telle qu'elle est." F. 16 ans

avec cette restriction :

"je la trouve idéale, peut-être un peu trop maternelle."

Le pourcentage d'abstention est faible : (8 %) pour le père (5 %) pour la mère.

- Enfin, un pourcentage très élevé de normaliens s'est abstenu de répondre à la question :

"quels sont les traits de caractère que vous souhaiteriez que votre père possède ?" (29 %)

"votre mère ?" (36 %)

Sans doute il est impossible d'interpréter ces pourcentages bruts, mais on peut les rapprocher du fait que, dans leurs réponses, la majorité de ces jeunes a exprimé le désir que leurs parents ne changent pas du moins profondément :

"Surtout qu'ils ne changent pas, ils me plaisent très bien tels qu'ils sont." G. 20 ans

Une jeune fille dira de son père :

"S'il n'avait pas ces défauts, ce ne serait pas lui." F. 17 ans révélant ainsi qu'elle l'aime pour lui-même et non pour ses qualités et en dépit de ses défauts. Selon ces adolescents, si la personnalité se révèle et s'exprime à travers des traits de caractère, que l'on peut assez arbitrairement taxer de qualités ou de défauts, elle les dépasse et les transcende sans être épuisée par eux, à la manière d'un centre d'où émaneraient des rayons.

Une autre jeune fille insistera sur le fait que cette image est, et doit rester immuable :

"Je préfère avoir à leur reprocher leurs défauts que de les voir changer ; les parents cela doit rester immuable, c'est un point de repère auquel on se raccroche et qui doit rester fixe." F. 20 ans

Mais une analyse plus fine révélerait toute l'ambivalence de l'image parentale, qui est à la mesure de l'ambivalence des sentiments de ces adolescents.

Il arrive parfois qu'ils procèdent à sa dévalorisation lorsqu'ils projettent sur leurs parents l'image idéale de ce qu'ils voudraient être : certains reprochent à leur père d'"avoir l'esprit borné, fermé à la culture", car ils aspirent eux-mêmes à y accéder, et à leur mère, de manquer d'indépendance de caractère dans la mesure où ils sont à la recherche de leur autonomie.

Mais le plus souvent cette dévalorisation de l'image parentale est provoquée par leur déception de ne plus trouver leurs parents conformes à l'image idéalisée qu'ils s'étaient formés d'eux durant leur enfance ; désormais ceux-ci leur apparaissent comme des hommes parmi les hommes ; ils risquent alors de les placer d'autant plus bas qu'ils les avaient situés à un niveau plus élevé.

Cependant ces cas demeurent exceptionnels ; dans leur ensemble les témoignages des normaliens ne confirment pas les théories psychanalytiques, en particulier celles d'Anna FREUD, pour qui l'adolescent serait "en deuil" des parents de son enfance (1). Il semble, au contraire, qu'à l'image survalorisée de l'enfant s'est surajoutée l'image nouvelle plus réaliste que s'en forme l'adolescent. Sans doute ces deux images risquent elles d'entrer en conflit, et l'adolescent ne parvient alors à réaliser une certaine forme d'équilibre qu'en restant fidèle à l'image héritée de son enfance tout en l'intégrant à l'image nouvelle.

On peut donc conclure que l'image que ces normaliens se forment de leurs parents est en général une image subjective, inspirée par des sentiments où prédominent l'amour et l'admiration ; ces sentiments sont influencés par les relations qu'ils entretiennent avec leurs parents, influencées elles-mêmes par les relations que ces derniers entretiennent entre eux et avec les autres membres de la famille.

Cette valorisation persistante de l'image parentale favorise leur désir de ressemblance aux parents, comme leur désir de ressemblance aux parents favorise la valorisation de cette image. Tout en évoluant avec la personnalité des adolescents, elle exerce une influence sur son évolution, jusqu'au moment où ils parviennent à devenir eux-mêmes.

---

(1) Une jeune fille nous a déclaré qu'elle se sentait plutôt "en deuil" des parents de son adolescence.

## CHAPITRE VI

### QU'ATTENDEZ-VOUS DE VOS PARENTS ?

Pour approfondir la nature et le rôle des relations que les normaux entretiennent avec leurs parents, il apparaît nécessaire de déterminer quel est leur niveau d'aspiration, car les relations auxquelles ils aspirent sont pour eux au moins aussi importantes que celles qu'ils vivent, et possèdent une forme particulière de réalité : l'adolescent n'est-il pas un être de désir ?

Mais la question : "qu'attendez vous de vos parents ?", qui s'est révélée la plus intéressante du questionnaire, présente une certaine ambiguïté, car, en un sens, ils "attendent" ce qu'ils ne possèdent pas encore ; mais, par ailleurs, ils ne sauraient l'attendre, s'ils ne le possédaient déjà de quelque manière.

L'analyse de leurs réponses permettra de découvrir leur interprétation.

## ANALYSE STATISTIQUE

TABLEAU 22

*Qu'attendez-vous de vos parents ?  
Pourcentage pour l'Ensemble des jeunes*

Compréhension	48	}	1	
Amour	28		RELATIONS DE	
Confiance	15		PERSONNE A PERSONNE	91
Conseils	18	}	2	
Guide	11		RELATIONS	
Autorité	5		D'EDUCATEUR A EDUQUE	37
Exemple	3			
Aide affective et morale	38	}	3	
Aide dans la formation de la personnalité	22		RELATION D'AIDE	70
Aide matérielle	10			
Liberté	17	}	4	19
			LIBERTE	

- Dans leur Ensemble

Les normaliens souhaitent donc établir avec leurs parents deux types bien différents de relations :

1 - Des relations de personne à personne horizontales, situées sur un plan d'égalité, et reposant sur : "la compréhension, l'amour, la confiance".

2 - Des relations d'éducateur à éduqué qui permettent aux parents de jouer le rôle de "guides" grâce à "leurs conseils, leur exemple, leur autorité". Ainsi, loin de désirer que leurs parents soient pour eux uniquement des amis, ou uniquement des éducateurs, ils souhaitent maintenir la spécificité de cette relation où celui qui les aime d'un amour privilégié, est un éducateur, et celui qui les éduque, un ami ; toutefois, ils accordent une importante priorité aux relations interpersonnelles (91 %) des réponses, sur la relation éducative (37 %).

3 - Ils attendent en outre d'eux : "une aide dans tous les domaines" : "aide matérielle, affective et morale... aide dans l'affirmation de leur personnalité."

4 - Ils attendent, enfin, : "la liberté."

Leur niveau d'aspiration est si élevé que quatre normaliens disent attendre "Tout" de leurs parents ; par contre, un seul n'attend "plus rien" d'eux, car son attente a été autrefois déçue ; et un autre "n'en a jamais rien attendu."

- Influence exercée par l'âge et par le sexe (1)

TABLEAU 23

*"Qu'attendez-vous de vos parents ?" Pourcentage selon l'âge et le sexe (2)*

	Juniors	Aînés	Garçons	Filles
Relations interpersonnelles	107	75	64	117
Relations d'éducateur à éduqué	53	21	30	42

- . Les Juniors sont plus nombreux que les aînés à souhaiter établir avec leurs parents des relations interpersonnelles, et, surtout, des relations d'amour : (49 %) contre (18 %) ;

. ils sont beaucoup plus nombreux que les aînés à attendre des relations d'éducateur à éduqué, et, surtout, d'être guidés : (16 %) contre (6 %).

- . Les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons à attendre d'établir avec leurs parents des relations interpersonnelles, et, surtout, de la confiance : (20 %) contre (9 %).

. elles sont un peu plus nombreuses que les garçons à attendre des relations d'éducateur à éduqué, et, surtout, l'exemple : (6 %) contre (1 %).

- Enfin, si l'on compare entre eux les quatre groupes : juniors, aînés, garçons, filles, c'est le groupe des juniors qui est le plus nombreux à attendre de leurs parents la relation d'éducateur à éduqué : (53 %) des

(1) annexe : tableau A 14.

(2) Le total des réponses peut dépasser 100 %, car le même sujet peut donner plusieurs réponses entrant dans la même catégorie.

réponses, et le groupe des filles à attendre des relations interpersonnelles (117 %). Donc l'âge exerce plus d'influence que le sexe sur la relation éducative, et le sexe plus d'influence que l'âge sur la relation interpersonnelle.

Cette première approche, de caractère statistique, soulève deux problèmes étroitement liés :

- Comment ces normaliens espèrent-ils concilier les relations interpersonnelles et les relations éducatives auxquelles ils aspirent ? Comment peuvent-ils "attendre" que leurs parents les considèrent tout à la fois comme des personnes autonomes et égales en dignité, et qu'ils les "guident" comme des adolescents qui ne sont pas encore parvenus à conquérir leur autonomie morale, et à construire leur personnalité ? De leur côté, comment peuvent-ils rechercher dans leurs parents tout à la fois des amis et des éducateurs ?
- La relation d'aide est-elle compatible avec la liberté et l'égalité qu'ils revendiquent ? Celui qui aide ne risque-t-il pas de s'élever au-dessus de celui qui est aidé, et d'exercer une certaine pression sur sa liberté ?

L'analyse de contenu de leurs réponses permettra de rechercher s'ils parviennent à dépasser cette double antinomie sur le plan de l'expérience vécue, comme sur le plan conceptuel.

## ANALYSE DE CONTENU

### 1. PREMIER TYPE DE RELATIONS SOUHAITEES : LES RELATIONS INTERPERSONNELLES BASEES SUR LA "COMPREHENSION", "L'AMOUR", ET "LA CONFIANCE".

" Un peu plus de compréhension, moins de tendresse et d'attachement, plus de liberté."

G. 17 ans

Ce jeune homme, qui représente leur porte parole, a-t-il le sentiment de manquer de compréhension plus que d'amour ? place-t-il la compréhension avant l'amour dans son échelle de valeurs ? ou ne veut-il être aimé de ses parents que dans la mesure où il en est compris ?

#### 1.1. LA COMPREHENSION DANS LA VERITE

Ces adolescents, qui reconnaissent que le niveau de compréhension entre eux et leurs parents est élevé, aspirent encore à être compris

dans la vérité de leur être, et à être connus tels qu'ils sont ; ils souhaitent que leurs parents ne les regardent pas "à travers un miroir pédagogique déformant" (1), et que leur amour éclaire leur regard sans le troubler ; et, dans cette exigence de vérité, on reconnaît la soif d'authenticité qui les caractérise. Mais ils veulent être connus non comme des objets, mais comme des sujets, et dans la mesure où ils le désirent ; or ils ne souhaitent pas parvenir à une transparence totale, mais conserver une zone d'ombre qui échappe aux regards, et préserver un certain mystère dont ils s'enveloppent, (cette attitude étant plus accentuée chez les filles que chez les garçons). Ils croient à l'insuffisance des moyens purement intellectuels de connaissance, et, selon eux, la compréhension repose sur l'amour plutôt que l'amour sur la compréhension.

### 1.2. L'AMOUR DANS LA LIBERTE

"moins de tendresse et d'attachement, plus de liberté."

Ce que ces adolescents désirent ce n'est pas recevoir moins d'amour, mais une autre forme d'amour. Ils attendent de leur parents d'être aimés avec assez de détachement pour pouvoir se détacher d'eux, et d'être aimés dans la liberté pour pouvoir à leur tour les aimer dans la liberté.

### 1.3. LA CONFIANCE DANS LEUR PROPRE VALEUR

Ces normaliens demandent que leurs parents leur fassent confiance les premiers, pour qu'ils puissent à leur tour leur faire confiance ; c'est alors que "tombe la barrière de suspicion et de défiance" et qu'ils pourront "se confier librement à eux sans avoir besoin de se cacher et de mentir." Cette confiance réciproque favorise des "confidences" qui auront pour effet de l'augmenter encore, mais qui ne se confondent pas avec des confessions, car ils ne s'y livrent pas tout entiers. Par contre, si leurs parents ne leur font pas entièrement confiance, ils interprètent cette attitude comme une marque de défiance ; et, de même qu'ils répondent à leur confiance par la confiance, ils répondent à leur défiance par la défiance ; une jeune fille de 17 ans allant jusqu'à dire :

"mes parents ont dû faire de grosses bêtises autrefois pour me faire si peu confiance !"

---

(1) Selon l'expression de M. DEBESSE.

Cette confiance accordée par leurs parents, les aide à affermir leur personnalité, en leur permettant de surmonter le sentiment d'insécurité, de doute de soi-même fréquent à leur âge.

"qu'ils me fassent confiance, car je pense, qu'avant toute chose, tout jeune recherche la confiance en lui et dans les autres." G. 17 ans

En prenant confiance en lui-même l'adolescent parvient à prendre confiance dans les autres, "confiance dans la vie et dans l'idéal", et, enfin, confiance dans sa capacité d'atteindre son idéal de vie personnel.

Sous sa forme la plus élevée, cette confiance s'identifie à la "foi", foi en la valeur personnelle que chacun est seul à posséder.

"Ma mère croit en moi." G. 17 ans.

Toutefois l'adolescent ne veut pas que cette confiance soit aveugle et inconditionnée, mais souhaite quelle soit circonspecte, et, dans une certaine mesure, méritée : il réclame la confiance de ses parents parce qu'il pense la mériter, et pour pouvoir encore mieux la mériter. De leur côté certains parents leur ont demandé : "Fais-nous confiance !", montrant ainsi qu'ils ont besoin de cette confiance pour croire en leur capacité de remplir leur rôle d'éducateur.

La confiance est donc tout à la fois à la base de la relation interpersonnelle et de la relation éducative que l'adolescent souhaite établir avec ses parents, car c'est en ayant foi en sa valeur personnelle que ses parents l'aideront à la promouvoir.

## 2. DEUXIEME TYPE DE RELATIONS SOUHAITEES : D'EDUCATEUR A EDUQUE : "des conseils, un guide, une autorité, un exemple".

### 2.1. DES CONSEILS

Un adolescent sur cinq attend de ses parents qu'ils lui donnent des conseils ; mais ils doivent être soumis à deux conditions : respecter sa liberté, et "être donnés sur un pied d'égalité."

C'est pourquoi ils "doivent être donnés au moment opportun et quand on les demande.", et loin d'être imposés, répondre à une demande explicite ou implicite.

De même ils doivent être "rationnels, mesurés, discrets, judicieux,

réfléchis, impartiaux", et "être donnés au terme de dialogues et non imposés sans discussion."

Car, dans la mesure où leurs parents leur donnent des conseils fondés sur la raison, et qui s'adressent à leur raison, ils respectent leur liberté de jugement et les traitent comme des personnes égales. On pourrait se demander s'il ne s'agit pas alors d'avis, ou de simples informations, plutôt que de conseils proprement dits, s'ils ne déclaraient :

"ces conseils ils me les donnent en les appliquant dans leurs actes."

Pour eux, la force de persuasion d'un conseil dépend du témoignage de celui qui le donne et de la confiance qu'il inspire.

## 2.2. UN GUIDE

"Qu'ils m'aident et me guident."

Pour ces adolescents, être "guidé" ne signifie pas être dirigé vers un but imposé de l'extérieur et qui leur resterait étranger, mais être soutenu dans la recherche de leur personnalité, et être conduit ainsi jusqu'à eux-mêmes. Le "guide" qu'ils souhaitent trouver dans leurs parents n'est pas celui qui marche en avant, en éclaireur, pour montrer la direction à suivre, mais bien plutôt le compagnon de route qui chemine à leur côté ; et c'est grâce à ce chemin parcouru ensemble et à cette vie partagée, que leurs parents pourront les éclairer et les soutenir dans la recherche de leur propre voie. Ainsi, tout en étant guidés, ils pourront sauvegarder leur liberté. C'est le vœu de cet adolescent qui "souhaite une éducation qui tende à la fois à construire ma personnalité, et à me laisser la forger." Et l'un d'eux reconnaîtra :

"mon évolution s'est faite seule, mais toujours guidée, orientée par mes parents." F. 18 ans
--

## 2.3. UNE AUTORITE

*"Le problème de l'autorité, écrit G. AVANZINI, est au coeur même des relations entre l'adolescent et l'adulte." (1)*

Il était donc du plus grand intérêt de rechercher comment les normaliens abordent eux-mêmes le problème de l'autorité parentale.

---

(1) G. AVANZINI : Le temps de l'adolescence, 6ème édition, p. 255.

Dans leurs témoignages ils se sont placés le plus souvent sur un plan théorique, et ont présenté une critique des fondements de l'autorité. Selon eux l'autorité idéale doit remplir deux conditions : sauvegarder leur liberté, et maintenir des rapports d'égalité entre eux et leurs parents.

Ils rejettent, en premier lieu, toute forme d'autorité représentant un pouvoir qui leur imposerait l'obéissance, et qui, en exerçant sur eux une contrainte, porterait atteinte à leur liberté. L'autorité ne constitue pas un droit des parents auquel correspondrait un devoir de la part des enfants. Elle ne saurait leur être conférée de l'extérieur, par l'Etat ou par l'Eglise, qui les en aurait investis, car ils remettent en question ces institutions. D'ailleurs, disent-ils, faire reposer l'autorité parentale sur l'autorité de l'Etat ou sur celle de l'Eglise, serait seulement reculer le problème du fondement de cette autorité, sans le résoudre. L'autorité des parents ne saurait non plus reposer sur leur âge (car il est des jeunes plus respectables que des vieillards), ni sur leur fonction parentale, dont certains ne s'acquittent pas avec bonheur, alors que d'autres hésitent sur la manière de la remplir. Selon ces jeunes gens :

"Le respect ne doit pas être une sorte de tribut que l'enfant paie pour remercier les parents de l'amour qu'ils lui portent." G. 17 ans

En un mot :

"Le respect n'est pas un dû; pour moi; le respect est spontané." G. 17 ans

Ainsi, loin d'être imposée de l'extérieur, l'autorité doit être consentie (1), et par conséquent méritée, et se confond pour eux avec le sentiment de respect "provoqué par la reconnaissance d'une valeur morale..."(2), d'une qualité inhérente à la personne. Mais ils peuvent respecter dans leurs parents des valeurs morales comme "le dévouement envers leurs enfants, l'honnêteté, la serviabilité", tout en reconnaissant leurs déficiences dans certains domaines, scientifique, technique... De plus, leur autorité n'est pas acquise une fois pour toutes, mais doit toujours être méritée.

---

(1) Les normaliens se rapprochent ici des conceptions traditionnelles qui opposent autoritarisme à l'autorité, comme une force d'ordre physique à une force d'ordre moral ; ces conceptions ont été exposées par G. AVANZINI : (Le temps de l'adolescence, p. 246) et par MUCCHIELLI, pour qui : "*L'autorité se réfère à une valeur, la contrainte à une force physique.*" Cette distinction est aussi ancienne que le terme même d'*autoritas*.

(2) LALANDE : Vocabulaire de la philosophie.

L'autorité parentale doit encore être soumise à une deuxième condition : maintenir des rapports d'égalité entre parents et enfants, celui qui inspire du respect ne devant pas s'élever au-dessus de celui qui l'éprouve ; le respect devient alors réciproque, les adolescents respectant leurs parents, et les parents respectant les adolescents ; et un normalien se flatte d'avoir dit à son père : "toi aussi tu me dois du respect, car je suis un homme au même titre que toi." Ainsi ces jeunes gens mettent l'accent davantage sur la valeur de la personne humaine égale chez tous, que sur la différence qui sépare la relation de paternité de celle de filiation.

Mais là où ils manifestent toute leur originalité c'est lorsqu'ils soutiennent que seuls des rapports d'égalité peuvent sauvegarder leur liberté ; ils rejettent ainsi la conception de LALANDE et de l'inspecteur FRANCOIS pour qui :

*"L'autorité est un ascendant qui impose le respect et l'obéissance, un rapport spirituel dû à une supériorité reconnue."*

Ce serait, disent-ils, une illusion de croire que le sujet reste libre parce qu'il reconnaît la supériorité d'une personne sans y être contraint ; en effet cette supériorité, en exerçant sur lui un "ascendant", lui "impose le respect" sans qu'il puisse s'y soustraire, et porte ainsi atteinte à sa liberté. Ils n'acceptent donc de s'incliner devant la valeur morale d'une personne qu'en toute liberté, et sans y être contraint par cette valeur même.

Nous leur avons alors adressé cette objection :

"Comment espérez-vous concilier ces rapports d'égalité, que vous voulez maintenir entre vos parents et vous-même, avec la reconnaissance d'une valeur morale, sur laquelle repose votre respect ? Leur reconnaître cette valeur, n'est-ce pas les élever au-dessus de vous-même ?"

Ils ont répondu alors, à la suite de longs débats, que le respect ne s'adresse pas directement à la personne, mais plutôt à la valeur à travers la personne ; et que le parent qui incarne une valeur morale se place au service de cette valeur et au service de leurs enfants à qui ils souhaitent la transmettre ; c'est ainsi que leur autorité, loin de constituer un droit, représente plutôt un service.

Mais les conceptions souvent audacieuses, que ces normaliens se forment de l'autorité parentale comme de l'autorité en général, ne sauraient être séparées de leur expérience vécue ; or ils déclarent que le respect

qu'ils éprouvent pour leurs parents est "nourri de confiance et d'amour." Selon eux leur respect repose sur l'amour plutôt que l'amour sur le respect. (1)

Dans cette perspective peut-on encore parler d'autorité ? Une jeune fille a qui nous avons demandé sa définition personnelle, après beaucoup d'hésitation a répondu :

"Il n'y a pas de mot ; il faudrait un autre mot !", que d'ailleurs elle n'a pu trouver.

Dès lors, il était inévitable que des malentendus se produisent entre ces normaliens et leurs parents, car l'attente de ces adolescents ne correspondait pas à l'attente de leurs parents, comme l'attente des parents à celle de ces adolescents :

"mes parents me reprochent de leur manquer de respect, mais ce n'est pas vrai !"

Le danger serait que les parents, déçus de ne pas leur inspirer la forme d'autorité qu'ils souhaitent, et parfois même blessés dans leur amour propre à la pensée qu'on leur aurait manqué de respect, s'efforcent maladroitement d'avoir de l'autorité, ou même fassent preuve d'autoritarisme ; car ils risquent alors de provoquer chez ces adolescents des mouvements de révolte, et de compromettre ainsi leur autorité.

#### 2.4. UN EXEMPLE

"Que mes parents se proposent, mais ne se posent pas en exemple." F. 18 ans

En effet celui qui se pose en exemple ne peut représenter un exemple, car il n'a pas su dominer son désir de domination. Ils souhaitent en outre "que leur exemple ne soit pas exemplaire", car il s'imposerait alors à leur admiration, mais qu'"ils soient des exemples à suivre mais aussi à critiquer." Ainsi ces adolescents pourront-ils garder une certaine distance vis-à-vis de leurs parents, et prendre en exemple, non pas leur personne considérée dans son ensemble, mais certains traits de caractère qu'ils auront choisis.

---

(1) Ils s'éloignent ainsi des conceptions de l'auteur du Traité des passions de l'amour, traité attribué naguère à PASCAL, pour qui :

*"Le respect et l'amour doivent être si bien proportionnés qu'ils se soutiennent mutuellement, sans que le respect étouffe l'amour."*

C'est par un simple mot, au hasard d'une conversation, par un simple geste envers un travailleur immigré croisé dans la rue, que leurs parents ont pu les impressionner par leur exemple ; et il leur arrive alors de les imiter spontanément, et parfois même sans avoir conscience qu'ils les imitent.

Certains normaliens aimeraient pouvoir représenter à leur tour des exemples pour leurs parents, en particulier dans le domaine culturel ; et ils y parviennent parfois.

### 3. UNE AIDE

"Une aide dans tous les domaines, matérielle, affective et morale", "un soutien affectif et moral".

Cette "aide matérielle", les normaliens l'attendent de leurs parents tant qu'ils ne sont pas entrés en classe de formation professionnelle, et ils sont impatients de ne plus être à leur charge, et parfois même de les aider pécuniairement. "L'aide affective" évoque pour eux "la chaleur d'un foyer", "un refuge", "un endroit où l'on se sente toujours chez soi" et "où on est sûr d'être accueilli" ; en un mot : "une présence, et cela dit tout". Par "aide morale", ils entendent le plus souvent l'aide apportée par l'éducation morale, et, en particulier, "l'aide aux responsabilités", qui leur permet d'assumer des responsabilités, et de devenir des personnes responsables. Enfin ils souhaitent être aidés dans l'affirmation de leur personnalité : "qu'ils m'aident à être moi-même".

Mais ils exigent que cette aide remplisse les conditions suivantes :

Elle doit respecter leur liberté, car ils veulent être aidés, mais non assistés, et se refusent à ce "qu'on veuille leur bien malgré eux". Elle doit également sauvegarder des rapports d'égalité, car ils veulent "être aidés comme des personnes égales".

Pour être authentique cette aide doit encore être réciproque, car, selon eux, on ne peut être aidé que par ceux que l'on aide, et l'on ne peut aider que ceux qui vous aident :

"C'est à eux maintenant d'attendre quelque chose de moi, ils m'ont tout donné, ils m'ont donné la liberté." G. 18 ans

Parmi les aînés, certains voudraient aider leurs parents dans les difficultés de la vie quotidienne, et souhaitent pouvoir à leur tour contribuer à leur

bonheur :

"J'attends d'eux qu'ils soient heureux, ce n'est pas un paradoxe." G. 20 ans

C'est alors que la relation parent enfant pourra s'accompagner d'une relation d'amitié :

"Que l'on se considère comme des amis qui s'aident mutuellement." F. 20 ans

Mais les normaliens regrettent que leurs parents se prêtent rarement à la réalisation de ce désir, comme si leur rôle était uniquement de donner, et comme si le plus grand don n'était pas de savoir recevoir aussi de celui à qui l'on donne.

Enfin cette aide n'est que provisoire et doit être dépassée :

"Qu'ils m'aident à ne plus rien attendre d'eux c'est-à-dire qu'ils m'aident à me débrouiller seul à brève échéance." G.

Mais pour parvenir à se passer de l'aide de leurs parents, ces adolescents reconnaissent avoir encore besoin de leur aide, et même lorsqu'ils ont acquis une autonomie économique et atteint une certaine autonomie morale, ils déclarent avoir toujours besoin du "soutien affectif et moral" de leurs parents.

#### 4. LA LIBERTE

Ce que les normaliens attendent de leurs parents, ce n'est pas de recevoir "plus de liberté" (car 6 % seulement déclarent en manquer), mais une autre forme de liberté, plus conforme à un idéal personnel qu'ils ont cherché à analyser :

La liberté ne se confond pour eux, ni avec un mouvement de libération, ni avec la licence à laquelle ce mouvement peut aboutir lorsqu'il est poussé jusque dans ses conséquences extrêmes (en particulier, avec la licence sexuelle) (1). Elle ne se réduit pas à de simples libertés particulières, comme la liberté de sorties, de fréquentation, ou même d'expression. Ce qu'ils attendent avant tout de leurs parents, c'est qu'ils reconnaissent leur droit à la liberté, et qu'ils les considèrent et les respectent comme des personnes libres.

---

(1) Cependant ces jeunes gens seront souvent séduits, quelques mois plus tard, par les théories de W. REICH.

Certains s'élèvent à une notion de la liberté qui se rapproche de la conception Kantienne :

"être libre c'est avoir le sens de ses responsabilités et de ses devoirs." F. 19 ans

La liberté se confond alors avec l'obéissance à la loi que l'on s'est donnée, et avec le "sens de ses responsabilités" : c'est être responsable des autres, être responsable de soi-même envers soi-même, et, en définitive, avoir la responsabilité de sa responsabilité. Pour ces adolescents, la liberté représente avant tout une liberté de choix, la liberté de choisir sa voie et sa vie, et, selon leur expression :

"la liberté de me choisir moi-même." F. 18 ans

Sans doute leurs aspirations peuvent paraître contradictoires : car, tantôt ils veulent être considérés et traités par leurs parents comme des personnes libres, tantôt ils attendent d'eux d'être aidés dans la conquête de leur liberté. Or, s'ils sont déjà libres, ils n'ont nul besoin de leur aide pour le devenir, et, inversement, s'ils ont besoin de l'aide parentale, c'est qu'ils ne jouissent pas encore, du moins pleinement, de cette liberté. Les témoignages des normaliens, en particulier ceux des plus jeunes, permettent de dépasser ce problème qui constitue une pierre d'achoppement pour les pédagogues. Ils ont en effet le sentiment d'être des personnes "vouées à la liberté", et ne demandent l'aide de leurs parents que pour permettre à cette liberté préexistante, et qui existe déjà en puissance, de s'actualiser et de s'épanouir.

Ainsi l'analyse de contenu de leurs réponses permet de comprendre comment ces adolescents parviennent à concilier relations interpersonnelles et relations éducatives : ils attendent en effet de leurs parents que, par des "conseils rationnels", une "autorité consentie et méritée", et qui les maintient sur un plan d'égalité, par un exemple et une présence qui "se proposent sans s'imposer", ils jouent auprès d'eux le rôle de "soutien" et de "guide" et les conduise ainsi jusqu'à eux-mêmes ; tout en sauvegardant la liberté et l'égalité qui caractérisent des relations interpersonnelles basées sur "la compréhension, l'amour, et la confiance."

S'il fallait résumer d'un mot ce que ces normaliens "attendent" de leurs parents, ce serait sans doute l'aide, l'aide dans le libre développement de leur personnalité. Comment relations interpersonnelles et éducatives concourent-elles à ce but ? Tel sera l'objet du septième chapitre qui réalisera la synthèse de cette troisième partie.

## CHAPITRE VII

### INFLUENCE EXERCÉE PAR LES PARENTS

#### SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITÉ DES JEUNES

##### " SYNTHÈSE ET CONCLUSION "

Peut-on définir l'attitude de ces normaliens envers leurs parents comme une attitude de libération, et en particulier une libération de l'influence qu'ils pourraient exercer sur leur personnalité ? C'est ce que nous chercherons à établir après avoir rappelé brièvement les résultats dégagés au cours des six chapitres précédents.

Or, ils estiment élevé le niveau de compréhension entre eux et leurs parents, et ont le sentiment d'être proches de leur père, et plus encore de leur mère ; (chapitre 1).

Leur revendication majeure n'est pas de recevoir plus de liberté, mais de situer leurs relations avec eux sur un plan d'égalité ; ainsi serait transformée une autorité parentale, qui devrait respecter leur liberté et l'égalité avec leurs parents (chapitre 2).

De même, l'éducation qu'ils projettent de donner plus tard à leurs enfants ne sera pas, en général, plus libérale que celle qu'ils ont reçue, mais "remplacera les rapports de supérieur à inférieur par des rapports d'égaux à égaux". (chapitre 3).

Dès lors, dans l'opposition à leurs parents, ils poursuivent moins la libération de leur tutelle qu'une confrontation assurant une communication avec eux. (chapitre 4) .

Cette mise en relation, ils la recherchent dans le double mouvement de différenciation et d'identification, qui leur permet d'affirmer leur

personnalité en la situant par rapport à celle de leurs parents.(chapitre 5).

Enfin, leur niveau d'aspiration est très élevé : ils souhaitent concilier, en les approfondissant encore, les relations interpersonnelles et éducatives, et "attendent" de leurs parents qu'ils soient pour eux "les plus vrais des amis" , tout en demeurant des "guides". (chapitre 6).

Cependant ces relations sont moins bonnes chez les aînés que chez les juniors ; et, si les jeunes filles ont le sentiment d'être plus proches de leurs parents que les garçons, elles revendiquent aussi souvent qu'eux leur liberté, et leurs aspirations sont plus élevées. Mais quels que soient leur âge et leur sexe, ces adolescents ont le sentiment d'être mieux compris par leur mère que par leur père, et surtout d'en être plus proches ; et son image est embellie, parfois même idéalisée, par un amour plus sensible, sinon plus profond, que celui qu'ils ressentent pour leur père.

L'analyse abrégée de ces six chapitres conduit à effectuer une synthèse (1) qui permet de dégager "l'aide" apportée par les parents dans le développement de la personnalité de ces normaliens.

Selon eux, cette aide s'exerce selon trois processus : grâce à la personne même des parents, et par le moyen des relations interpersonnelles et de la relation éducative.

### 1. LEURS PARENTS LES AIDENT EN PREMIER LIEU PAR LEUR "ETRE SOCIAL" ET LEUR PERSONNALITE.

"Les parents imposent dans le cadre de la famille les valeurs de toute une société." F. 20 ans

Ils leur transmettent en particulier les valeurs culturelles et morales appréciables dans leur milieu social, comme : "l'amour du travail pour lui-même... la serviabilité... le sens de la famille." (traditionnelle).

Mais la transmission de ces valeurs dépend de la manière dont leurs parents les vivent ; ils exercent en effet une influence sur eux par leur personnalité, leur idéal de vie personnel, leur manière unique d'exister et d'être au monde, et par leur présence même. C'est cette présence que les normaliens attendent en premier lieu de leurs parents (et l'un d'eux, dont les parents sont divorcés, exprime le "vide qu'il ressent devant une présence qui n'existe pas".) Aussi loin qu'ils remontent dans leur enfance, n'ont-ils

---

(1) Au cours de cette synthèse nous citerons des auteurs qui ont abordé des problèmes analogues à ceux que nous étudions.

pas été toujours à leur côté, comme s'ils avaient toujours existé ? Mais il est différentes qualités de présence : certaines sont effacées, d'autres pesantes et même écrasantes (1), les marquant de leur empreinte ; par contre d'autres sont à la fois légères et vivifiantes.

La présence qu'ils "attendent" de leurs parents doit être assez ferme pour leur assurer un appui, mais assez discrète pour ne pas s'imposer. Ce qu'ils désirent, c'est moins sentir leur présence que ne pas ressentir leur absence, au moment où ils éprouvent le besoin de leur présence. Mais, afin qu'elle soutienne leur liberté sans lui porter atteinte, ils souhaitent être présents à leurs parents comme leurs parents le sont à eux-mêmes : dès lors, chacun n'imposera pas sa présence à l'autre dans la mesure où l'autre lui est présent.

Lorsque leurs parents atteignent cette qualité de présence, ou du moins s'en rapprochent, ils représentent pour ces adolescents, moins des modèles à copier que "des exemples à suivre, mais aussi à critiquer", et, surtout, le premier centre de référence par rapport auquel ils se situent, car, ainsi qu'ils se plaisent à le dire : "qu'on s'oppose à eux ou qu'on les imite, c'est toujours par rapport à eux qu'on se situe."

Mais ce double mouvement de différenciation et d'identification est profondément influencé par les sentiments qu'ils portent à leurs parents : car, plus grands sont leur amour et leur admiration, plus grand est leur désir de s'inspirer de l'image parentale et des valeurs qu'elle incarne ; tandis que l'hostilité et le mépris provoquent des attitudes inverses ; et les sentiments ambivalents, des attitudes caractérisées par leur complexité (2).

---

(1) Ainsi F. KAFKA, dans la Lettre au père, qui ne lui fût jamais remise, écrivait : "*J'étais étranglé par le cercle de ton influence.*" F. KAFKA : Lettre au père, Nouvelle revue française 1953, n° 4-5-6.

(2) Dans son livre magistral : La jeunesse d'André GIDE, Jean DELAY s'élève à une conclusion qui possède une portée générale :  
*"Eût-il aimé sa mère sans réserve, il eût peut-être accepté une totale soumission et se fût identifié à sa conscience puritaine, à la façon de l'enfant Emmanuel KANT dont la personnalité se forma par identification affective à une mère piétiste. L'eût-il détesté d'un seul coeur, il se serait insurgé, tout comme l'enfant Henri BEYLE devint précocement "libertin", par opposition à son dévot de père, "le Bastard", qu'il haïssait".*

Mais il éprouvait pour sa mère des sentiments ambivalents, et parce que son image était identifiée "à une religion, une morale, une classe sociale", "dans ses sentiments vis-à-vis du protestantisme se retrouvera toujours une secrète attirance sous une évidente hostilité." tome 1. pp. 270-271. C'est ainsi que l'ambivalence des sentiments d'André GIDE envers sa mère contribua au développement d'une personnalité "ambigüe" et "divisée" qui ne parviendra à échapper à la névrose qu'en exprimant ses contradictions dans une oeuvre de facture classique, avec ordre et beauté.

Ainsi leurs parents exercent une influence sur ces adolescents, moins par leur personne même que par les sentiments qu'ils leur inspirent et par les relations qui les unissent à eux.

## 2. LES PARENTS AIDENT CES ADOLESCENTS DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LEUR PERSONNALITÉ GRACE AUX RELATIONS INTERPERSONNELLES

L'adolescent éprouve un sentiment aigu de son "indétermination"(1), et de son ambivalence ; il ne sait ni ce qu'il est, ni ce qu'il veut être, et a conscience de porter en lui de multiples possibilités (2) entre lesquelles il ne peut ou il ne veut choisir :

"Faut-il que je sois pauvre pour ne pas savoir ce que je veux !" G. 16 ans

Devant cette liberté de choix qu'il découvre, il éprouve parfois un sentiment d'angoisse (3), et il lui arrive alors de faire appel à ses parents :

"Qu'ils m'aident quand je ne sais plus où j'en suis !" F. 16 ans

Il a besoin en effet d'être connu et reconnu par ses parents pour parvenir à se mieux connaître ; il a besoin d'être accepté et aimé par eux pour s'accepter et s'aimer lui-même ; il a besoin enfin qu'ils lui accordent leur confiance pour prendre confiance en sa propre valeur.

Il ne saurait se satisfaire d'une connaissance narcissique et éprouve le besoin de se regarder dans les yeux d'autrui. Or, remarque Rodriguez TOME (4) :

*"S'il est vrai que le moi reflété dans autrui-miroir n'épuise pas le contenu de la conscience de soi, il n'en reste pas moins vrai que le "looking glass self", l'opinion sur soi attribuée à autrui, module sans cesse la conscience du moi."*

Le regard que ses parents portent sur lui l'aide tout à la fois à se connaître et à s'affirmer dans son originalité, car :

---

(1) LAPASSADE : L'entrée dans la vie.

(2) "On naît plusieurs, on meurt un seul." P. VALERY.

(3) "C'est toujours sur les chemins d'une vie nouvelle que le sujet découvre l'angoisse et la liberté." Juliette FAVEZ-BOUTONNIER.

(4) TOME Rodriguez : Le moi et l'autre dans la conscience de l'adolescent.

*"Toute conscience pour exister a besoin d'être reconnue par l'autre dans ce qu'elle a d'original et d'unique." (1)*

et ils attachent autant de valeur à l'image que leurs parents se forment d'eux qu'à celle formée par leurs pairs.

Mais ces jeunes gens ne peuvent être compris que dans la mesure où ils sont aimés ; or leurs aspirations peuvent paraître contradictoires : tantôt en effet ils demandent à être aimés tels qu'ils sont :

"que mes parents m'acceptent telle que je suis.", tantôt ils souhaitent être aimés tels qu'ils voudraient être. Mais peut-on établir une frontière nette entre ces deux aspects du moi : le moi idéal n'est-il pas aussi réel que le moi réel, bien que possédant une autre forme de réalité ? et n'y-a-t-il pas entre eux une interaction dynamique ? D'une manière générale comment définir la personnalité de l'adolescent ? par ce qu'il fait, par ce qu'il est, ou ce qu'il veut être ? Mais, selon lui, ce qu'il est dépasse ce qu'il fait, comme ce qu'il veut être dépasse ce qu'il est.

Cet idéal du moi, ces adolescents souhaitent que leurs parents ne le situent ni à un niveau trop élevé, ni à un niveau trop bas ; car, dans le premier cas, ils auraient peur de ne pas l'atteindre et ainsi de les décevoir (2), et, dans le deuxième cas, il ne pourrait satisfaire cette exigence de dépassement qui les caractérise. Ils souhaitent donc que leurs parents aient assez de perspicacité pour saisir comment leur moi idéal prend ses racines dans le moi réel, et comment leur moi réel aspire à leur moi idéal.

Par la confiance qu'ils leur témoignent, leurs parents les aident à "croire" en leur valeur, et à se rapprocher ainsi de leur idéal.

### 3. ILS LES AIDENT ENFIN GRACE A LA RELATION EDUCATIVE

"qu'ils me guident vers mon idéal." (3)  
F. 18 ans

(1) MICHELET cité par M. DEBESSE in L'adolescence (que sais-je ?).

(2) "Qu'ils n'aient pas d'idée de ce que je pourrais faire (ou être) plus tard, et par là pas de déception dont je me sentirais coupable." F. 19 ans.

(3) Souligné par M. BONFILS.

Pour cette jeune fille, cet idéal, loin de lui être imposé par ses parents, doit correspondre à son idéal personnel, loin de résider dans un but immuable et fixé d'avance, il doit consister en un mouvement toujours inachevé dans une direction de recherche :

*"Il faut suivre sa pente mais en la remontant."*

Ces normaliens pourraient reprendre cette pensée d'André GIDE, car, pour prendre conscience du sens vers lequel leurs tendances les plus profondes les inclinent, et pour avoir le courage de "remonter leur pente", ils ont besoin d'être guidés par leurs parents.

Sans doute sont-ils influencés par les valeurs transmises par la société, ou communiquées par leurs pairs ; et ils ont le sentiment (ou l'illusion) d'avoir choisi librement leur idéal de vie personnel. Cependant, ils reconnaissent que, dans les moments critiques de leur existence, il leur est arrivé de se demander quels jugements leurs parents porteraient sur leur conduite morale. Ainsi leur surmoi n'atteint pas une autonomie totale, mais conserve encore quelque trace d'identification à leurs parents.

#### 4. RELATIONS INTERPERSONNELLES ET EDUCATIVE SE REDUISENT A UNE RELATION D'AMOUR

Dans son livre : Nature et forme de la sympathie (1) Max SCHELER procède à une analyse que l'on peut appliquer à l'amour parental ; l'amour ne porte pas un bandeau sur les yeux, mais il est doué de clairvoyance, car seul il est capable de déceler la "valeur latente" qui caractérise chaque personnalité en ce qu'elle a d'unique. De même, pour Jean GUITTON :

*"L'amour est le discernement de la singularité de l'être."*

Dans cette perspective l'aimant parvient à mieux connaître l'aimé (en l'occurrence l'adolescent) que l'aimé ne se connaît lui-même.

De plus, grâce à son dynamisme, l'amour permet à cette valeur qui n'existe encore qu'en puissance, de s'actualiser :

---

(1) Max SCHELER : Nature et forme de la sympathie, traduction française, Paris, Payot 1938.

*"L'amour est un mouvement à la faveur duquel l'objet individuel réalise la valeur inhérente à sa nature."*

Mais, dans son "mouvement", il respecte la liberté de l'objet aimé :

*"Ce qui caractérise l'amour, ce n'est pas le désir de réaliser une fin représentée par une valeur supérieure, c'est au contraire l'amour lui-même qui, au cours de son mouvement, fait surgir du sujet sa valeur supérieure, comme si cette valeur émanait toute seule de l'objet aimé, sans aucune intervention de celui qui aime, sans même l'intervention de son désir."*

Quand il atteint cette pureté, ou tout au moins s'en rapproche, les parents pourront répondre pleinement à l'attente de l'adolescent, car ils le connaîtront comme un être original et unique ; ils auront foi en la "valeur inhérente" à sa nature, et l'aideront à la réaliser dans le respect de sa liberté.

A cet amour des parents correspond en retour l'amour des adolescents ; mais ces deux formes d'amour ne sont pas identiques et il n'existe pas entre elles de réciprocité comme dans l'amitié.

L'amour des parents est premier dans l'ordre chronologique comme dans l'ordre des valeurs. Ils aspirent à élever à des formes supérieures d'existence ceux à qui ils ont fait le don de la vie.

L'amour des adolescents qui lui répond, est un "amour ascendant." (1)

- Tandis que leurs parents les sollicitent pour leur apporter une aide, les adolescents attendent de recevoir cette aide. Les parents leur présentent, comme en se tournant vers eux, une image d'eux-mêmes qui, dans le meilleur des cas, correspond à ce moi idéal que seul l'amour est capable de discerner et de promouvoir.

Mais lorsque les adolescents s'inspirent de l'image parentale pour s'en différencier ou lui ressembler, ils cherchent encore à ne plus ressembler qu'à eux-mêmes, et, pour construire leur personnalité, ne s'appuient

---

(1) Jean GUITTON : L'amour et la famille

sur leurs parents que pour revenir à eux-mêmes.

- L'amour des parents présente un caractère oblatif, altruiste, "entièrement désintéressé" ; par contre, on pourrait appliquer à l'adolescent cette définition proposée par Rainer Marie RILKE :

*"L'amour est un détour vers soi."*

Mais ce parallèle mériterait qu'on lui apporte quelques restrictions : sans doute les normaliens ont exprimé davantage leurs aspirations que leurs sentiments réels et semblent faire preuve d'idéalisme ; toutefois certains ont adressé des critiques sévères à leurs parents à qui ils reprochent de vouloir les maintenir dans une dépendance affective et morale et les marquer de leur empreinte.

"Mon père veut marquer ma personnalité, ma mère veut me garder toujours près d'elle." G. 17 ans

Au lieu de les aider à se libérer de leur aide, leur mère "a besoin qu'on ait besoin d'elle." Des parents cherchent à vivre à travers leurs enfants la jeunesse qu'ils n'ont pu connaître eux-mêmes, éprouvant ce que le Dr ROUART a appelé : "une reviviscence vicariante." (1)

Ainsi le père cherche parfois à connaître à travers son fils la réussite scolaire qu'il n'a pu atteindre dans le passé, ou la réussite professionnelle à laquelle il ne peut accéder dans le présent. Quelques mères accordent à leurs filles des libertés de sorties d'autant plus grandes qu'elles en ont été elles-mêmes privées autrefois ; cependant, en tant que mère, elles se croient tenues de faire respecter les valeurs morales traditionnelles, et s'empressent de réprimer chez leurs filles -déconcertées par ces attitudes contradictoires- une liberté qui leur paraît dangereuse, comme elle l'aurait été autrefois pour elles. Ces jeunes gens ont alors le sentiment que leurs parents les utilisent en quelque sorte, comme un moyen, au lieu de les respecter comme une fin. (2)

---

(1) "Le parent revit une expérience cruciale de son adolescence en sa double qualité de parent et d'enfant."

Dr ROUART : Psychopathologie de l'adolescent.

(2) H. DEUTSCH : La psychologie des femmes, t. 1, L'adolescence ; le cas de Dorothy.

Parfois même, les parents projettent sur eux l'image idéale de ce qu'ils voudraient être. Le plus grand reproche que ces adolescents leur adressent est celui-ci :

"Ils veulent vivre à notre place." G. 17 ans

et une jeune fille s'écrie, avec un accent de révolte :

"Qu'ils nous laissent vivre !"

C'est alors que les parents, loin d'aimer leurs enfants d'un "amour désintéressé", se recherchent au contraire en eux.

Quant aux normaliens, ils éprouvent parfois le désir de contribuer au bonheur de leurs parents et de les aider à leur tour.

Toutefois ces cas paraissent assez rares ; d'une manière générale, on peut appliquer à ces adolescents cette pensée de S. FREUD :

*"Exister c'est être aimé."*

en la complétant :

"exister, c'est, aussi, aimer ceux dont est aimé !"

Ainsi ces jeunes gens ne cherchent à se libérer de l'influence de leurs parents que dans la mesure où elle porterait atteinte à leur liberté morale ; mais ils attendent d'eux qu'ils les aident dans le libre développement de leur personnalité, grâce à leur personne et à l'amour réciproque auquel se réduisent les relations interpersonnelles et éducatives.

En étudiant directement et en elles-mêmes les relations des normaliens avec leurs parents, il apparaît donc qu'elles sont non seulement une manifestation de la crise de leur personnalité, mais encore, et surtout, qu'elles exercent une influence sur sa résolution, et plus généralement sur leur évolution psychique :

"qu'ils m'aident à surmonter ma crise" F. 17 ans

" qu'ils m'aident à devenir moi-même."